

**UNIVERSITE GALATASARAY  
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES  
DEPARTEMENT DE RELATIONS  
INTERNATIONALES**

**LE ROLE DES RELATIONS DES ALAOUITES ET DES  
SUNNITES  
DANS LE CADRE DE LA LEGITIMATION DU REGIME  
D'HAFEZ EL-ASSAD EN SYRIE**

**Bahar Bakır**

**Directeur de Recherche : Yrd. Doç. Dr. Ali Faik Demir**

**Mémoire pour l'obtention du DEA : « Relations Internationales »**

**Septembre 2006  
ISTANBUL**

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>I- LES RELATIONS RIVALITARES DES ALAOUTES ET DES SUNNITES EN SYRIE</b>	
<b>A- Les Alaouites et les Sunnites dans la structure ethnique et religieuse en Syrie.....</b>	<b>5</b>
<b>B- La lutte des Alaouites et des Sunnites dans la vie politique, économique et sociale avant l'indépendance de la Syrie.....</b>	<b>13</b>
<b>1- Les relations entre les Alaouites et les Sunnites pendant la période de l'Empire Ottoman.....</b>	<b>14</b>
<b>2- Les relations entre les Alaouites et les Sunnites pendant la période mandataire française.....</b>	<b>20</b>
<b>C- La concurrence des Alaouites et des Sunnites dans la domaine politique après l'indépendance.....</b>	<b>31</b>
<b>1- La période de Shukri al-Kuwatli.....</b>	<b>37</b>
<b>2- La période d'Husni al-Zaim.....</b>	<b>39</b>
<b>3- La période de Sami al –Hinnawi.....</b>	<b>41</b>
<b>4- La période d'Adib el-Shishakli.....</b>	<b>43</b>
<b>5- La deuxième période de Shukri al-Kuwatli.....</b>	<b>47</b>
<b>6- La période de la République Arabe Unie.....</b>	<b>51</b>
<b>D- L'arrivée au pouvoir des Alaouites.....</b>	<b>55</b>
<b>1- Le coup Baathiste de 8 mars 1963.....</b>	<b>56</b>
<b>2- Le coup des Alaouites de 23 février 1966.....</b>	<b>58</b>

## **II- L'EFFORT D'HAFEZ EL-ASSAD SUR LA CONSOLIDATION DU POUVOIR EN SYRIE**

<b>A- Le regime et le systeme d'Etat d'Hafez el-Assad.....</b>	<b>61</b>
<b>1- Les cercles du pouvoir du regime d'Hafez el-Assad.....</b>	<b>63</b>
<b>2- Le systeme d'Etat d'Hafez el-Assad.....</b>	<b>65</b>
a- Le système formel.....	67
b- Le système informel.....	72
<b>B- Les relations du régime d'Hafez el-Assad avec l'opposition Sunnite.....</b>	<b>74</b>
<b>1- Les causes de l'opposition du mouvement islamiste au régime d'Hafez el-Assad.....</b>	<b>76</b>
<b>2- Les conséquences de l'opposition du mouvement islamiste au régime d'Hafez el-Assad.....</b>	<b>81</b>
<b>3- De l'opposition à la coopération avec les Sunnites du régime d'Hafez el-Assad après 1990.....</b>	<b>86</b>
<b>C-La question du successeur et la solution à la lutte du pouvoir des Alaouites.....</b>	<b>89</b>
<b>1- La lutte du pouvoir entre la communauté alaouite.....</b>	<b>92</b>
<b>2- La reddition du pouvoir « éternelle » d'Hafez el-Assad à Bachar el-Assad.....</b>	<b>95</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>101</b>
<b>BIBLIOGRAPIE.....</b>	<b>106</b>

## INTRODUCTION

Etant l'un des pays importants du Moyen Orient, l'importance de la Syrie prend son origine de sa géographie, de son histoire et de ses dynamiques internes comme l'hétérogénéité ethnique, religieuse et tribale. En mentionnant que la position stratégique du pays détermine aussi ses politiques étrangères, l'influence externe a joué un rôle indiscutable sur la politique interne du pays, lié à des relations entre les différents groupes ethniques et religieux.

La stabilité d'un pays dépend généralement du pouvoir politique, du développement économique, de la cohésion interne et les relations coopératives avec ses voisins. A partir de cette définition, pour bien analyser l'histoire politique de la Syrie, il serait mieux de regarder aux éléments qui l'influencent: Premièrement, la diversité identitaire du peuple syrien est le facteur le plus important. Bien que la majorité du pays se construit des arabes sunnites, il se trouve aussi une diversité au sujet de l'identité religieuse comme les Alaouites, les Druzes, les Chrétiens, les Ismaéliens et les Yezidis, ainsi qu'ethnique comme les Kurdes, les Turcs, les Arméniens, les Circassiens etc. Quoique la base de la vie politique et sociale s'appuie sur la diversité culturelle des groupes ethniques et religieux, cette variété n'apporte pas une stabilité et un équilibre dans le pays. Elle sert à frayer la voie à l'instabilité et au renforcement des groupes minoritaires qui allait changer la tradition politique sunnite en faveur de leurs intérêts.

Similaire à ce facteur, le deuxième élément influençant la vie politique de la Syrie est la lutte du pouvoir entre la communauté sunnite et alaouite. Tel que les Sunnites considérant les Alaouites comme une communauté athée, réprimée, secrète et maudite, les administrations sunnites les ont marginalisé dans la vie politique, économique et même sociale. Cette situation a changé avec le régime mandataire français établi en 1920 et qui était en faveur des Alaouites, car ils ont trouvé pour la première fois la chance de se développer politiquement, militairement et économiquement. Après l'indépendance de la Syrie en 1946, l'affrontement entre les deux communautés s'est transporté dans la vie politique avec l'établissement du Parti de Baath ayant une idéologie séculaire soutenu du nationalisme arabe et du

socialisme. Cette situation a un grand effet sur l'allure politique de la Syrie au sujet de la lutte du pouvoir.

Les relations entre l'armée et les civils dans la politique sont le troisième élément qui a influencé la vie politique de la Syrie. Après l'indépendance, étant donné l'inexpérience politique des administrations sunnites, l'armée a joué un rôle déterminant sur l'allure politique du pays. Car, la Syrie a confronté des problèmes qui ont créés une instabilité au sujet du développement économique et de la politique étrangère à cause de différents intérêts des politiciens sunnites et qui ont suscité une opposition entre les groupes ethniques et religieuse contre le caractère sunnite du régime. Donc, l'armée a pris la responsabilité de mettre fin à cette situation avec des coups d'Etat constituant une grande marginalisation entre les civils et les forces militaires. Au contraire, après la prise de pouvoir de Parti de Baath, en devenant l'élément le plus important du régime et de la mobilisation sociale, l'armée a pris l'engagement de la révolution idéologique et culturelle en dehors de son rôle de protection du régime et de sa continuité.

Le dernier élément qui détermine l'allure politique est l'influence des pays de la région sur la Syrie pour réaliser leurs intérêts idéologiques et politiques. Ce facteur est d'un effet très important parce que se trouvant sur un point de passage de la région du Moyen Orient, la Syrie est affaibli par les conflits politiques liés a des différents intérêts des pays importants comme la Turquie, l'Irak, l'Iran, l'Egypte, l'Israël, l'Arabie Saoudite. Vu cette influence, la Syrie est mise dans une lutte du pouvoir contre ces pays. Donc, le facteur géopolitique détermine les menaces, les opportunités et l'équilibre du pouvoir dans la Syrie. Il a aussi caractérisé le système d'Etat et le régime, car les leaders très bien ont su que les ressources naturelles et économiques limitées étaient insuffisants pour guider une politique étrangère indépendante sans l'aide des pays de la région.

En tenant en compte de toutes ces données, l'objectif de cette recherche est, via l'étude de l'évolution du rôle des relations mutuelles entre la communauté sunnite et alaouite, d'évaluer l'établissement et la légitimation d'un régime minoritaire alaouite par Hafez el-Assad où la majorité du peuple syrien est Sunnite. Pour cela, dans la première partie, on va tout d'abord essayer de connaître la population hétérogène de

la Syrie qui contient de différentes identités religieuses et ethniques. Puis, on va analyser la période de l'Empire Ottoman et la période mandataire française dans les territoires syriennes pour comprendre les causes historiques de la lutte interne entre ces deux communautés. Et par la suite, on va examiner la période de l'indépendance de la Syrie avec les traditions politiques, économiques et sociales des administrations sunnites, ainsi que l'arrivée au pouvoir du Parti de Baath et des Alaouites qui ont ébranlé le système d'Etat et la tradition politique historique du pays. Cela nous permettra ainsi de montrer les conséquences de l'arrivée d'Hafez el-Assad au pouvoir qui a mis un point final à la lutte interne entre deux communautés. Il faut aussi accentuer que les relations avec le Parti de Baath en Irak sont en dehors du sujet de la thèse. Même ces deux partis ont eu une grande influence dans ces deux pays, les relations entre le gouvernement minoritaire et la majorité, en fait les dynamiques internes sont été différentes.

Dans la deuxième partie, on s'efforcera d'examiner les efforts et les initiatives pour la consolidation du pouvoir et la souveraineté d'Hafez el-Assad. Dans ce cadre, on va tout d'abord se focaliser aux éléments importants du système d'Etat et aux cercles de pouvoir qu'el-Assad ait tracé pour créer une relation de dépendance entre ces deux communautés. Après, on va analyser les causes et les conséquences de l'opposition du mouvement islamiste pendant l'administration d'el-Assad avec toutes les dimensions en prenant en considération le changement conjoncturel dans les relations internationales.

Finalement, dans la dernière partie de ce travail, on étudiera la lutte du pouvoir entre les Alaouites au sujet de la succession après le leadership d'el-Assad. Cela nous permettra de comprendre les réseaux d'équilibre et du système de pouvoir qui a servi à comprendre la stabilité du pays qui est entouré par les pays les plus puissants de la région.

## **I- LES RELATIONS RIVALITAIRES DES ALAOUTES ET DES SUNNITES EN SYRIE**

La Syrie est l'un des pays le plus important du Moyen Orient au sujet de sa population, de ses sources naturelles, de sa position géographique et de ses activités stratégiques par rapport aux autres pays voisins. En regardant sa position géographique, premièrement, elle forme un corridor naturel entre les deux grandes forces de cette région, dont l'Irak et l'Egypte. En plus, elle forme aussi le raccrochement principal entre les pays pétroliers de la péninsule arabe et de l'Arabie Saoudite. Dans ce contexte, comme Patrick Seale l'a évalué, la Syrie est l'un des pays le plus stratégique de la région. À cause de cette particularité, le pays qui n'a pas une domination directe sur la Syrie, ne peut contrôler le Moyen Orient.<sup>1</sup> Donc, on peut dire que si un pays peut influencer la Syrie directe ou indirectement, il pourra renforcer sa position et sa souveraineté dans la région. L'une des preuves plus importante de cet argument est que la Syrie est un centre culturel, intellectuel, religieux et politique de cette région. Si un chercheur veut savoir les dynamiques internes et les caractéristiques du Moyen Orient, il est sûr qu'il va observer comme cas exemple la Syrie parce que la grande partie des principes et des inclinations politiques ont pris ressort dans ce pays ou bien le pays a joué un rôle déterminant et pionnier sur la composition d'une idéologie dans la région.<sup>2</sup> L'importance du pays vient aussi de sa position qui influence la sécurité interne et externe de l'Israël ainsi que sur l'opinion publique du Liban et de la Jordanie.

Dans ce cadre, on peut dire que deux qualités déterminantes du pays ont caractérisé l'histoire de celle-ci. La première qualité est l'influence externe qui joue un grand rôle sur la vie politique, sociale et économique du pays. La deuxième est la diversité qui fraye la voie à la rivalité entre la majorité sunnite et les groupes minoritaires. Ces deux données ont une grande priorité de ce travail. Car, elles forment le noyau pour comprendre les relations des Alaouites et des Sunnites. Dans ce contexte, il est mieux d'examiner la structure ethnique et religieuse du pays pour voir la diversité de sa population.

---

<sup>1</sup> Ömer Faruk Abdullah, *Suriye Dosyası*, İstanbul, Akabe Yayıncılık, 1988, p. 21.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 25.

## **A- Les Alaouites et les Sunnites dans la structure ethnique et religieuse en Syrie**

La Syrie est l'un des pays du Moyen Orient qui a une population hétérogène. En regardant la caractéristique démographique du pays, on peut facilement constater cette diversité ethnique et religieuse. Les fortes liaisons tribales et le point de dégageant de la Syrie dans le Moyen Orient ont été deux grands facteurs qui ont préservé cette hétérogénéité ethnique et religieuse. Il faut aussi ajouter que cette hétérogénéité n'était pas un facteur positif en Syrie parce que les groupes ethniques et religieux s'haïssaient l'un et l'autre et cela se montrait dans tous les domaines de la vie.<sup>3</sup> Cette diversité a causé de grandes rivalités surtout dans le domaine politique et militaire après l'indépendance du pays.

La population de la Syrie est de 18.016.874 habitants ainsi que dans ses territoires sous l'occupation israélienne, il y a environ 40 000 personnes.<sup>4</sup> 90.3 % de la population syrienne est Arabes ; 5,4 % Kurdes, 2 % Turcs et Circassiens, 2 % Arméniens tandis que les Palestiniens occupent en pourcentage le reste de la population.

Les Arabes sont la plus grande et dominante identité d'ethnique de la Syrie. Mais ils ne sont pas homogènes en raison d'être membre des différentes tribus. Par exemple, les Aramis, les Kays et les Yemenis sont les plus grandes tribus arabes du pays. Cette hétérogénéité est aussi la source de différentes appartenances à des sectes de l'Islam et à d'autres religions. 74 % des Arabes sont appartenant à la secte Sunnite Hanéfite, 11.5 % sont Alaouites, 3 % Druzes, 1,5 % les Ismaéliens, moins de 1 % Yezidis et d'autres sectes.<sup>5</sup> 9 % des Arabes sont Chrétiens liés à l'église grecque Orthodoxe et grecque Catholique.

Le plus grand groupe minoritaire ethnique parlant la même langue ethnique sont les Kurdes. La majorité des Kurdes sont Sunnites, mais il y en a qui sont Chrétiens,

---

<sup>3</sup> Ivor Lucas, "The Paradox of Syria", *Asian Affairs*, Vol. 25, No. 1, March 1994, p. 4-5.

<sup>4</sup> CIA, *The World Factbook - Syria 2004*, consulté le 11 mars 2006.

<sup>5</sup> Erdem Erciyes, *Ortadoğu Denkleminde Türkiye-Suriye İlişkileri*, İstanbul, IQ Yayıncılık, 2004, p. 25.



Yezidis et Alaouites.<sup>6</sup> Ils habitent généralement du côté de la frontière Turco–Syrie à Ayn-el Arab, Haseke et Kamişlı.<sup>7</sup> On peut séparer les Kurdes selon leur arrivé au pays. Le premier groupe est resté en Syrie pendant la détermination des frontières du pays. Le deuxième groupe a fui la Turquie entre 1923 et 1946 à cause des mouvements de révolte comme Cheikh Sait et Dersim. Pendant la période mandataire française et après l’indépendance de la Syrie, la plupart des Kurdes ont été assimilés dans le peuple et n’ont pas pu acquérir leur droit de citoyenneté.<sup>8</sup> Après la prise du pouvoir d’Hafez el-Assad en 1970, les Kurdes ont aussi été manipulés comme un atout politique pour les intérêts syrien sur la région.

Il se trouve qu’environ un million Turc vit en Syrie. Les Turcs appartiennent à la secte Sunnite. Généralement, ils vivent à Lattaquié, Alep, Damas, Homs et Kunteyra. Il faut préciser que les Turcs vivant en Syrie ont été assimilés à cause des politiques répressives de la période mandataire française et de la gestion syrienne après le traité d’Ankara signé en 1921 entre la France et le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale Turque. Comme la France et l’Angleterre ont répandu l’hostilité turque dans le pays et dans la région, les Turcs ont dû cacher leurs identités. C’est pourquoi ils n’ont pas pu accomplir leurs traditions et développer leurs cultures. Après l’indépendance, l’administration syrienne a exclu la population turque des domaines économique, culturelle et politique. Malgré tous ces faits, les Turcs qui parlent la langue turque sont actuellement d’environ 300.000 personnes en Syrie.<sup>9</sup>

Il faut préciser que les Circassiens sont le plus petit groupe de la minorité ethnique de la Syrie. La première vague d’immigration des Circassiens en Syrie s’est réalisée en 1872 provenant du Caucase à cause de la suppression des Russes.<sup>10</sup> La deuxième vague a été accomplie en 1878 par les Balkans. Ce groupe ethnique s’habite à Hama, Humus, Golan et Alep. Pendant la période mandataire et après l’indépendance, les Circassiens ont obtenu des privilèges et des positions administratives en Syrie. Pourtant, avec l’occupation du Golan par l’Israël avec la guerre de 1967, les Circassiens ont dû immigrer aux environs du Damas.

---

<sup>6</sup> David Commins, “Kurds”, *Historical Dictionary of Syria*, Lanham, Scarecrow Press, 1996, p. 139.

<sup>7</sup> Salih Akdemir, “Suriye’de Etnik ve Dini Yapının Siyasi Yapının Oluşmasındaki Rolü”, *Avrasya Dosyası Arap Özel*, Vol. 6, No. 1, İlkbahar 2000, p. 203.

<sup>8</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 29.

<sup>9</sup> Fatih Kirişçioğlu, “Suriye Türkleri”, *Avrasya Dosyası*, Vol. 2, No. 3, 1995, p. 139-140.

<sup>10</sup> Commins, “Circassians”, *op.cit.*, p. 70.

Les Arméniens qui sont un autre groupe ethnique vivant en Syrie, forment 2% de la population. Ils appartiennent aux sectes Catholiques, Orthodoxes ainsi que Aryaniste.<sup>11</sup> Ils vivent généralement à Alep et aux environs d'Haseke parce qu'Alep est un centre historique important pour les Arméniens depuis les Mamlûks. Les Arméniens ont immigré en Syrie à cause de la Loi de Déportation en 1915 et de la régression française en Anatolie.<sup>12</sup> Il est bon de préciser que les Arméniens sont un groupe minoritaire qui n'a pas été assimilé. Ils parlent leur langue en continuant à pratiquer leurs coutumes.<sup>13</sup>

Dernièrement, avec l'établissement de l'Israël dans les territoires de la Palestine en 1948, les Palestiniens ont émigré en Syrie surtout aux environs de Damas, notamment dans le Camp de Yarmuk, Hama, Alep et Dar'a.<sup>14</sup> Avant la guerre du Liban en 1976, les Palestiniens ont vécu dans de bonnes conditions. Ils ont eu des droits sous la garantie du gouvernement, ils ont pu s'adhérer à des partis politiques, ils ont eu certaines libertés pour l'instauration de leurs propres organisations et institutions.

Parallèlement à cette diversité ethnique, on peut aussi parler d'une diversité religieuse en Syrie. Actuellement, 74 % de la population religieuse sont les Musulmans. Il est important de spécifier que les Musulmans Sunnites liés à la secte Hanéfite sont le plus grand groupe religieux.<sup>15</sup> Ils sont majoritaires dans tout le pays, sauf dans la région des Alaouites à Lattaquié et dans celle des Druzes à El-Suveyde. Pendant la période de l'Empire Ottoman, les Sunnites ont chargé dans des hautes positions des mécanismes politiques et militaires. Par contre, comme les groupes minoritaires ethniques et religieux ont été soutenus par le régime mandataire français, les Sunnites sont restés en deuxième place dans le peuple. Pourtant, avec l'indépendance du pays, les Sunnites ont repris leurs places prioritaires dans la gestion du pays jusqu'à la prise de pouvoir des Alaouites avec Hafez el-Assad. Dans ce contexte, il faut souligner que les Sunnites ont toujours une place indéniable dans le régime minoritaire du gouvernement alaouite. Pour ne pas prendre des réactions

---

<sup>11</sup> Akdemir, *op.cit*, p. 203.

<sup>12</sup> Commins, "Armenians", *op.cit.*, p. 35.

<sup>13</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 29.

<sup>14</sup> *Syria Unmasked The Suppression of Human Rights by the Assad Regime*, Yale University Press, 1991, p. 104.

<sup>15</sup> CIA, *The World Factbook - Syria 2004*, consulté le 11 mars 2006.

contre le gouvernement et continuer la légitimité de l'administration, Hafez el-Assad a confié des postes administratifs aux Sunnites.

Le plus grand groupe minoritaire religieux syrien sont les Alaouites qui forment 11.5 % de la population. Les Alaouites sont une communauté de campagne et sédentarisé qui ont vécu en montagne à « Djebel Ansariyya<sup>16</sup> (les Montagnes Alaouites) tout près de Lattaquié à cause des comportements répressifs des Sunnites avant l'arrivée d'Hafez el-Assad au pouvoir en 1970.<sup>17</sup> Dans ce cadre, Djebel Ansariyya forme le cœur de la secte car on peut y trouver la communauté la plus homogène. Un grand nombre d'Alaouites habitent aussi à Damas, à Hama et à Homs grâce aux développements dans la vie politique et militaire après la prise en charge administrative d'Hafez el-Assad<sup>18</sup>. Ce groupe forme 60 % de la population urbaine mais, si on regarde le centre de Lattaquié, on peut constater que les Sunnites sont en majorité.<sup>19</sup> Même si la théologie Alaouite s'est réfugiée au sein de quelques familles, cependant le corps social a continué son existence.<sup>20</sup>

Avant de traiter la croyance Alaouite ou Noséirisme, il faut d'abord explorer le Chiisme. La religion Islam est divisée en trois voies dans le domaine politique qu'on pouvait dire les traditionnelles qui sont les Sunnites ; les révolutionnaires dont les Chiites et les Kharidjites (cette branche est née du refus de l'arbitrage entre Ali et Mu`âwîya) qui sont tout en dehors de ces deux derniers. On appelle les communautés qui voient Hz. Ali comme le Calife légal après la mort du Prophète Hz. Muhammad, les Chiites. Le plus important caractéristique des Chiites, lequel fait sa différence entre les Sunnites, est leur croyance de l'Imamat.

Le Chiisme s'est morcelé en plusieurs tendances, mais la fidélité au successeur d'Ali était la loi fondamentale pour chacune d'entre-elle. Etant l'une des branches principale de l'Islam, le Chiisme est le plus répandu après le Sunnisme en Syrie.

---

<sup>16</sup> Le nom Ansariyya est utilisé depuis le 19. siècle pour accentuer les territoires des Alaouites.

<sup>17</sup> Marianne Arinberg-Laanatza, "Türkiye Alevileri-Suriye Alevileri: Benzerlikler ve Farklılıklar", *Alevi Kimliği*, (ed.) Olsson T., Özdalga E. et Raudvere C., (trad.) Bilge Kurt Torun ve Hayati Torun, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1999, p. 197.

<sup>18</sup> Tord Olsson, "Dağlıların ve Şehirlilerin İrfanı Suriyeli Alevilerin ya da Nusayrilerin Mezhebi", *Alevi Kimliği*, (ed.) Olsson T., Özdalga E. et Raudvere C., (trad.) Bilge Kurt Torun ve Hayati Torun, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1999, p. 216.

<sup>19</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 28.

<sup>20</sup> Jacques Weulersse, *Les Pays des Alaouites*, Tours, Arrault and Maitres Imprimeurs, 1940, p. 56.

Généralement, le Chiisme se divise en trois grandes tendances s'appelant Zaydites, Imâmites et Ismaéliens. Les Ismaéliens sont les plus dominantes que d'autres dans la Syrie.

Dans ce cadre, la secte Nusayrî ou Alaouite est défini comme une secte hétérodoxe de l'Islam relevant du Chiisme extrémiste.<sup>21</sup> Cette branche est apparue en Irak pendant le IV. Siècle. La croyance des Nusayrîs s'est entendue dans le Nord de la Syrie comme Alep, Lattaquié et Antioche entre IV. et X siècle.<sup>22</sup> Le Noséirisme a pris le nom de son fondateur Mohamed Ibn Nousayr al-Namîry. Par contre, il y a aussi des thèses qui argumentent que le nom vient des montagnes Ansariyya où la communauté de Nusayrî qui s'est réfugié, ainsi que le nom prend sa source du mot latin « nossorite » qui a représenté la communauté Nizârîte ayant vécu dans cette région.<sup>23</sup> Mohamed Ibn Nousayr al-Namîry s'est déclaré *bâb* (émanation, manifestation) du dixième imam, 'Alî al-Hâdî al-Naqî. Il le considérait comme une incarnation de l'Esprit Saint, et se voyait lui-même comme un prophète. D'après la tradition, le onzième imam al-Hasan al-'Askarî lui a confié une révélation nouvelle, qui était le noyau de la doctrine alaouite.<sup>24</sup>

Il faut aussi parler que la croyance Alaouite est composée des croyances du Paganisme, de l'Islam Chiite et du Christianisme. Mohamed Ibn Nousayr al-Namîry a prêché une foi chiite extrémiste divinisant Ali au sein d'une sorte de trinité comme dans le Christianisme (Père, Fils et l'Esprit Sacré).<sup>25</sup> Par exemple, la doctrine Alaouite se constitue une triade de paganisme où Ali est le Sens/la Ma'na/la Lune, Muhammad le Nom/le Ism/le Soleil et le Salman la Porte/le Bab/le Ciel.<sup>26</sup> En conséquence, les Nusayrîs attribuent un statut quasi-divin ou essence divine à Ali. Car, selon le Noséirisme, il est défini comme-ci: « Je m'oriente vers la Porte, je me penche devant le Nom et j'adore le Sens ».<sup>27</sup> Les Nusayrîs aussi croient à la transmigration des esprits après la mort. Ils n'adhèrent pas aux mœurs orthodoxes ou

---

<sup>21</sup>Muhammed Ebu Zehra, *İslam'da Siyasi İtikadi ve Fıkhi Mezhepler Tarihi*, (trad.) Hasan Karakaya, Kerim Aytekin, İstanbul, Hisar Yayinevi, p. 68 et Weulersse, *op.cit.*, p. 51.

<sup>22</sup>Weulersse, *op.cit.*, p. 53.

<sup>23</sup>Gül Atmaca, Güneşin Altına Boyadığı Topraklarda Nusayriler, Cumhuriyet, 16 aout 2006.

<sup>24</sup>Abdullah, *op.cit.*, p. 38 et İsmail Kuygusuz, "Nusayrilik ve Nusayriler Üzerinde Kısa Değınmeler", <http://www.alewiten.com/nusayrilikvenusayriler.htm>, consulté le 21 août 2005.

<sup>25</sup>Moshe Ma'oz, *Esad: Şam'ın Sfenksi*, (trad.) Hakan Gündüz, İstanbul, Akademi Yayınları, 1991, p. 43 et Gül Atmaca, Güneşin Altına Boyadığı Topraklarda Nusayriler, Cumhuriyet, 16 aout 2006.

<sup>26</sup>Weulersse, *op.cit.*, p. 55-56.

<sup>27</sup>Gül Atmaca, Güneşin Altına Boyadığı Topraklarda Nusayriler, Cumhuriyet, 16 aout 2006.

aux jeûnes.<sup>28</sup> Elles n'ont pas de mosquées et il n'y a pas une interdiction contre le vin. Les cérémonies religieuses des Nusayrîs ont de grandes ressemblances aux cérémonies Chrétiennes. Ils célèbrent les mêmes festivals qu'eux.<sup>29</sup>

Par rapport à tout cela, on peut dire que les Nusayrîs ont combiné les pratiques Chrétiens avec des éléments Chiites en les mélangeant avec les principes de Paganisme. Il faut aussi accentuer que comme ils étaient influencés par différentes religions et avaient défié Hz. Ali, les Sunnites ne les avaient pas vus comme leurs coreligionnaires et les avaient traités mal et inférieurement. Avec la domination de leurs territoires par les Sunnites après l'indépendance de la Syrie, l'Alévisme est considérée comme une religion « maudite » et infidèle tout comme les Juifs, les Chrétiens et même les idolâtres.<sup>30</sup> À cause de ce type de comportement, les Alaouites, étant une secte secrète et réprimée, sont restés hors de la société, vivant isolement en montagne, sans communiqué avec le monde extérieur. Ils ont dû cacher leur croyance et leurs pratiques religieuses. Seulement les élites de la communauté Alaouite ont su les secrets de leur religion et ont réussi à les cachés même de leur communauté.<sup>31</sup>

Il faut mettre en évidence que l'histoire des Alaouites est restée courte et obscure à cause de l'expansion des Sunnites. Pour légitimer leur croyance devant les Sunnites, ils ont insisté sur l'acceptation de la chaîne des douze Imams. Mais s'il faut examiner leur croyance, ils sont proches aux Ismaélites.<sup>32</sup> On compare les Alaouites avec les Ismaéliens au sujet de leur croyance car ils ont des connaissances religieuses ésotériques.<sup>33</sup> Par exemple, comme les Ismaéliens, les Nusayrîs croyaient que Dieu était unique et qu'il apparaissait sept fois dans des corps des prophètes, d'où Ali avait gagné une identité plus divine.<sup>34</sup>

Les Chrétiens formant 9 % de la population en Syrie, est une autre minorité

---

<sup>28</sup> Ethem Ruhi Fiğlalı, *Çağımızda İtikadi İslam Mehzepleri*, Ankara, Selçuk Yayınları, 1986, p. 187.

<sup>29</sup> *İbid.*, p. 187-188.

<sup>30</sup> Weulersse, *op.cit.*, p. 54.

<sup>31</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 40.

<sup>32</sup> *İbid.*, p. 39.

<sup>33</sup> Mahmud Faksh, "The Alawi Community of Syria : A New Dominant Political Force", *Middle Eastern Studies*, Vol. 20, No. 2, April 1984, p. 135-136.

<sup>34</sup> İsmail Kuygusuz, "Nusayrilik ve Nusayriler Üzerinde Kısa Değınmeler", <http://www.alewiten.com/nusayrilikvenusayriler.htm>, consulté le 21 aout 2005.

religieuse qui vivent actuellement, aux environs de Damas, Lattaquié, Humus, Hama et Alep. Avant la conquête de la région par des Musulmans au VIII. siècle, les Chrétiens étaient la communauté la plus peuplée de la région. Il est nécessaire d'ajouter que les Chrétiens ont été une communauté qui a pu protéger leur identité et leurs coutumes dans la Syrie.<sup>35</sup> Cette situation a pris son origine dans la vision de l'Islam au Christianisme et du protectionnisme de l'Empire Ottoman. L'Empire Ottoman a reconnu les Chrétiens dans le système de « nation » qui leur a servi de pouvoir continuer leurs traditions et leurs identités légalement par rapport aux autres minorités. Ils ont aussi eu des privilèges pendant la période mandataire française. Par exemple, ils ont obtenu le droit de représentation dans les organisations administratives publiques.<sup>36</sup> Les Chrétiens de la Syrie sont principalement divisés en deux grandes branches, les Orthodoxes (Églises grecque, syriaque, arménienne, nestorienne) et les Catholiques (Églises grecque, jacobite, arménienne, maronite, chaldéenne, latine).<sup>37</sup> Selon la population, le plus grand groupe sectaire des Chrétiens sont les Grecques Orthodoxes. En prenant le soutien de l'Empire Russe pendant le XIX. siècle, les Grecques Orthodoxes ont eu des grandes influences sur le nationalisme Arabe.<sup>38</sup> S'il faut donner un exemple expliquant cette situation, c'est que Michel Aflaq qui était l'un des plus importants fondateurs du mouvement Baathiste était en même temps un Grecque Orthodoxe.

Les Druzes qui forment 3 % de la population, sont les membres de la secte fondée par Hamza bin Ali, l'un des vizirs du calife fatimide, al-Hakim bi-Amr Allah.<sup>39</sup> Ceux-ci croient que al-Hakim n'est pas mort et va revenir comme « Mehdi ». À cause de leur croyance, les autres califes fatimides les ont rejeté. C'est pourquoi ils ont émigré en Syrie sous le leadership du vizir ad-Darazî. La plupart des musulmans sunnites rejettent les Druzes, qui sont considérés comme des égarés. Pourtant les Druzes s'évaluent étant la communauté la plus juste de l'Islam.<sup>40</sup> 90 % des Druzes habitent dans la région El-Suveyde ou bien la région qui est nommée Djebel Druze. Ils ont réussi à protéger leur ordre féodal et culturel à cause de la situation

---

<sup>35</sup>Nikolaos Van Dam, *Suriye'de İktidar Mücadelesi*, (trad.) Semih İdiz et Aslı Falay Çalkıvık, İstanbul, İletişim Yayınları, 2000, p. 20.

<sup>36</sup> Moshe, *op.cit.*, p. 38.

<sup>37</sup> Commins, "Christians", *op.cit.*, p. 69-70 et Abdullah, *op.cit.*, p. 28.

<sup>38</sup> Commins, "Grec Orthodox", *op.cit.*, p. 101-102.

<sup>39</sup> Narcisse Bouron, *Druze History*, (trad.) F. Massey, Detroit, 1952, p. 16.

<sup>40</sup> Il se faut rappeler qu'il y a des grandes différences et des éléments conflictuels entre les Druzes, les Sunnites et les Chiïtes.

isolationniste géographique d'El-Suveyde. Par exemple, l'une des plus grande famille qui constitue la communauté des Druzes en Syrie est la famille de Farid El Atrache.<sup>41</sup> Les Druzes sont le groupe ethnique le plus solide du pays grâce à leur culture sociale et la topographie de leur région.<sup>42</sup> Ils ont continué leur vie comme un groupe ethnique même si ils parlent l'Arabe.<sup>43</sup> Ils ont obtenu une autonomie complète pendant la période de l'Empire Ottoman. Les Druzes sont une communauté minoritaire important ayant joué un rôle déterminant organisant un mouvement de révolte contre la gestion répressive du préfet français pendant 1927.<sup>44</sup> En plus, ils ont aussi résisté aux suppressions des administrations Sunnites et se sont battus pour leur autonomie politique en 1947. Après, la prise du pouvoir d'Hafez el-Assad, ils ont collaboré avec les Alaouites contre les Sunnites en prenant des positions importantes dans la vie politique et militaire.

Les Ismaéliens forment 1.5 % de la population de la Syrie. 80% des Ismaéliens s'habitent à Hama, Mesef et Selemiye. Généralement, ils subsistaient avec l'agriculture.<sup>45</sup> Les Ismaéliens sont devenus une communauté dominante dans la vie sociale et économique surtout avec le pouvoir du Parti de Baath en 1963. Ils ont pris des positions dans l'administration et immigré aux grandes villes. L'origine de l'ismaélisme remonte à la mort en 765 du sixième Imam chiite. Ja'far as-Sâdiq avait désigné son fils aîné Ismâ'il pour lui succéder, mais celui-ci mourut quelques années avant lui. Une partie de la communauté chiite qui formera ultérieurement la branche Imâmite choisit son autre fils Mûsâ al-Kâzim comme septième Imam. Par contre, l'autre partie des ismaéliens rejetèrent cette décision et se rassemblèrent autour du fils d'Ismâ'il, Muhammad ben Ismâ'il qui devint leur nouvel imam. En influençant par le néo-platonisme, le gnosticisme et le manichéisme, ils ont dérivé du Chiisme en refusant le système Sunnite Orthodoxe.<sup>46</sup> Ils sont considérés comme les frères ennemis des Alaouites.<sup>47</sup>

---

<sup>41</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 32.

<sup>42</sup> Moshe Ma'oz, *Ottoman Reform in Syria and Palestine 1840- 1861: The Impact of the Tanzimat on Politics and Society*, Great Britain, Oxford Clarendon Press, 1968, p. 123.

<sup>43</sup> İlber Ortaylı, "Alevilik, Nusayrilik ve Bab-ı Ali", <http://www.alewiten.com/ortaylimakale.htm>, consulté le 21 aout 2005.

<sup>44</sup> Erciyes, *op.cit.*, p. 29.

<sup>45</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 33.

<sup>46</sup> Les Ismaéliens ont été une communauté qui a continué les doctrines des écoles ésotérique et batîn. Cihangir Gener, "Batini Bir Ekol:İsmaililik, İsmaili İnançlarının Türk ve Batı Dünyası Üzerine Etkileri", <http://www.alewiten.com/ismaililik10122002.htm>, consulté le 21 aout 2005.

<sup>47</sup> Weulersse, *op.cit.*, p. 61.

Finalement, il faut aussi parler des Yezidis, étant un petit groupe minoritaire en Syrie. Il y a un peu près 10.000 Yezidis en Syrie. Ils habitent aux environs des collines de Cebel Sancar, Arfin et au Nord-Ouest d'Alep.<sup>48</sup> Les Yezidis sont enfermés entre pendant XIV. Siècle. Dérivé de la secte Ibadite lié au Kharidjisme, la secte Yezidi a pris ses origines de Cheikh Adi bin Musafir en XII. siècle s'habitant dans les montagnes du nord de Mossoul, dans la vallée de Lalish en Irak. Même la secte Yezidi remonte au XII<sup>e</sup> siècle, il plonge ses racines dans un passé plus profond. Le Yézidisme a accumulé plusieurs sédiments religieux comme le nestorianisme, le zoroastrisme, le manichéisme, le judaïsme et l'Islam puisqu'ils reconnaissent Mahomet comme étant le sceau des prophètes.<sup>49</sup>

En résumé, la Syrie est un pays qui abrite des identités culturelles, ethniques et religieuses ainsi que politiques dans une seule société. Comme Nikolaos Van Dam l'a désigné : « les liaisons ethniques et religieuses ainsi que les différences entre ces groupes ont constitué la base naturelle et culturelle de la vie politique en Syrie ».<sup>50</sup> Dans ce cas, même cette hétérogénéité sociale n'a pas apporté une stabilité politique, elle a développé et renforcé les idéologies les plus importantes de la région de Moyen Orient.

### **B- La lutte des Alaouites et des Sunnites dans la vie politique, économique et sociale avant l'indépendance de la Syrie**

Les Alaouites et les Sunnites ont une place vraiment importante dans la vie politique et publique de la Syrie. Les relations et les échanges de ces deux groupes ont un grand effet sur l'allure politique, sociale et économique de la Syrie. Pour bien évaluer les relations de ces deux groupes, il faut tout d'abord bien analyser les Alaouites socialement et économiquement parce qu'ils ont été une secte séparatiste, économiquement pauvre et géographiquement isolée par rapport aux Sunnites. En revanche actuellement, ils gouvernent la Syrie depuis 1970 qui est un phénomène vraiment spécial à évaluer.

---

<sup>48</sup> Mehrdad R. Izady, *Kürtler*, (trad.) Cem Atilla, İstanbul, Doz Yayınları, 1992, p. 281.

<sup>49</sup> Akdemir, *op.cit.*, p. 208.

<sup>50</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 233.



S'il faut examiner l'organisation de la communauté alaouite socialement, on peut constater premièrement que la structure de base est la famille.<sup>51</sup> Les familles alliées forment un clan, de même façon les clans constituent une tribu qui est dominé par un leader temporel, cheikh. À côté du leader de la tribu, il existe aussi un leader religieux qui peut influencer l'autorité du leader de la tribu. On peut dire qu'il y a une forte relation entre le féodalisme et la religion dans la vie ces tribus. Dans ce cadre, il est possible de séparer les Alaouites de la Syrie en quatre tribus principale. La première tribu est l'Haddadines qui vivent dans la région de Dreikish et de Safita. La deuxième est appelée les Khayyatins se situant dans la région de Qadmus et de Marqab. La troisième est les Mataouras qui habitent dans la région de Matwa et de Sharqiyyah. Le dernier est les Jurudes qui se trouvent dans le triangle Qardaha-Slenfé-Alexandrette.<sup>52</sup> Il faut souligner que ces tribus n'ont pas un caractéristique homogène et ne sont pas constituées d'une structure unifiée et hiérarchique, car chaque tribu a une identité séparée. Il existe des sous regroupement dans lequel se trouve de différences entre la religion et les divisions sectaires.<sup>53</sup> C'est à dire, il y a une grande rivalité entre eux.

### **1- Les relations entre les Alaouites et les Sunnites pendant la période de l'Empire Ottoman**

Les territoires de la Syrie n'avaient pas un sens politique jusqu'à la période mandataire française. La Syrie ou bien sous son nom « Bilad al-Cham » (les territoires qui couvraient la Syrie, le Liban, la Jordanie, la Palestine et l'Israël) symbolisait seulement une composition démographique.<sup>54</sup> Au XVII. siècle, il y avait trois provinces selon son organisation administrative. Ces provinces étaient Damas, Alep et Trablus. Mais Damas a été la base qui a lié les autres districts et provinces adjacents.<sup>55</sup> Au début du XVIII. siècle, il y a eu des changements dans ces territoires

---

<sup>51</sup> Alain Chouet, "L'espace Tribal Alaouite à l'Épreuve du Pouvoir", *Monde Arabe*, No. 147, Janvier-Mars 1995, p. 95–96.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>53</sup> Hakan Yılmaz, "Suriye ve Nusayriler", (ed.) Ömer Uluçay, *Tarihte Nusayriler*, Adana, Gözde Yayinevi, 2001, p. 97.

<sup>54</sup> Eyal Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, London, Hrust&Company, 2001, p. 1.

<sup>55</sup> Dick Douwes T, *The Ottomans in Syria: A History of Justice and Oppression*, London, IB Tauris Publishers, 2000, p. 7.

qui ont eu un grand effet sur la vie sociale et économique. C'était que le commerce avait augmenté parallèlement à l'émigration des tribus arabes au nord de ces territoires. Les révoltes dans les provinces ont mis face à face le pouvoir local contre le gouvernement d'Istanbul. Avec la révolte de Mohammed Ali Pacha contre Istanbul en 1931, la Syrie a obtenu un sens administratif.

Pendant la période de l'Empire Ottoman, on peut diviser le pouvoir politique en deux au sujet de la configuration politique des territoires de la Syrie.<sup>56</sup> Premièrement, le pouvoir qui était représenté par des gouverneurs et des troupes impériales liés à la capitale Istanbul. Deuxièmement, le pouvoir local ayant un certain degré de l'indépendance politique et sociale a été intermédiaire entre les provinces et l'Istanbul. Comme les gouverneurs turcs ne connaissaient pas bien les coutumes arabes et ils n'avaient pas de support militaire suffisant, ils ont dû transmettre une partie de leur pouvoir à ces groupes locaux. Albert Hawrani a appelé ce type de politique « la politique des notables ».<sup>57</sup> Dans ce système, la survie politique est exigée un acte d'équilibrage sensible. Ces notables, c'est-à-dire les leaders locaux, d'un côté, ont dû défendre l'ordre politique, économique et social en soutenant le gouvernement d'Istanbul. Car si ils avaient fait le contraire, ils auraient pu considérer s'opposer au Sultan. De l'autre côté, ils ont dû penser aux intérêts et aux demandes de la société qu'ils représentaient.<sup>58</sup> En faite, pour pouvoir protéger leur pouvoir, ils ont dû coopérer avec les autres leaders locaux et les gouverneurs envoyés par Istanbul. En résumant, c'était une politique qui avait le but de protéger les intérêts du pouvoir centrale et qui utilisait des différents instruments pour limiter ou forcer les fonctionnaires provinciaux.<sup>59</sup> En plus, l'Empire Ottoman a appliqué la stratégie politique « divise et règne ».<sup>60</sup> Avec cette politique, il a cherché à rétablir la rivalité et les disputes locaux entre les différents groupes religieux et sectaires, comme cela, il a joué les fractions rivales les uns contre les autres pour les affaiblir et les mettre sous le contrôle central.

L'Empire Ottoman a composé un système où le pouvoir politique s'était basé dans la

---

<sup>56</sup>Philip S. Khoury, "Continuity and Change in Syrian Political Life: The Nineteenth and Twentieth Centuries", *American Historical Review*, December 1991, p. 1375.

<sup>57</sup>*Ibid.*

<sup>58</sup> Philip S. Khoury, *Syria and the French Mandate The Politics of Nationalism 1920 -1945*, London, IB Tauris Publishers, 1987, p. 4.

<sup>59</sup> Douwes, *op.cit.*, p. 6.

<sup>60</sup> Ma'oz, *op.cit.*, p. 109.

ville et s'était étendu au delà, en campagne et a donné une priorité à contrôler les grandes villes, les villes du portuaire et les territoires de production agricole.<sup>61</sup> Comme il était difficile de contrôler les zones montagneuses, le désert et les territoires intérieurs, l'Empire Ottoman a autorisé aux pouvoirs locaux ou aux grandes propriétaires territoriales en les chargeant de collecter des impôts, maintenir l'ordre et de réaliser la sécurité dans les voies de passages importantes pour l'armée. Dans ces territoires intérieurs, loin du corps administratif, s'est installé des minorités comme Turcs, Druzes et Alaouites<sup>62</sup>. Mais il ne faut pas oublier que cette situation a débouché sur des mouvements séparatistes à cause des conflits d'autorité des gouverneurs et des pouvoirs locaux.

En dehors de cette politique stratégique « divise et règne », l'Empire Ottoman a apporté le système de « nation » qui donnait aux différentes identités communales et religieuses comme les Chrétiens, les Juifs etc. une autonomie politique et sociale.<sup>63</sup> Cette situation a facilité les révoltes en XIX. siècle contre elle. Car la multiplicité de sectes religieuses a donné lieu en Syrie un sectarisme féroce qui a accordé un certain degré d'autonomie aux communautés religieuses. En outre, comme les troupes de l'Empire sont déployées généralement dans les villes, cette situation a facilité le renforcement des leaders locaux et la mobilisation des personnes armées.

Avec le processus de la modernisation de l'Empire Ottoman par Tanzimat, comme la centralisation de l'autorité Ottomane dans les provinces augmentait, cela commençait à déranger les leaders locaux. Mais il est évident que le processus de Tanzimat a apporté aux leaders locaux la connaissance des différentes classes de la société Ottomane et le contact avec les grandes villes. Cette situation a causé l'augmentation d'une tendance à la politique du sectarisme.<sup>64</sup> Leur sectarisme a été basé sur la compétition entre les alliances de patronage basé sur les clans. Il y avait aussi l'augmentation du mouvement nationaliste.

---

<sup>61</sup> Sabahattin Şen, *Ortadoğu'da İdeolojik Bunalım: Suriye Baas Partisi ve İdeolojisi*, İstanbul, Birey Yayınları, 2004, p. 21.

<sup>62</sup> Ma'oz, *op.cit.*, p. 109.

<sup>63</sup> Moshe Ma'oz, Giant Joseph et Winckler Onn, "Introduction: The Emergence of Modern Syria", *Modern Syria From Ottoman Rule to Pivotal Role in the Middle East*, (ed.) Moshe Ma'oz, Joseph Giant et Onn Winckler, Brighton, Sussex Academic Press, 1999, p. 1.

<sup>64</sup> Khoury, *Continuity and Change in Syrian Political Life: Nineteenth and Twentieth Centuries*, *op.cit.*, p. 1382.

Avant d'en venir au sujet des relations des Alaouites avec l'Empire Ottoman, il faut expliquer la différence entre le nom Alaouite et Nusayrî. Juste avant la Première Guerre Mondiale, le nom courant était « Nusayrî » qui est utilisé pour montrer les différences et les distinctions de la communauté par rapport aux Musulmans Sunnites. Donc on peut dire que le nom Nusayrî a un sens religieux et historique. Le mot Alaouite est la transcription française du mot arabe « Alaouiyyin » qui signifie les partisans d'Ali ou l'appartenance à l'Islam Chiite.<sup>65</sup> Après 1920, la France les a obligé d'utiliser le nom Alaouite pour empêcher les conflits entre les Sunnites et eux.<sup>66</sup> Enfin, ces deux expressions ont été utilisées pour symboliser une réaction idéologique et religieuse pendant les différentes périodes d'administratifs de la Syrie. Par exemple, les supporters du régime d'Hafez el-Assad ont utilisé le nom Alaouite, car Alaouite fait une référence à l'affection pour Hz. Ali. On peut facilement commenter que Hafez el-Assad a utilisé le nom Alaouite au lieu de Nusayrî parce qu'il a voulu légitimer sa secte devant la majorité Sunnite.<sup>67</sup> Par contre les adversaires du régime de Hafez el-Assad ont utilisé le nom Nusayrî pour accentuer les différences entre-eux. En dehors de cela, généralement, le mot Alaouite indique le nom de la communauté, mais quand on dit Nusayrî, on insiste sur la religion.<sup>68</sup>

Dans le système politique de l'Empire Ottoman, même les Alaouites n'ont pas été adhérent au système de « nation », il a mené de différentes politiques pour les Alaouites, les Druzes et aux Yezidis par rapport à la congrégation Sunnite dans le domaine juridique, administratif ainsi financier.<sup>69</sup> Bab-ı Ali a établi des bonnes relations avec les Druzes, ainsi avec les Yezidis qui étaient une communauté unifiée et une force économique. Mais la situation des Alaouites était un peu différente. En choisissant de ne pas parler ou faire des évaluations concrètes sur les Alaouites pour empêcher les comportements mutuels renfermant l'exclusion, Bab-ı Ali les a évalués comme hérétique, tout en même temps en les voyant aussi comme Musulmans.<sup>70</sup> Dans ce cadre, on peut dire que même l'Empire Ottoman a vu les Alaouites, les Druzes et les

---

<sup>65</sup> Weulersse, *op.cit.*, p. 52.

<sup>66</sup> Daniel Pipes, "The Alawi Capture of Power in Syria", 1989, <http://www.danielpipes.org/article/191>, consulté le 12 mars 2005.

<sup>67</sup> S'il faut donner un autre exemple qui justifie cette situation est qu'Esma el-Assad, l'épouse du Président d'Etat actuel de la Syrie Bachar el-Assad, est la fille d'une famille Sunnite. Cet exemple montre la relation entre la légitimation du pouvoir et l'appartenance sectaire en Syrie.

<sup>68</sup> David Roberts, *The Ba'th and the Creation of Modern Syria*, London, Croom Helm, 1987, p. 22.

<sup>69</sup> İlber Ortaylı, "Alevilik, Nusayrilik ve Bab-ı Ali", [www.alewiten.com/ortaylimakale.htm](http://www.alewiten.com/ortaylimakale.htm), consulté le 21 août 2005.

<sup>70</sup> *Ibid.*

Yezidis comme hérétiques, elle les a voulu assimiler dans la communauté Musulmane et supprimer les conflits entre les différentes communautés ethniques et religieuses. Dans le domaine de la vie sociale et économique, les Alaouites ont vécu une grande discrimination à cause de leur croyance. Cette situation les a obligé de vivre isolement dans une grande pauvreté surtout en montagne. Les Ottomans avaient aussi eu une grande hostilité contre les Alaouites. Ils n'aimaient pas les Alaouites à cause de leur comportement désobéissant et turbulent aussi bien qu'à leur lutte interne. Par exemple, pendant les rébellions de Celali en 1519 à la période de Yavuz Sultan Selim, les Alaouites et les Bektâchîs ont été tués à cause de leur pratique religieuse et culturelle.<sup>71</sup> En dehors de cette situation, elles ont été peu disposées au sujet du paiement des taxes et à la soumission à l'autorité Ottomane. En plus, ils ont été engagés dans les actes criminels et de vols dans les villages.<sup>72</sup>

L'occupation des territoires de la Syrie par l'Égypte entre 1831 et 1840 a eu un faible impact sur la tranquillité de cette communauté. Après 1840, avec la terminaison du pouvoir égyptien sur les territoires de la Syrie, les relations mutuelles n'ont pas été bonnes car les Alaouites ont organisé une rébellion en 1854 résultant du meurtre du gouverneur turc de Lattaquié.<sup>73</sup> Par contre l'armée Ottomane a mis fin à ces événements.

Les Alaouites qui ont vécu dans les villes ou dans les montagnes ont été exploités économiquement, opprimés religieusement, maltraités et subi des injures par les Sunnites et les Grecques Orthodoxes Chrétiennes qu'à cause d'être une secte refusée et désobéissant au pouvoir central pendant ce période. Les Sunnites et les Chrétiens ont été une communauté privilégiée qui s'est servi du travail des Alaouites. Comme à la fin de XIX. siècle et au début de XX. siècle, une grande partie de leur terre a été vendu à des marchands Sunnites ou Chrétiens, les Alaouites sont devenues vraiment pauvres qu'ils ont dû louer leur enfants comme domestique.<sup>74</sup> En dehors de cela, les Ottomans ont permis aux paysans d'Alaouite seulement un quart des démarches de leur travail<sup>75</sup>. Les Alaouites n'étaient pas acceptés aux institutions militaires ou

---

<sup>71</sup> Emre Kongar, *Tarihimizle Yüzleşmek*, İstanbul, Remzi Kitabevi, 2006, p. 27.

<sup>72</sup> Ma'oz, *Ottoman Reform in Syria and Palestine 1840- 1861: The Impact of the Tanzimat on Politics and Society*, *op.cit.*, p. 109.

<sup>73</sup> *Ibid.*, pp. 110.

<sup>74</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 24.

<sup>75</sup> Patrick Seale, *Assad of Syria: The Struggle for the Middle East*, London, IB Tauris Publishers,

administratives à cause de leur religion et leurs vies sociales. Un autre exemple qui montre la discrimination est que l'Empire Ottoman a interdit la réalisation des rituels religieux Alaouite.<sup>76</sup> En plus, il y a eu des exemples montrant qu'ils ont été assassinés à cause de leur religion.<sup>77</sup> C'est pour cette raison qu'un grand nombre d'Alaouites ont choisi de vivre en montagne dans un grand isolement et une pauvreté pour pouvoir s'échapper de ce type comportement.

Malgré ces événements, ils ont eu une influence jusqu'à la fermeture du corps d'armée janissaire par l'intermédiaire des représentants du Bektachisme.<sup>78</sup> Par rapport à İlber Ortaylı, l'évaluation de l'affaiblissement des Alaouites parallèle à la fermeture du corps d'armée janissaire et les monastères de Bektâchî n'a pas été une thèse correcte.<sup>79</sup> Ortaylı explique que les rituels, les coutumes et la littérature du Bektachisme ne sont pas les mêmes que ceux des Alaouites. De ce point de vue, il n'a pas été correct de lier cette situation au Bektachisme.

Avec les développements suivant les années 1860, quand les missionnaires Chrétiens ont commencé à s'intéresser aux minorités surtout avec les Alaouites et l'identité territoriale Syrienne, l'Empire Ottoman a changé sa stratégie qu'on pouvait dire « discriminatif » contre les Alaouites. Elle a fondé des mosquées dans les régions où les Alaouites habitaient et à enseigner l'Islam pour empêcher les tendances séparatrices des Alaouites.<sup>80</sup> Dans ce but, elle a envisagé une intégration pas religieuse, mais ethnique.<sup>81</sup>

Après l'effondrement de l'Empire Ottoman, la Syrie est resté sous l'administration de du Roi Faysal entre 1918-1920. La communauté Alaouite a pris place du côté des Sunnites dans des rebellions en 1919 contre le régime de Faysal au Damas. Mais, après l'établissement du système mandataire français, ils ont changé leur décision

---

1988, p. 17.

<sup>76</sup> Pipes, "The Alawi Capture of Power in Syria", 1989, <http://www.danielpipes.org/article/191>, consulté le 12 mars 2005.

<sup>77</sup> Laanatza, *op.cit.*, p. 198.

<sup>78</sup> Martin Kramer, "Syria's Alawis and Shi'ism", *From Shi'ism, Resistance and Revolution*, Boulder, Westview Press, 1987, p. 238.

<sup>79</sup> İlber Ortaylı, "Alevilik, Nusayrilik ve Bab-ı Ali", [www.alewiten.com/ortaylimakale.htm](http://www.alewiten.com/ortaylimakale.htm), consulté le 21 aout 2005.

<sup>80</sup> Kramer, *op.cit.*, p. 238.

<sup>81</sup> İlber Ortaylı, "Alevilik, Nusayrilik ve Bab-ı Ali", [www.alewiten.com/ortaylimakale.htm](http://www.alewiten.com/ortaylimakale.htm), consulté le 21 aout 2005.

pour se servir des privilèges sociaux et économiques comme les Ismaéliens et les Druzes.

Il faut souligner tout d'abord que la culture politique de l'Ottoman sur les territoires de la Syrie n'a pas changé tout à coup avec l'établissement du régime mandataire français. Malgré cela, il y a eu des différences entre deux régimes, tandis que la culture de la politique urbaine et le rôle politique des élites syriennes sont restés constants.<sup>82</sup>

## **2- Les relations entre les Alaouites et les Sunnites pendant la période mandataire française**

L'intérêt de la France sur les territoires de la Syrie a commencé depuis les Croisades. Pendant la période de l'Empire Ottoman, en se servant des capitulations, la France a réussi à établir un lien économique avec la région. Elle a aussi fondé des écoles, des hôpitaux et des journaux pour renforcer ses activités missionnaires et développer le sentiment anti-Turc dans cette région.<sup>83</sup> Comme cela, elle a établi des relations avec les groupes minoritaires pour renforcer les mouvements séparatistes et soutenir les mouvements politiques ascendants en Syrie. Par exemple, les leaders de ces mouvements ont voulu beaucoup plus décentralisation administrative de l'Empire Ottoman pendant XIX. siècle. Par conséquent, malgré la méfiance des leaders envers la France, étant un facteur extérieur, ils avaient la pensée que les Français pouvaient les aider à prendre ces concessions.<sup>84</sup> Avec ses pas, la France a commencé petit à petit à « entrer » dans la région.

Pendant la Première Guerre Mondiale, l'intérêt de la France sur les groupes minoritaires a pris sa source de la lutte du pouvoir et de domination contre l'Angleterre dans cette région. C'est pourquoi elle a renforcé à établir des relations sociales et économiques avec des Chrétiens de la Syrie, surtout les Maronites de

---

<sup>82</sup> Khoury, *Continuity and Change in Syrian Political Life: Nineteenth and Twentieth Centuries*, *op.cit.*, p. 1374.

<sup>83</sup> Ömer Osman Umar, "Suriye'de Fransız Emperyalizmi", *Firat Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, Vol. 12, No. 1, 2002, p. 299.

<sup>84</sup> Khoury, *Syria and the French Mandate The Politics of Nationalism 1920 -1945*, *op.cit.*, p. 29.

Liban.<sup>85</sup> Elle a aussi ressorti les différences entre les diverses communautés de la Syrie pour faciliter son intervention.

Le partage des territoires de la « Grande Syrie (d’Hatay à la péninsule de Sina, du canal de Suez au golfe d’Akabe et de la Chypre au golfe du Basra) s’est mis à l’ordre du jour avec l’accord de Sykes Picot en 1916 entre l’Angleterre (le diplomate anglais et conseiller des affaires du Moyen Orient Mark Sykes) et la France (le diplomate française François Georges Picot). Dans ce cadre, l’Angleterre a déclaré la volonté de dominer l’Irak, la Jordanie et la Palestine. Ainsi, la France a voulu montrer son influence sur les territoires du Liban et de la Syrie. Après cet accord, en 1920, la Syrie et le Liban sont assigné en France avec la Conférence de San Remo et que le régime mandataire français a continué en Syrie pendant 26 ans.

Les anciennes dynamiques de la vie politique et de l’administration n’ont pas changé profondément avec le régime mandataire français. L’existence du pouvoir politique sunnite, surtout le caractère fondamental de la vie politique a continué pendant cette période.<sup>86</sup> Même la classe aristocratique et les ex-fonctionnaires du Sultan ont continué à influencer la vie politique et administrative pendant le régime mandataire. Donc, on peut dire que les éléments coopératifs avec l’administration française sont tout d’abord les notables et les bureaucrates Sunnites qui ont eu des rôles politiques et financiers pendant l’Empire Ottoman.<sup>87</sup> Mais même ces notables Sunnites ont hésité à coopérer avec la France, ils ont choisi cette coopération pour avoir une influence sur la politique et certifier les intérêts des Musulmans. Les autres minorités comme les Alaouites ou les Druzes n’ont pas aussitôt coopéré politiquement avec eux parce qu’ils n’avaient pas acquis une culture politique développée pendant la période de l’Empire Ottoman, à cause de leurs différences religieuses et leur isolation géographique. C’est pourquoi, ils ont choisi de rester une période en dehors des politiques pour pouvoir développer leurs situations économiques, sociales et militaires dans le régime mandataire.

L’Empire Ottoman se composait d’un système où le pouvoir politique était basé dans

---

<sup>85</sup> Dans ce contexte, il faut aussi préciser que l’intérêt et l’investissement économique de la France se sont reposés sur les territoires de Liban et les bords des territoires de la Syrie.

<sup>86</sup> Peter A Shambrook, *French Imperialism in Syria 1927 – 1936*, UK, Ithace Press, 1998, p. 31.

<sup>87</sup> Khoury, *op.cit.*, p. 67.



la ville et s'est étendu au delà, en campagne et dans les territoires de différents tribus. Le système mandataire français était environ le même que celui de l'Empire Ottoman au sujet de la prise du pouvoir politique ou de l'influence de la classe d'urbaine. Mais la grande différence qu'on peut accentuer, c'est que le système mandataire n'était pas considéré comme légitime et stable par rapport à l'Empire Ottoman qui a eu une existence de quatre siècles grâce à la tradition religieuse commune et au rôle Sultan-Calife sur les territoires de la Syrie.<sup>88</sup>

Après la chute de l'Empire Ottoman, comme la composition politique, culturelle et économique était devenue plus fragile et instable en Syrie, la France a trouvé beaucoup plus facile de s'emparer la Syrie que de la gouverner. A côté de cette instabilité interne, il faut aussi parler du renforcement des mouvements nationaux au Moyen Orient. À cause de ces événements, les premières années de l'administration mandataire, la France a cherché à développer la connaissance mutuelle et à trouver des solutions aux problèmes administratifs. Comme la société syrienne était insatisfaite du régime mandataire, la France a voulu détruire cet antagonisme en adoptant trois stratégies politiques qui ont été contradictoires.<sup>89</sup> La première stratégie était la coopération avec l'élite politique traditionnelle pour la continuité de son régime mandataire. La deuxième était la politique de gestion « divise et règne » dans les territoires de la Syrie ayant le but de l'exportation des différences minoritaires pour établir des zones autonomes. Et avec la troisième stratégie, elle a joué la carte des territoires ruraux contre les centres urbains. En regardant à ces trois stratégies, il était facile de déterminer que la France a dû appliquer une politique administrative plus idéologique parce que la Syrie était un pays hétérogène dans lequel il y avait le renforcement du nationalisme arabe.

La première stratégie politique était de réaliser une coopération avec l'élite Sunnite politique et sociale parce qu'elle allait avoir une grande force dans la vie sociale, politique, économique et commerciale. Avec cette coopération, elle a voulu dominer les secteurs agricoles, commerciales et industriels. Donc, d'un côté, la France a voulu coopérer avec l'élite sunnite en réalisant ses intérêts et utilisant la force d'administrative de ces élites, de l'autre côté, elle a voulu renforcer les minorités

---

<sup>88</sup> Khoury, *Continuity and Change in Syrian Political Life: 19. and 20. Centuries*, op.cit., p. 1387.

<sup>89</sup> Khoury, *Syria and the French Mandate The Politics of Nationalism 1920 -1945*, op.cit., p. 57.

dans tous les domaines de la vie pour décourager le mouvement nationaliste et séparatiste contre à elle.

La deuxième stratégie était d'appliquer une politique de gestion «divise et règne» comme celle de l'Empire Ottoman. La politique minoritaire française a débouché sur le renforcement des minorités en les donnant des autonomies ou des privilèges. Parallèlement à son comportement historique en faveur des minorités, la France a divisé les territoires de la Syrie en quatre parties séparées et autonomes selon la religion, l'identité ethnique et la région.<sup>90</sup> Ces quatre territoires autonomes ont été Damas, Alep, Lattaquié, Djebel Druze. Tout d'abord, avec l'initiative des leaders Alaouites en 1919 sur l'établissement d'une union des Nusayrîs, les deux sancaks, Lattaquié et Tartus, formant le cœur de la communauté des Alaouites, sont devenus un territoire séparé sous le nom du «Territoire Autonome d'Alaouite» en 1920. Le régime mandataire français a fait une justification en mettant à l'avant le sous-développement de la communauté, leur distinction religieuse et leur peur contre l'oppression des Sunnites.<sup>91</sup> Le 1<sup>er</sup> Juillet 1922, ces territoires sont devenus « l'Etat des Alaouites » sous la protection du régime mandataire. Et finalement en 1930, ils ont été renommés « le Gouvernement de Lattaquié ».<sup>92</sup>

Après, en mars 1922, le régime mandataire français a déclaré «Djebel Druze» comme une unité séparée de la communauté Druze sous sa protection en la donnant le contrôle de son administration et de son système financier.<sup>93</sup> Enfin, elle a formé deux Etats séparés de Damas et d'Alep en 1920 qui étaient deux anciennes provinces importantes de l'Empire Ottoman.<sup>94</sup> Ces Etats étaient gouvernés par un gouverneur soutenu par des conseillers françaises. Les Etats d'Damas et d'Alep se sont réunis le 5 décembre 1924 sous le nom «l'Etat de Syrie» avec l'adhésion d'Hama et d'Homs. Le Djebel Druze et le Gouvernement de Lattaquié sont restées autonomes jusqu'en 1936.<sup>95</sup> En 1936, ils se sont inclus dans l'Etat de Syrie. Mais en 1939, ils ont été séparés de l'Etat de Syrie jusqu'en 1942. Donc, on peut dire que la France a créé des différentes autonomies avec des administrations aux niveaux régionaux qui se sont

---

<sup>90</sup> Malik Mufti, *Sovereign Creations*, New York, Cornell University Press, 1996, p. 44.

<sup>91</sup> Stephen Hemsley Longrigg, *Syria and Lebanon Under French Mandate*, New York, Octagon Books, 1972, p. 125.

<sup>92</sup> Seale, *op.cit.*, p. 17.

<sup>93</sup> Longrigg, *op.cit.*, p. 127.

<sup>94</sup> Seale, *op.cit.*, p. 16.

<sup>95</sup> Khoury, *op.cit.*, p. 59.

liés à elle et que les territoires de la Syrie se sont rétrécis de 300.000 km<sup>2</sup> à 185.190 km<sup>2</sup> en raison du mandat français.<sup>96</sup>

Parallèlement à la troisième stratégie politique, la France a cherché à détruire les relations traditionnelles entre la classe paysanne et la classe urbaine. Le but de cette stratégie était de changer les règles des propriétaires étant la base de la puissance et la source de la richesse.<sup>97</sup> En résumé, elle a voulu transformer les relations économiques en faveur des paysans pour leur procurer une sécurité économique et sociale par rapport à la classe urbaine. Ce système territorial que la France a appliqué, a apporté beaucoup plus possibilité aux minorités au sujet de taxation et de l'acquis du territoire de la classe urbaine.<sup>98</sup> Il ne faut pas oublier que malgré que la France ait voulu réaliser le renforcement du paysannat, la paysannerie conservatrice ne leur a pas fait confiance. Enfin, le régime mandataire français a manipulé ces deux classes contre eux-mêmes pour renforcer leur dépendance à lui.

Avec ces trois stratégies, le régime mandataire français a renforcé les divisions dans le peuple, notamment les rivalités régionales et sectaires. Avec «un jeu à deux faces», il a cherché de continuer et stabiliser son régime mandataire.<sup>99</sup> Il faut préciser que l'absence d'un leader ou d'une coopération de différentes fractions du peuple, qui allait orienter le mouvement nationaliste et l'opposition contre le régime mandataire, a facilité l'application de ces trois stratégies politiques dans le pays.

S'il faut évaluer généralement le régime français, c'était «l'Algérisation» de la Syrie.<sup>100</sup> Par rapport à ses politiques sociales, le régime mandataire français a proclamé l'égalité de la langue française à l'Arabe. Elle a changé le système éducatif en mettant en avant l'histoire et la littérature française. Le but de cette politique était l'affaiblissement de l'idéologie dominante sunnite en proclamant la supériorité des valeurs du régime et le renforcement des valeurs des minorités. Dans ce cas, il a tout d'abord commencé à développer la vie sociale et l'identité politique des minorités en voulant jouer un rôle du protectorat des minorités. En addition, il les a donné un grand courage à d'être suffisant par eux même en leur créant des territoires séparés et

---

<sup>96</sup> Seale, *op.cit.*, p. 16.

<sup>97</sup> Houry, *op.cit.*, p. 60-61.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>99</sup> Houry, "Continuity and Change in Syrian Political Life: The Nineteenth and Twentieth Centuries", *op.cit.*, p. 1388-1389.

<sup>100</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 34.

leur donnant une identité politique. Ainsi, en accentuant leurs différences ethniques, sociales et religieuses, les minorités sont devenues d'un plus fort caractère en se servant de ces privilèges. Par exemple, il a renforcé l'identité Alaouite en composant leur histoire.<sup>101</sup> Il a aussi autorisé l'établissement des courtes religieuses séparées que les Alaouites ont pu appliquer la loi d'Ecole de 12 Imams.<sup>102</sup> En plus, il a mit un point final aux comportements de brigandage des Alaouites en les présentant des rudiments de l'administration publique. Avec l'application de ce type politique, le grand isolationnisme économique, social et religieux de la communauté alaouite a changé. Dans ce cadre, d'un coté, il a commencé à affaiblir le pouvoir Sunnite dans tous les domaines de la vie politique et publique pour pouvoir empêcher les mouvements nationalistes, et d'autre côté, il a aussi voulu empêcher le renforcement d'un élément ethnique ou religieux qui pouvait menacer son autorité.

Au sujet de la politique économique, le régime mandataire français a traité la Syrie comme une colonie au lieu de comporter comme un mandat.<sup>103</sup> Il a détruit systématiquement la structure économique du pays. De même les relations de dépendance économique aux pays occidentaux qui avaient commencé pendant la période de l'Empire Ottoman au début du XIX. siècle, ont augmenté à un degré maximal pendant les années 1930.<sup>104</sup> L'établissement du système bancaire français en Syrie s'est développé une relation de dépendance.

Dans ce cadre, au lieu de moderniser la structure économique du pays, il a appliqué une politique qui a diminué la primauté de concurrence des biens syriens dans les marchés extérieurs, ainsi, qui l'a fait perdre l'importance des routes de commerce traditionnel comme Alep. La cause de cette situation a aussi pris sa source de la conjoncture internationale liée à la crise économique mondiale et la Deuxième Guerre Mondiale. Il a dû limiter son pouvoir et ses investissements en Syrie pour réaliser l'équilibre interne de son pays. Les divisions politique et idéologique en France ont aussi joué un rôle négatif au sujet des investissements et l'amélioration administrative en Syrie. En fin, l'échec dans le domaine économique a reflété à des chiffres comme ci-contre: En 1933, La France a eu seulement une part de 14 % du

---

<sup>101</sup> Yılmaz, *op.cit.*, p. 99.

<sup>102</sup> Kramer, *op.cit.*, p. 239.

<sup>103</sup> Khoury, *Syria and the French Mandate The Politics of Nationalism 1920–1945*, *op.cit.*, p. 89.

<sup>104</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 34.

commerce extérieur de la Syrie. Elle a seulement pris une part de 7.5 % des exportations totales de la Syrie.<sup>105</sup>

Le régime mandataire français a aussi changé la politique agricole de la Syrie. Il l'a transformé pour combler ses besoins de coton et des céréales. Afin d'accomplir ce but, il a systématisé la politique de l'Empire Ottoman qui était la centralisation des terrains par une force élite urbaine avec les principes du droit territoriale français. Il a aussi limité les investissements étrangers pour l'achèvement du monopole de soie et de tabac en Syrie. En résultat, ses fausses applications administratives et bureaucratiques ont influencé négativement le pays en éliminant la main d'oeuvre et retardant la croissance de l'industrie moderne.<sup>106</sup>

En dehors ces politiques sociales et économiques, le système mandataire français a pris sa force principal de sa politique de sécurité. La pacification a été un principe constant de sa stratégie de sécurité. Elle a signifié la dépendance à la force militaire pour l'imposition du contrôle politique et social.<sup>107</sup> On peut constater cette situation en observant ces dépenses: Ses dépenses militaires sont été dix fois plus grande que ses dépenses civiles pendant cette période.<sup>108</sup> Parallèlement à cette politique, le régime mandataire français a tout d'abord formé les Troupes Spéciales du Levant qui contenait les minorités ethniques et religieuses comme les Alaouites, les Druzes, les Ismaélites, les Chrétiens, les Arméniens, les Circassiens et les Sunnites ruraux pour empêcher les menaces venant de la majorité Sunnite et rendre l'ordre public et la sécurité.<sup>109</sup> Il faut accentuer que l'établissement de ces troupes était un prolongement de sa politique minoritaire. En plus, il a aussi organisé la scolarisation pour les minorités et leur a donné des possibilités pour la carrière militaire que l'Empire Ottoman ne les a jamais donné en les isolant.<sup>110</sup>

Les minorités et les Sunnites ruraux évaluaient l'armée comme une clé qui allait

---

<sup>105</sup> Khoury, *op.cit.*, p. 48.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>107</sup> Martin C. Thomas, "French Intelligence-Gathering in the Syrian Mandate 1920-1940", *Middle Eastern Studies*, Vol. 38, No.1, January 2002, p. 1.

<sup>108</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 36.

<sup>109</sup> En 1930, il y a eu 9.000 soldats qui se sont inscrit aux Troupes Spéciales. Au milieu des années 1930, ce nombre a augmenté à 14.000. Roberts, *op.cit.*, p. 27.

<sup>110</sup> Le régime mandataire français a aussi établi une Académie militaire avec des enseignants français pour permettre leurs éducations. Şen, *op.cit.*, p. 92.

ouvrir les portes vers un avancement social et politique. D'un côté, les minorités ont considéré que la position dans l'armée pouvait réaliser un standard de vie proche aux Sunnites et d'autre côté, elles ont chargé un rôle à l'armée pour unifier avec le système d'Etat. En évaluant que les minorités avaient des tendances loin au mouvement nationaliste arabe et d'indépendance à cause de leurs privilèges, l'administration française les a encouragé pour le recrutement et l'obtention des rôles importants dans la hiérarchie qui a frayé la voie au rapprochement entre les civils et l'armée.<sup>111</sup> Par contre, les notables Sunnites n'ont pas eu de fortes relations avec l'armée. Dans la période de l'Empire Ottoman, ils voyaient l'armée comme une carrière pauvre. Pendant le régime mandataire français, leur pensée à propos de l'armée a changé du dédain en haine.<sup>112</sup> En plus, le régime français n'a pas incité les Sunnites pour les recruter à l'armée à cause de leur mouvement de l'indépendance lié au nationalisme arabe. Du côté des Sunnites, ils ont vu cette formation à l'avantage des intérêts des Français; ainsi que l'entrée des Sunnites à ces troupes est considérée comme une trahison à leur pays.<sup>113</sup>

On peut dire que la politique de sécurité française en Syrie a été une réussite par rapport aux autres politiques. Même les Troupes Spéciales sont devenues un centre d'attraction entre les minorités, elles ont aussi formé l'embryon de l'armée nationale après l'indépendance. Car, après l'indépendance, les minorités qui ont renforcé par l'armée, ont obtenu une force indéniable dans la vie politique.

Après tous ces politiques et les applications du régime mandataire, il faut bien évaluer les réactions du peuple. Car, quand la France a établi un système mandataire en Syrie, elle a tout d'abord déclaré qu'elle a bien compris la réalité syrienne. Mais, il faut dire qu'elle n'a pas bien jugé des aspirations et des buts des Syriennes ou du mouvement nationaliste arabe dans le pays. Premièrement, la France a évalué le mouvement nationaliste arabe comme un fanatisme Musulman contre la civilisation occidentale qui était en train de développer dans les territoires du Moyen Orient.<sup>114</sup> Deuxièmement, elle a pensé que le mouvement nationaliste arabe était encouragé par l'Angleterre qui a eu le but de « jeter » la France en dehors de la région. Dans ce cas

---

<sup>111</sup> Khoury, *op.cit.*, p. 81.

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> N.E. Bou-Nacklie, "Les Troupes Spéciales: Religious and Ethnic Recruitment 1914-1946", *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 25, 1993, p. 656-657.

<sup>114</sup> Khoury, *op.cit.*, p. 53-54.

là, elle a mis évidence que l'identité nationale syrienne était plus importante que l'identité nationale arabe pour ses intérêts. Donc, pour le régime mandataire, si le nationalisme arabe pouvait être empêché dans le pays, il pourrait être facilement ignorer et oublier.

Il faut aussi dire que comme le régime français a favorisé ses intérêts et celles des minorités, cette situation a causé le chômage et l'inflation élevée à côté de l'instabilité politique. Malgré ces conséquences, au lieu d'être les agents du système mandataire, les minorités sont devenus une force d'opposition qui pouvait mobiliser le peuple et chercher de créer une alliance politique pour l'indépendance. La cession de l'Ottomanisme avec la chute de l'Empire et l'imposition du système mandataire a déclenché le nationalisme en mettant en seconde place la diversité religieuse et ethnique du pays. Donc, on peut dire que c'est le nationalisme qui a composé un nouvel équilibre entre le mandat français et la société syrienne.<sup>115</sup>

Au début du régime mandataire en Syrie, le mouvement nationaliste a unifié une certaine mesure les minorités comme les Alaouites et les Druzes et la majorité Sunnites dans les villes de Damas, Homs, Hama et Alep.<sup>116</sup> Pendant cette période, les Alaouites n'ont pas une idée claire pour la collaboration au mouvement nationaliste. Généralement, elles n'ont pas assumé un comportement concret devant les nationalistes syriens ou le mandat français. Elles se sont focalisées sur leurs affaires internes pour acquérir une identité légale devant la majorité Sunnite.<sup>117</sup> Il faut aussi souligner que les minorités ont adhéré aux mouvements nationalistes à cause de mauvaises allures politiques et économiques du pays.

Selon à ces faits, une grève a été organisée par les Sunnites pour l'unité et l'indépendance. Ayant formé le Front du Peuple, les nationalistes sunnites ont

---

<sup>115</sup> Il faut préciser ici que le rôle et l'intérêt du mandat français étaient plus puissants dans les villes parce que la conscience politique et économique a été plus augmentée dans les villes qu'a la campagne. Comme le contrôle des grandes villes de la Syrie était plus difficile mais importante pour le régime français, elle a tout d'abord réalisé l'influence sur les villes qui a servi la transmission de celle-ci en campagne. Mais cette politique a aussi menacé les relations rurales et urbaines au sujet du déclenchement l'un contre l'autre et préparation d'un mouvement unifié contre le système mandataire à cause des comportements en faveur des minorités habitant en zones ruraux. Khoury, *Continuity and Change in Syrian Political Life: 19. and 20. Centuries*, op.cit., p. 1389.

<sup>116</sup> Khoury, *Syria and the French Mandate The Politics of Nationalism 1920–1945*, op.cit., p. 10.

<sup>117</sup> Mais, ce comportement ne voulait pas dire qu'elles n'avaient pas de contacts avec ces deux groupes. Par exemple, le leader de tribu Alaouite Haddadiyya et Khayyatun ont choisi de fonder des relations avec les Français. La tribu Matawira a coopéré avec les nationalistes syriens. Enfin la confédération de Kalbiyya dans lequel la famille d'Assad se trouvait, a été incertaine de collaborer avec deux. Seale, op.cit., p. 19.

présenté un mémorandum à l'Haute Commissaire, Ponsot, en 1926 pour réaliser l'unification nationale de la Syrie en faisant des élections. Avec l'acceptance de ce mémorandum le 26 juillet 1927, les Sunnites ont gagné les élections en formant un Assemblée Fondateur dirigé par Hachem al-Atasi. En raison de ces faits, le régime mandataire s'est promulgué une constitution et un nouveau parlement a été choisi en Syrie.<sup>118</sup>

Avec l'avancement des mouvements nationalistes et la déclaration de la France sur la future fin du système mandataire, la communauté alaouite a ordonné une conférence à Tartus le 25 février 1936 qui a divisé en deux la communauté. Le premier groupe défendait l'intégration avec la Syrie, ainsi que l'autre groupe défendait de la réalisation de l'indépendance.<sup>119</sup> A la suite de ces événements, le 11 juillet 1936, la communauté Alaouite a organisé une conférence à Qandahar et à Jabla pour donner une pétition au Premier Ministère français, Léon Blum, déclarant que les Alaouites sont tout à fait différents religieusement et économiquement des Syriens Sunnites et que la France doit protéger l'indépendance et la liberté des Alaouites en refusant de rejoindre en Syrie.<sup>120</sup> En outre, la délégation sunnite a réussi à faire signer un accord esquisse avec la France sur l'indépendance de la Syrie avec l'unification des régions Alaouites et Druzes à elle, mettant en dehors les territoires de Liban le 9 Juillet 1936. Dans ce contexte, avec l'initiative et la coordination des Sunnites, le Sunnite Mufti de la Palestine Pèlerin Amin al-Husayni a donné une opinion légale en montrant que les Alaouites étaient aussi des Musulmans et que les Musulmans Sunnites devaient les aider à développer de bonnes relations mutuelles. On peut penser pourquoi un Mufti Palestinien s'est immiscé sur la question des Sunnites de Damas. Il est clair que Pèlerin Amin al-Husayni a eu des fortes liaisons avec les Sunnites de Damas qui ont voulu l'unification et l'indépendance de la Syrie.<sup>121</sup>

Avec le changement de la coalition de Leon Blum en France en 1938, l'Assemblée Fondateur s'est fermé et les territoires Alaouites et Druzes ont gagné encore une fois

---

<sup>118</sup> Khoury, *Continuity and Change in Syrian Political Life: 19. and 20. Centuries*, *op.cit.*, p. 1391.

<sup>119</sup> Doğan Şentürk, *Ortadoğu'da Arap Birliği Rüyası: Saddam'ın Baas'ı*, İstanbul, Alfa Yayıncılık, 2003, p. 18.

<sup>120</sup> Pipes, "The Alawi Capture of Power in Syria", 1989, <http://www.danielpipes.org/article/191>, consulté le 12 mars 2005.

<sup>121</sup> Kramer, *op.cit.*, p. 242.



leurs autonomies. Bien que le commencement de la Deuxième Guerre Mondiale et la défaite de la France contre l'Allemagne aient eu lieu, la France n'a pas connu l'indépendance de la Syrie jusqu'à 1946. Seulement elle l'a connu formellement sans tirer sa force militaire. Pourtant, l'adhésion à l'Union Arabe de la Syrie en 1945 s'est réalisée un siège important de la lutte d'indépendance syrienne contre la France.<sup>122</sup>

S'il faut faire une évaluation au sujet du période mandataire française, il faut tout d'abord décrire l'objectif d'un système mandataire. L'objectif du mandat était d'investir une puissance obligatoire avec la mission légale et morale pour mener les nations à un niveau de civilisation plus élevé avec la démocratie et l'indépendance.<sup>123</sup> Donc, il faut dire que la tâche du régime mandataire était tout d'abord de corriger les fautes ou les défauts de l'administration au lieu de réaliser ses intérêts avec un comportement égoïste. Un mandat n'était ni une colonie, ni un protectorat, mais un système d'administration transitoire.<sup>124</sup> Par contre, la France a utilisé la Syrie pour résoudre ses défauts internes et ses rivalités externes. Elle a appliqué une politique déficiente loin d'une sagesse et d'une vision, elle a ignoré les faits principaux de l'ethnographie et la culture de la Syrie et les convictions de la majorité de la communauté.<sup>125</sup>

Selon à sa politique minoritaire, on peut dire que la France n'a pas pu garantir l'autonomie alaouite et druze durablement à cause de l'allure générale du système international. D'une côté, les menaces sur les équilibres du Moyen Orient étaient orientés par l'Allemagne et l'Italie, de l'autre côté, le développement des mouvements nationalistes en Syrie et les événements en l'Égypte ont empêché ce développement. Mais il est indéniable que les privilèges et les supports donnés par le système mandataire ont vraiment développé les conditions sociales, économiques et politiques des communautés minoritaires ; surtout celle des Alaouites. Il est clair que les bénéfices des Alaouites pendant la période mandataire a frayé la voie au renforcement de leur communauté dans les domaines politique et militaire après l'indépendance.

---

<sup>122</sup> Şen, *op.cit.*, p. 106.

<sup>123</sup> Khoury, *Syria and the French Mandate The Politics of Nationalism 1920 –1945*, *op.cit.*, p. 45.

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> Hemsley, *op.cit.*, p. 117.

Il faut aussi accentuer que la communauté alaouite n'avait pas d'autres choix que de s'intégrer avec la Syrie parce que tout d'abord les territoires du Gouvernement de Lattaquié n'étaient pas suffisants économiquement et politiquement pour un état indépendant. Ensuite, même si les Alaouites étaient majoritaire dans la région de Lattaquié à Jabal al-Nusayriyya, ils étaient encore un groupe minoritaire dans cette région. Ainsi, avec l'adhésion des territoires de l'Alexandrette en Turquie en 1939, un grand groupe d'Alaouite a dû immigrer en hésitant de l'expansionnisme d'elle. En coordination avec cet événement, ils ont choisi s'intégrer en Syrie.

### **C- La concurrence des Alaouites et des Sunnites dans la domaine politique après l'indépendance**

En 1946, la Syrie a gagné pour la première fois son indépendance dans le Moyen Orient. Dans une conjoncture liée à la Guerre Froide, étant un pays qui n'avait pas d'expérience politique profonde, elle a confronté de grands problèmes administratifs, économiques et sociaux. L'héritage du système de l'Empire Ottoman et du régime mandataire français ont été encore effectif au début de la période d'indépendance même la Syrie a voulu oublier ces expérimentations anciennes. De ce point de vue, on peut mentionner premièrement que les liens familiaux et sectaires, les relations urbains et rurales, la rivalité religieuse et sociale entre la majorité Sunnite et les minorités ont été des principes importants par rapport à l'orientation idéologique dans la vie politique.<sup>126</sup> Cette situation était l'héritage de l'Empire Ottoman qui a continué par le régime mandataire. Deuxièmement, l'héritage du régime mandataire français étant le renforcement de l'armée dans tous les domaines de la vie, a aussi constitué un autre principe en Syrie, car l'armée est devenue un élément révolutionnaire contre l'ordre politique et social.

Le tableau politique de la Syrie après l'indépendance ne reflétait pas un régime soutenu avec des institutions fortes lié à une politique solide guidée par des leaders sunnites vétérans consacrés eux-mêmes à la continuation du régime du pays. Malgré

---

<sup>126</sup> Patrick Seale, *The Struggle for Syria: A Study of Post War Arab Politics 1945 - 1958*, London, IB Tauris Publishers, 1986, p. 28.

tous, les politiques de l'Empire Ottoman et de la France ont continué à exister dans le pays. Pour changer ces politiques qui dominaient l'ordre politique, les Sunnites ont commencé à introduire leurs propres pratiques dans la vie politique et administrative. Dans ce contexte, la grande différence au sujet de l'administration était que les Sunnites n'avaient pas mis des éléments intermédiaires entre le peuple et le gouvernement comme « la politique des notables » de l'Empire Ottoman et de la France. En plus, les relations entre des différentes classes sont devenues plus visibles. Les différentes classes et les minorités ont commencé à influencer la vie politique. Par exemple, les groupes minoritaires ont commencé à critiquer et défier les élites politiques sunnites de la période mandataire à cause de ne pas régner l'unification panarabe et de construire des forts liens avec l'Occident. Avec l'émergence des différentes voies dans le domaine politique, un grand nombre de parties politiques ont été ouvertes comme le Parti Communiste Syrien, le Parti Social Nationaliste Syrien, le Parti de Baath et les Frères musulmans. Donc on peut évaluer de ce tableau politique que d'un côté, les notables politiques vétérans sunnites ayant une grande influence dans le pouvoir ont voulu stabiliser leur place en faveur de leurs intérêts. De l'autre côté, les nouvelles tendances politiques minoritaires étant en dehors du système de la gouvernance pendant l'Empire Ottoman et le régime mandataire français, ont voulu le renversement total du système politique en prenant la force dans l'armée. Dans ce cas là, l'armée est devenue une force déterminante et équilibrante pour l'ordre politique et social après l'indépendance. Comme la France a encouragé les minorités pour le recrutement militaire, ils ont commencé à utiliser leurs liens tribaux, religieuses et régionales pour monopoliser le commandement du pouvoir. Par exemple, les minorités, surtout les Alaouites, ont commencé à établir des relations avec des Sunnites ruraux pour affaiblir les Sunnites des grandes villes. Ensuite, ils ont laissé ces relations en arrière et ils ont renforcé leurs relations avec d'autres minorités comme les Druzes et les Ismaéliens.<sup>127</sup>

En dehors de ces dynamiques internes qui ont changé l'allure politique et sociale, la Syrie a rencontrée l'un de plus grands problèmes de son histoire politique après son indépendance. Tout d'abord, comme la Deuxième Guerre Mondiale a changé tous les équilibres des relations internationales, la Syrie n'a pas pu conduire une politique à l'écart des puissants acteurs du Moyen Orient et du système bipolaire mondial.

---

<sup>127</sup> Khoury, *Continuity and Change in Syrian Political Life: 19. and 20. Centuries*, op.cit., p. 1394.

L'absence des institutions ayant une expérience politique sérieuse a facilité l'intervention externe dans les affaires internes et étrangères de la Syrie. En rapport avec cette situation, les leaders sunnites qui n'avaient pas d'expérience profonde au sujet de l'administration, ils ont vu l'arène politique comme le maintien du pouvoir personnel.

Malgré que la Syrie a pris son indépendance, les acteurs externes comme des pays arabes et Occidentaux ne l'ont pas laissé seule. Lié à la conjoncture de la Guerre Froide, les pays Occidentaux ont cherché des alliés pour réaliser leurs intérêts contre l'Union Soviétique tandis que les pays arabes ont utilisé cette lutte en faveur pour aborder à leurs intérêts et leurs objectives pour pouvoir être un acteur dominant dans le Moyen Orient. Si on regarde aux confrontations de cette région, on constate tout d'abord la lutte entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, après entre l'Angleterre et la France ainsi que celle d'Etat de l'Israël et la Palestine, enfin entre l'Irak et l'Egypte. Donc on peut facilement dire que l'instabilité politique et économique qu'on a vu en Syrie après l'indépendance s'est ressourcé de ces luttes qui a frayé la voie à des coups d'état et les contres coups dans le pays.

Après ces évaluations qui ont fait un grand effet sur la Syrie, il faut bien sûr analyser l'arène politique du pays avec tous ses éléments. Pour bien apprécier l'allure de la vie politique syrienne après l'indépendance et les relations entre les Sunnites et les Alaouites lié à ce principe, il faut bien présenter les partis politiques, leurs tendances et leur supporters. Dans ce cadre, on va regarder à l'éventail politique de la Syrie après son indépendance.

Pendant la période mandataire française, il existait des partis politiques qui soutenaient les intérêts et les tendances des différentes classes sociales de la Syrie. Dans ce cadre, il faut tout d'abord parler du Parti National. Le Parti National s'est établi en 1920 par Shukri al-Kuwatli, Jamil Mardam Bay, Faris al-Khuri et Sabri al-Assali à Damas.<sup>128</sup> Il a représenté les intérêts des notables et des bureaucrates sunnites de Damas.

Les opposants à ce parti ont été réunis dans le Parti du Peuple. Le Parti du Peuple

---

<sup>128</sup> Şentürk, *op.cit.*, p. 47.

s'est établi en 1925 à Alep et a fondé par Rushdi al-Kikhia et Nazim al-Kudsi. Il a représenté les intérêts d'Alep et d'Homs dominé par les Sunnites.<sup>129</sup> Il a joué un rôle pour la protection des intérêts des grandes propriétaires territoriaux. Pendant la période mandataire française dans les territoires de la Syrie, ces deux partis ont établi un mouvement politique sous le nom « Bloc National » en 1928.<sup>130</sup> Hachem al-Attasi et Shukri al-Kuwatli ont été les leaders importants de ce bloc. Etant une force puissante et dominante de la vie politique pendant le régime mandataire, Le Bloc National a convergé sur le nationalisme arabe et orienté le mouvement de l'indépendance en contactant de différentes fractions de la société syrienne. Avec l'indépendance de la Syrie en 1946, il a été dispersé, mais les deux partis ont continué à orienter l'allure politique du pays.

Le Parti Communiste Syrien est établi en 1924 en unifiant avec le Parti Communiste Libanais guidé par Yusuf Yazbuk en 1930. Il s'est appuyé sur le programme socialiste en soutenant les dynamiques et les intérêts de la Syrie.<sup>131</sup> Il a été actif pendant l'année 1930 avec l'adhésion de Khalid Bakdash, étant un Kurde.<sup>132</sup> Enfin, c'était le Parti Communiste Syrien qui a propagé l'idée communiste en Syrie.

Un autre parti politique était le Parti Social Nationaliste Syrien, établi par Antoun Saadé le 16 Novembre 1932 à Beyrouth.<sup>133</sup> Il est soutenu par les groupes Chrétiens et Alaouites. Ce parti a défendu un nationalisme extrémiste et géographique et a eu l'objectif de fonder la Grande Syrie<sup>134</sup> avec une société laïque qui dépendait des réformes radicales. Mais avec les désaccords dans les membres du parti, Saadé a aboli le parti en le refondant avec un autre cadre. L'idéologie du parti était que la Syrie appartient aux Syriens qui constituent une nation complète en soi.<sup>135</sup> Le parti a accentué que la volonté générale de la nation syrienne cherchait la liberté, le devoir, la discipline et la puissance. Il a défendu l'abolition de féodalisme et l'établissement d'une économie nationale sur la base de productivité.<sup>136</sup>

---

<sup>129</sup> Seale, *op.cit.*, p. 31.

<sup>130</sup> Khoury, *op.cit.*, p. 1391.

<sup>131</sup> Y. Ismael et S. Ismael, *The Communist Movement in Syria and Lebanon*, USA, University Press of Florida, 1998, p. 155.

<sup>132</sup> Thomas, *op.cit.*, p. 25.

<sup>133</sup> Şen, *op.cit.*, p. 111.

<sup>134</sup> Selon ce projet, la Grande Syrie a couvert la Syrie, le Palestine, l'Irak, le Transjordanie et le Cyprus.

<sup>135</sup> Seale, *op.cit.*, p. 65.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p. 68.

Il y avait aussi le Parti de Jeunesse qui a été établi par Akram al-Hawrani en 1939 à Hama. Ce parti a été soutenu par les paysans d'Hama et les jeunes officiers de Damas.<sup>137</sup> Hawrani a été un politicien qui était contre le mandat et l'ordre établi après l'indépendance. Il a coopéré avec l'un de plus effectif mouvement anti-mandataire le Parti Social Nationaliste Syrien en 1936.<sup>138</sup> Comme Hawrani était l'ami proche d'Aflaq et Bitar à Paris, ils ont aussi établi des fortes relations pendant la rébellion contre la France en 1945. Et en 1950, il a établi le Parti Arabe Socialiste à Hama qui a été soutenu par les paysans.<sup>139</sup> En 1952, ce parti a unifié avec le Parti de Baath en obtenant un soutien populaire et dynamique du peuple Syrien.

Ensuite, les Frères musulmans a été un mouvement politique sunnite établi à Alep en 1935, qui s'est inspiré du mouvement d'Hassan el Banna fondé en 1928 en Egypte.<sup>140</sup> Les Frères musulmans sont devenus une section importante de ce mouvement et s'est étendue à Hama. Ils ont été dominé par les Sunnites qui ont mis en relief la religion et défendu les intérêts des Sunnites. Les Frères Musulmans a été soutenu par les artisans, les bureaucrates enfin par la classe moyenne et base.<sup>141</sup>

Le développement important dans cette période a été l'émergence du Parti de Baath. Le Parti de Baath est devenu un mouvement officiel après la fin du régime mandataire français en Syrie en 1946. Etabli et développé par Michel Aflaq étant un grecque orthodoxe, Salah al-Din al-Bitar étant un Musulman Sunnite et Zaki al-Arzouzi étant un Alaouite Alexandrette, le parti s'est rapproché de l'idéologie communiste à cause de la prise de support pour le nationalisme.<sup>142</sup> Le Baath est né d'une idée simple et sincère qu'elle a pu résumer sa philosophie sur la confiance de la nation arabe en elle-même.<sup>143</sup> La doctrine de Baath s'est résidée sur trois objectives. La première objective a été l'unité arabe. Avec cette objective, le parti n'a pas prévu seulement l'élimination des frontières politiques, mais aussi la réforme qui allait établir la connaissance et le renforcement moral et spirituel du nationalisme arabe. La deuxième a été la liberté. La liberté a eu une signifiante de l'indépendance

---

<sup>137</sup> Şentürk, *op.cit.*, p. 42.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>139</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 35-36.

<sup>140</sup> Derek Hopwood, *Syria 1945-1986 Politics and Society*, London, Unwin Hyman Ltd, 1988, p. 83.

<sup>141</sup> Şen, *op.cit.*, p. 114.

<sup>142</sup> John F. Devlin, "The Baath Party: Rise and Metamorphosis", *American History Review*, December 1991, p. 1397.

<sup>143</sup> Pierre Guingamp, *Hafez el Assad et le Parti Baath en Syrie*, Paris, l'Harmattan, 1996, p. 57.

nationale à la liberté personnelle avec l'établissement de la justice sociale et l'unité. La troisième a été le socialisme. Le socialisme a reflété la profondeur du mouvement nationaliste arabe pour Aflaq et Bitar. Comme le socialisme était un moyen pour former l'ordre social idéal pour les peuples arabes, il a aussi été un instrument pour l'amélioration morale.<sup>144</sup> Donc on peut dire que ces trois objectifs étaient liés l'un à l'autre. Il ne fallait pas les séparer pour construire l'esprit arabe. Comme Aflaq l'a prononcé : Le socialisme était le corps et que l'unité nationale était l'esprit.<sup>145</sup> Pour pouvoir établir ce système, un bouleversement ou une révolution était nécessaire. Malgré que la Constitution du Parti n'a pas mentionné l'Islam, les Baathistes ont vu l'Islam étant un élément important de nationalisme arabe. L'Islam était une manifestation du génie éternel de la nation arabe d'être accepter comme civilisation, mais pas contraire au nationalisme.<sup>146</sup> Le programme du parti a été tiers mondialiste et militant.<sup>147</sup> Dans ces années, le parti n'a pas été suffisant pour influencer l'arène politique, c'est pourquoi il est resté à côté du Parti du Peuple même leur posture idéologique était le contraire.<sup>148</sup> L'unification du parti avec Akram Hawrani lui a apporté comme le support des différentes classes, le renforcement idéologique et le rapprochement avec l'armée.

Dans ce cadre, on peut dire clairement qu'il y avait une diversité idéologique et une variété des participants comme les Sunnites et les différentes minorités dans la vie politique après l'indépendance. Après le départ du régime mandataire français, les politiciens Sunnites de Damas ont joué un grand rôle sur l'allure générale du politique du pays. La première objective des politiciens Sunnites était de préserver la totalité et l'unification nationale en intégrant les minorités, surtout les Alaouites par la suppression et l'arrangement politique, économique et social pour les empêcher se révolter contre eux. Parallèlement à cette situation, les minorités qui ont eu des privilèges pendant la période mandataire ont eu la tendance de rester dans les académies militaires en les voyant comme une voie d'influence sur la vie politique dominée par les Sunnites.

---

<sup>144</sup> Par exemple, dans les pays Occidentaux, le socialisme a reflété un rôle qui a soutenu les intérêts des classes dépossédées. Ainsi il n'a pas eu une orientation nationale ou matérielle. Mais le socialisme arabe était le contraire. Seale, *op.cit.*, p. 154.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>146</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 57.

<sup>147</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 32.

<sup>148</sup> Hopwood, *op.cit.*, p. 32.

Après l'indépendance, la Syrie est entrée dans un processus difficile interne et externe. Elle a vécu deux années plus tard une défaite contre Israël en 1948 et des conflits de frontière. Ces faits extérieurs ont eu un grand effet sur la politique étrangère et interne du pays. Ces événements ont orienté le pays à faire des alliances et à appliquer des politiques dures qui ont déstabilisé la souveraineté du pays. Cette situation a aussi provoqué des résultats importants pour l'allure générale de la vie politique de la Syrie. Par exemple, le nationalisme syrien, le panarabisme, le projet d'établir la Grande Syrie, les tendances séparatistes des communautés alaouites et druzes sont renforcées pendant cette période. Ces souhaits ont réalisé une instabilité politique qui a affaibli le pays contre les forces extérieures après l'indépendance.

### **1- La période de Shukri al-Kuwatli**

Malgré la France a quitté la gouvernance du pays au Bloc National, il s'est dissous après l'indépendance. Pendant les élections en juillet 1947, Shukri al-Kuwatli est devenu le Président de la République Arabe Syrienne et Jamil Mardam Bay est devenu le Premier Ministre<sup>149</sup>.

L'établissement d'un gouvernement sunnite a été beaucoup critiqué par les minorités car, elles ont espéré qu'avec l'indépendance, il y aurait de nouveaux équilibres politiques et un processus de réforme dans le pays. Par exemple, les minorités qui se sont renforcés dans la vie militaire et sociale pendant la période mandataire française ont voulu être représenté dans le gouvernement. Mais comme elles n'avaient pas d'expérience politique, elles ne sont pas arrivées à achever ce but. Ainsi, l'administration sunnite les a fait causer du souci au sujet des restrictions de la vie sociale, militaire et politique. En plus, comme le gouvernement s'est constitué des personnes politiquement usées pendant la période de l'Empire Ottoman et du mandat français, elles ont commencé à s'inquiéter de leur futur.

Les hésitations des minorités surtout des Alaouites se sont vues donner raison, car la

---

<sup>149</sup> Le Parti National a obtenu 24 sièges, les indépendants 51 et l'opposition 33 pendant les élections. Les indépendants et le Parti National ont coopéré pour former le gouvernement. Roberts, *op.cit.*, p. 31.



première tâche de Kuwatli a été la ratification d'une loi qui a donné le droit d'être président aux Musulmans.<sup>150</sup> Cette loi a été acceptée pour limiter le renforcement des minorités religieuses. Kuwatli a aussi fait accepter la Constitution qui lui a permis de se relire pour la deuxième fois à la présidence.<sup>151</sup> Dans ce cadre, le pouvoir sunnite a cherché à monopoliser l'administration pour réaliser ses intérêts et continuer la tradition politique liée à la dominance sunnite. La deuxième tâche de l'administration Kuwatli a été de supprimer l'Etat Alaouite, les unités militaires Alaouites, les cours et les lois pour le statut privilégié des Alaouites qui a été donné pendant le période mandataire français.<sup>152</sup> Comme les territoires de l'Etat Alaouite ont eu une importance stratégique pour la Syrie, Kuwatli a réalisé d'écarter le pouvoir des Alaouites dans tous les domaines de la vie pour empêcher un mouvement séparatiste. Dans ce contexte, les minorités, surtout les Alaouites, ont voulu d'être présent dans l'armée, comme dans la période mandataire française, que l'élite Sunnite ne l'a pas considéré comme un outil d'état.

Comme la politique interne du pays est devenue vraiment sensible aux événements régionaux et mondiaux après l'indépendance, le Président Kuwatli et le Premier Ministre Mardam Bay ont eu une tendance contre les politiques unionistes pendant cette période. En addition à la l'insatisfaction dans la société, à l'établissement de l'Etat d'Israël en 1948 et à la question de Palestine, il a augmenté une tendance unioniste dans les partis politiques comme le Parti du Peuple, le Parti Social Nationaliste Syrien, les Frères musulmans et le Parti de Baath. Enfin, ces partis en prenant l'aide de l'opposition du peuple ont organisé un mouvement pour critiquer l'échec du gouvernement au sujet de la défaite contre Israël.<sup>153</sup> Donc, il s'est établi une grande défiance contre les politiciens civils sunnites.

À cause de l'instabilité économique et du désordre politique interne, le Premier Ministre Mardam Bay a dû démissionner le 2 décembre 1948 et Khalid al-Azm de Parti du Peuple a fondé le nouveau cabinet.<sup>154</sup> En guidant une politique différente de

---

<sup>150</sup> Andrew Rathmell, *Secret War in the Middle East: The Covert Struggle for Syria 1949-1961*, London, Tauris Academic Studies, 1995, p. 24.

<sup>151</sup> Seale, *op.cit.*, p. 32.

<sup>152</sup> *Ibid.*

<sup>153</sup> Şen, *op.cit.*, p. 180.

<sup>154</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 24. Khalid al-Azm était un financier millionnaire de Damas qui travaillait à Paris. Il n'avait pas eu d'orientation politique. Il a voulu seulement d'arrêter l'influence soviétique en Syrie. Seale, *op.cit.*, p. 35.

Mardam Bay, Al-Azm a signé un accord financier avec la France le 7 février 1949 pour résoudre l'allure négative de l'économie.<sup>155</sup> Ainsi, il a déclaré que la Syrie allait commencer les entretiens d'armistices avec l'Israël. Ces deux pas radicaux faits par Al-Azm ont commencé une grande réaction qui a mis un point final au pouvoir de Kuwatli. Car, le peuple a hésité que la Syrie pourrait perdre sa souveraineté en établissant des relations avec la France, l'ancien pouvoir mandataire, et Israël.

Dans ce cadre, le chef d'Etat-Major Général Husni al-Zaim a organisé le premier coup d'état militaire de la Syrie le 30 mars 1949 soutenant par CIA<sup>156</sup> qui a frayé la voie à l'arrestation des anciens politiciens sunnites et au renforcement du pouvoir militaire dans la vie politique.

## **2- La période d'Husni al-Zaim**

Al-Zaim a fait un referendum le 25 juin 1949 qui s'est achevé avec l'acceptation de sa présidence avec l'établissement d'un gouvernement par Muhsin al-Barazi.<sup>157</sup> La cause de ce succès présidentiel a pris son origine de sa propagande accentuant que la seule voie de vaincre Israël pouvait se réaliser avec l'administration militaire. Les partis qui ont lui donné du support pendant le coup comme le Parti de Baath et le Parti du Peuple ont cessé tous leurs soutiens<sup>158</sup> et commencé à l'accuser de comporter comme un dictateur.<sup>159</sup> Car, en venant au pouvoir, al-Zaim a fermé l'Assemblée en déclarant qu'il a mis un point final au sujet des conflits du pouvoir entre les civils et les militaires. Comme son régime a été illégitime à cause du coup, on peut dire qu'il a formé une administration dictatoriale en voulant stabiliser la vie politique de la Syrie.

Malgré qu'il ait voulu établir un régime dictatorial, il a suivi une politique modéré

---

<sup>155</sup> Rathmell, *op.cit* , p. 24.

<sup>156</sup> Mufti, *op.cit.*, p. 49.

<sup>157</sup> Seale, *op.cit.*, p. 61.

<sup>158</sup> Ainsi, al-Zaim avait des relations vraiment proches avec la France et les Etats-Unis que l'opposition n'a pas pu le supporter. Al-Zaim a signé un accord appelant « Tapeline » aux Etats-Unis le 16 mai 1948 qui a frayé la voie à la transmission du pétrole d'ARAMCO de la Syrie à la Méditerranée. En plus, il a signé un accord économique avec la France. Roberts, *op.cit.*, p. 33.

<sup>159</sup> C'est pourquoi les partis et les organisations politiques ont été fermés et que les leaders de Parti de Baath comme Kudsi et Aflaq ont été envoyés en prison pendant ces années. Mufti, *op.cit.*, p. 51.

dans la vie sociale pour empêcher les réactions contre lui. Etant d'origine kurde, Husni al-Zaim a tout d'abord commencé à faire des réformes dans la vie publique comme le droit de vote pour les femmes lettrées, la réorganisation de l'armée et l'application de droit civil.<sup>160</sup> En plus, l'usage des titres comme Bey ou Pacha a été interdit et les codes juridiques sont devenus plus modernes.<sup>161</sup> Ces événements ont mobilisé le peuple positivement, car ils ont symbolisé la rupture de la tradition politique de l'Empire Ottoman. Mais, même si il a fait une grande modernisation dans son pays dans le domaine social, il n'a pas pu refléter cette attitude à la vie politique.

La règle d'al-Zaim est devenu un modèle permanent aux yeux des futurs régimes en Syrie.<sup>162</sup> En renforçant et équipant l'armée avec des armes modernes, ainsi en mettant l'organisation de police et de gendarmerie sous son contrôle, l'armée et la force militaire se sont devenues des éléments indiscutables dans la vie politique de la Syrie d'après lui.

Parallèlement à ces événements, l'influence des pays comme l'Irak, l'Arabie Saoudite et l'Égypte sur la Syrie a augmenté. Ces pays ont concouru l'un à l'autre pour effectuer une allure politique dans le pays pour achever leurs intérêts. En prenant le soutien du peuple au sujet de l'Israël et renforçant l'orientation du panarabisme, al-Zaim a pensé qu'un accord militaire avec l'Irak allait renforcer sa position devant Israël. C'est pourquoi il s'est rapproché de l'Irak en prenant une position contraire selon aux politiques de Kuwatli en faveur de l'Arabie Saoudite et l'Égypte. Il a aussi déclaré qu'il a pouvait faire des accords avec les États-Unis et l'Angleterre pour pouvoir se servir des aides de Marshall.<sup>163</sup> Dans ce cadre, le 2 avril 1949, l'Irak a fait la première visite en Syrie sur l'unification de deux pays en protégeant les autonomies internes.<sup>164</sup> Malgré cela, l'Irak a déclaré de stationner ses troupes en Syrie, étant soupçonné de cette initiative, al-Zaim a mis un point final sur l'unification avec l'Irak.<sup>165</sup> Par contre, l'influence de l'Égypte et l'Arabie Saoudite a

---

<sup>160</sup> Şen, *op.cit.*, p. 181.

<sup>161</sup> Seale, *op.cit.*, p. 58.

<sup>162</sup> *Ibid.*

<sup>163</sup> Seale, *op.cit.*, p. 48.

<sup>164</sup> Mufti, *op.cit.*, p. 50.

<sup>165</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 30.

continué avec des incitations diplomatiques et financières.<sup>166</sup> Donc on peut dire que la Syrie est un tour d'observation sur les pays de la région et des acteurs externes, parce qu'elle a des territoires où ces pays cherchent à établir des quartiers généraux diplomatiques pour influencer la région.<sup>167</sup> Ces faits ont débouché à un coup militaire organisé par Colonel Sami al-Hinnawi le 14 août 1949 avec le support de l'Angleterre et de l'Irak.

Finalement, le régime d'Husni al-Zaim qui a duré quatre mois et demie a effectué dans le pays fortement. Premièrement, le coup d'al-Zaim a légitimé l'armée comme une source du pouvoir dans la vie politique et une constructrice des lois. D'après lui, l'influence de l'armée n'a jamais été loin de la vie politique.<sup>168</sup> Deuxièmement, l'incertitude et la confusion de sa politique étrangère au sujet de la coopération avec les pays du Moyen Orient ont déséquilibré l'allure politique du pays. D'une part, il s'est rapproché de l'Irak. D'autre part, il a établi des relations avec l'Arabie Saoudite et l'Egypte. En dehors de cela, il a signé des traités avec les Etats-Unis et la France en ignorant la réalité de l'influence soviétique dans la région. Troisièmement, même il a fait des reformes dans la vie sociale, le Parti du Peuple et le Parti de Baath qui l'ont soutenu pendant son coup ont compris qu'il avait un but de préserver et renforcer sa monopole dans la vie politique.

### **3- La période de Sami al –Hinnawi**

Le coup de Sami al-Hinnawi a été une réaction à l'allure générale des procédures et des principes de la vie politique en Syrie après l'indépendance. Le 14 août 1949, Hinnawi a déclaré un communiqué en accentuant que la règle de Zaim a conduit le pays dans une voie de l'anarchie et de l'abus et qu'il a mené une politique étrangère offensive selon aux pays arabes.<sup>169</sup>

En venant au pouvoir, Hinnawi a eu le but de restaurer un gouvernement constitutionnel. Dans ce cadre, il a donné la permission de l'ouverture des partis

---

<sup>166</sup> Car, à cette époque, l'Egypte a été la force dominante de la région de Moyen-Orient avec la politique de panarabisme. Elle n'a pas pu permettre à ce type de l'unification dans la région. L'Arabie Saoudite a toujours voulu empêcher le renforcement du pouvoir des Hachémites dans la région. C'est pourquoi elle a voulu empêcher l'unification de la Syrie avec l'Irak. Mufti, *op.cit.*, p. 51.

<sup>167</sup> Abdullah, *op.cit.*, p. 47.

<sup>168</sup> Hopwood, *op.cit.*, p. 34 et Abdullah, *op.cit.*, p. 46.

<sup>169</sup> Seale, *op.cit.*, p. 70.

politiques qui a été fermé pendant la période de Zaim.<sup>170</sup> Il a aussi annoncé le retraitement de l'armée dans le domaine politique. Il a demandé à Hachem al-Atassi, leader du Parti du Peuple, de former le gouvernement. Dans ce gouvernement, Rushdi al-Kikhia a pris la position du Ministre des Affaires Internes, Nazim al-Kudsi le Ministre des Affaires Étrangères, Michel Aflaq le Ministre de l'Éducation et Akram al-Hawrani le Ministre de l'Agriculture.<sup>171</sup> Il faut aussi préciser que c'était la première fois qu'il se trouvait des différentes orientations politiques dans le gouvernement.<sup>172</sup> Dans ce cadre, les minorités avec des idéologies variées ont trouvé la chance de s'y représenter.

Hinnawi a voulu poursuivre une politique étrangère en donnant la priorité à l'Angleterre, l'Irak et la Jordanie. Il a voulu fonder un pacte avec l'Irak qui allait empêcher l'influence de l'Égypte et l'Arabie Saoudite dans le pays. Comme le Parti du Peuple a défendu l'unification avec l'Irak pendant la période de Husni al-Zaim, l'objectif d'Hinnawi est bien harmonisé avec le gouvernement en acceptant une politique unioniste. Dans ce contexte, les négociations entre deux pays ont commencé avec l'initiative de la Syrie. En dépit d'une grande tendance pour l'unification du peuple, le Parti de Baath, le Parti National et le Parti de Jeunesse ont évalué cette unification comme une grande menace aux intérêts et un complot pour l'avenir de la Syrie. Ainsi les Frères musulmans ont organisé un Front Socialiste Islamique en novembre 1949 qui a créé une force politique opposé aux politiques d'Hinnawi au sujet de l'unification.<sup>173</sup> Dans l'armée aussi, il y a eu des grandes suspicions contre l'unification avec l'Irak en ponctuant que la Syrie allait perdre son indépendance en faveur des puissances de la région, ainsi que le rôle de l'armée allait diminuer.<sup>174</sup> Voici pourquoi, Aflaq et Hawrani ont résigné de leurs postes dans le gouvernement.

Finalement, l'influence des pays de la région sur la Syrie a aussi déclenché l'instabilité politique et sociale. D'une part, cette situation a abîmé les relations entre

---

<sup>170</sup> Mufti, *op.cit.*, p. 51.

<sup>171</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 55.

<sup>172</sup> Pendant les élections du Parlement le 15 novembre 1949, le Parti du Peuple a gagné 43 sièges, le Parti National 13, le Parti de Baath 1, le Parti de Jeunesse 1, le Parti Sociale Nationaliste Syrien 1, les Frères Musulmans 4 et les indépendants 20 sièges. Mufti, *op.cit.*, p. 52.

<sup>173</sup> Seale, *op.cit.*, p. 79.

<sup>174</sup> Il faut aussi accentuer que pendant l'administration de Hinnawi, l'armée a pris une importance de seconde place, la discipline dans l'armée s'est affaiblie. Rathmell, *op.cit.*, p. 58.

les politiciens civils et l'armée. D'une autre part, elle a aussi eu un effet négatif sur l'économie au sujet de l'inflation et du chômage. Donc, l'instabilité du pays a frayé la voie à la division des Sunnites entre eux et le renforcement des minorités dans le domaine politique et idéologique comme l'exemple du Parti de Baath. En plus, l'incertitude et l'instabilité politique ont renforcé les désaccords entre les civils et les soldats. Dans ce contexte, le 19 décembre 1949, la Syrie a vécu un autre coup d'état organisé par Colonel Adib el-Shishakli qui était soutenu par les Etats-Unis.<sup>175</sup>

#### **4- La période d'Adib el-Shishakli**

Etant un Kurde syrien, Adib el-Shishakli a tout d'abord laissé le pouvoir aux civils. Dans ce cadre, Khalid al-Azm du Parti du Peuple a formé le cabinet le 27 décembre 1949. Mais il faut accentuer que même si el-Shishakli a laissé place aux civils, le cabinet d'Azm a dérangé son pouvoir et celle de l'armée sur les institutions et le gouvernement.<sup>176</sup> La lutte interne entre les partis politiques a aussi continué pendant cette période. Par exemple, le Parti Nationale s'est opposé au Parti du Peuple ainsi, les partis radicaux comme le Parti de Baath, le Parti Communiste Syrien, le Parti Sociale Nationaliste Syrien ont refusé le monopole des partis traditionnels sunnites. Donc, on peut dire que l'instabilité et la rivalité entre les partis politiques et entre les politiciens civils et l'armée ont augmenté à cause de ces coups d'Etats qui ont menacé la souveraineté du pays.

El-Shishakli a insisté sur l'idée que les anciennes administrations ont mis le pays dans une situation où l'armée s'est affaibli de jour en jour et que l'intégrité du pays et le régime républicain ont été en danger par l'intervention externe.<sup>177</sup> En voulant implanter la politique étrangère sur la base du nationalisme arabe qui a été centré en Syrie dans la conjoncture de la Guerre Froide, el-Shishakli a pressé cette condition comme un symbole de la souveraineté en Syrie.<sup>178</sup> Car, parallèle à la radicalisation de la Guerre Froide, l'Angleterre et les Etats-Unis ont commencé à annoncer des

---

<sup>175</sup> Mufti, *op.cit.*, p.54.

<sup>176</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 62.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>178</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 36-37.

doctrines et à envoyer des aides financiers aux pays de la région pour empêcher l'influence de l'Union Soviétique. Mais par contre, el-Shishakli a signé un accord économique avec l'Arabie Saoudite, et un accord de commerce avec l'Égypte.

Le 29 mai 1950, le cabinet d'Azm a dû démissionner à cause de la mauvaise allure économique<sup>179</sup> et de l'instabilité politique. Après ce temps, la Syrie s'est trouvée dans un chaos interne politique et économique. Car, quatre gouvernements<sup>180</sup> a dû démissionner jusqu'au second coup d'el-Shishakli qui datait du 29 Novembre 1951 à cause de l'instabilité politique et du renforcement de l'opposition des différents groupes politiques. Donc, on peut évaluer que le système politique de la Syrie était complètement endommagé. La confiance aux partis politiques sunnites s'est détruite. L'arène politique est devenue une place où les administrations ont réalisé leurs intérêts, parallèle à l'influence des pays de la région. Dans ce cadre, le peuple a commencé à orienter les nouveaux partis politiques dominés par les minorités alaouites, druzes et chrétiens ayant une politique gauchiste.

Finalement, en voyant cette situation qui donnait des soupçons pour l'indépendance du pays, le 29 novembre 1951, el-Shishakli a réalisé son deuxième coup d'état en déclarant que l'armée a pris le pouvoir pour la sécurité et l'ordre public du pays.<sup>181</sup> Il faut aussi dire que la cause première de ce coup a été de mettre fin à la lutte du pouvoir entre l'armée et le Parti du Peuple. Mais, il faut dire que cette lutte est parvenue à un point maximal après cette période.

En consolidant son pouvoir par son deuxième coup, el-Shishakli est devenu le dictateur militaire de la Syrie avec toutes ses implications dans la vie politique et économique. Premièrement, il a fermé l'Assemblée et ainsi que les partis politiques comme le Parti du Peuple, le Parti Nationale, le Parti de Jeunesse, le Parti de Baath et le Parti Communiste Syrien. Il a ordonné la démission des officiers militaires qui lui étaient adversaire. Les Frères musulmans sont devenus interdit en 1952, après cette date, ils ont commencé à organiser dans des voies illégales.<sup>182</sup> El-Shishakli a coopéré

---

<sup>179</sup> L'effondrement de l'union douanier entre la Syrie et le Liban a abordé cette situation en mars 1950.

<sup>180</sup> Il s'est établi 4 gouvernements dans une année par Nazim al-Kudsi, Hasan al-Hakim, Khalid al-Azm et Maaruf al-Dawalibi.

<sup>181</sup> Seale, *op.cit.*, p. 115.

<sup>182</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 78.

seulement avec le Parti Social Nationaliste Syrien en lui garantissant des positions importantes dans le futur gouvernement. Deuxièmement, il a commencé à moderniser l'armée dans toutes ses dimensions avec l'aide de la France. Avec cette situation, l'armée est devenue une force déterminante et inséparable de la vie politique. Donc, on peut dire qu'el-Shishakli a établi un vrai pouvoir sur l'armée en empêchant toutes les factions internes. En nommant le système d'état d'el-Shishakli comme chauvin, Patrick Seale a nommé cette période « le gangstérisme politique».<sup>183</sup>

Comme l'ambition et les applications d'el-Shishakli dans le domaine politique sont aggravées, il a cherché de légitimer son régime sur une base constitutionnelle. Dans ce cadre, il a mis en avant la discipline et l'ordre dans la vie publique. Le 9 juin 1952, el-Shishakli a chargé Colonel Fawzi Selu pour former le cabinet ainsi, il a construit un parti politique nommé le Mouvement de Libération Arabe le 24 Août 1952 qui a pris le modèle du Parti Républicain du Peuple de Mustafa Kemal.<sup>184</sup> Ce parti a défendu un nationalisme arabe militant avec des politiques économiques et sociales progressives.<sup>185</sup> En établissant le Mouvement de Libération Arabe, el-Shishakli a pensé qu'il pouvait mettre ensemble les représentants des différentes partis politiques. Il a pensé qu'il pouvait réaliser la légitimation de son pouvoir avec l'adhésion des représentants des partis politiques. Mais l'idée d'unifier dans un seul parti guidé par el-Shishakli n'a pas été acceptée.<sup>186</sup>

Malgré le régime dictatorial et les restrictions duraient dans la vie sociale, el-Shishakli a été élu comme Président de la République en prenant 99.6 % des votes pendant les élections de juillet 1953. En fixant la date des élections parlementaires le

---

<sup>183</sup> Seale, *op.cit.*, p. 118. Car, el-Shishakli a pris toutes les forces en mains pour réaliser le vrai contrôle. En dehors de cela, il a commencé s'immiscer aux services publics et aux cours. Les visiteurs étrangers ont subi de contrôles sérieux, la surveillance sur les activités éducatives et sociales a été augmentée, les activités des groupes minoritaires et religieux ont été freinées et les arrestations ont été faites sans juger. En plus, les écoles privées ont été mises sous le contrôle du gouvernement, les groupes et clubs ont été fermés. Les enseignants religieux ont été forcé à s'habiller aux costumes traditionnels. Les places d'amusements ont été limitées. Les personnes qui ne suivait pas le jeûne, ont été arrêtés par la police. La presse et les enseignants ont été forcés à appliquer les mesures d'el-Shishakli. Şen, *op.cit.*, p. 189 et Hopwood, *op.cit.*, p. 36.

<sup>184</sup> Mufti , *op.cit.*, p. 55.

<sup>185</sup> Il a aussi accentué de libérer les pays arabes de la colonisation, de la pauvreté et de la division interne. Seale, *op.cit.*, p. 126.

<sup>186</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 81.



9 octobre, il a imposé des très dures conditions pour participer aux élections<sup>187</sup> : Les partis ont dû être démocratique, soutenir le nationalisme arabe, contenir des éléments qui n'ont pas eu un lien avec l'armée. Dans ce contexte, seulement le Mouvement de Libération Arabe et Parti Sociale Nationaliste Syrien ont pu participer aux élections. Le résultat des élections a été le succès pour le Mouvement de Libération Arabe qui a gagné 60 de 80 sièges.<sup>188</sup>

Mais comme ce referendum a été boycotté par la publique et les restrictions du régime d'el-Shishakli ont augmenté dans le domaine social, les membres des différentes partis politiques fermés se sont entretenus à Homs en septembre 1953 en signant un Pacte National avec 143 leaders politiques pour l'implantation d'un gouvernement démocratique et constitutionnel.<sup>189</sup> Ensuite, un mouvement d'étudiant a commencé à Alep le 4 décembre 1953 pour montrer le refus contre le régime d'el-Shishakli. Enfin, avec le commencement de la révolte des Druzes en Janvier 1954, il a été renversé par l'insurrection militaire le 25 Février 1954.

Après le renversement d'el-Shishakli, la gestion des jeunes soldats a été établie comme un régime intermédiaire. Dans cette période, elle a commencé à appliquer le programme socialiste comme la politique d'état. A côté de cela, elle a commencé à soutenir d'un grand enthousiasme le nationalisme arabe de Gamal Abdel Nasser. En quelques mois, la gestion des soldats jeunes a repassé l'administration aux civils. Dans ce contexte, on peut dire que l'administration civile est devenue pionnier du développement des relations avec l'Egypte et de l'influence du Parti de Baath en Syrie. Il faut dire que le régime dictatorial d'el-Shisakli n'a pas frayé la voie après sa chute à la coopération des partis politiques. Les oppositions entre eux se sont développées. En faite, tous les partis politiques ont compris que leurs relations devaient être bien avec l'armée, s'ils voulaient rester longtemps au pouvoir.

L'un de plus important changement de cette période a été la différenciation entre les partis politiques qui ont eu une tendance conservatrice et gauchiste. Jusqu'en 1955, les partis sunnites avaient une dominance sur le gouvernement du pays. Par contre, avec cette année, l'unification du Parti de Baath et du Parti Socialiste Arabe sous le

---

<sup>187</sup> Seale, *op.cit.*, p. 129.

<sup>188</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 82.

<sup>189</sup> *Ibid.*

nom « le Parti Baath Arabe Socialiste »<sup>190</sup> en 1953 a commencé à influencer la vie politique beaucoup plus que l'avant. La cause de cette influence a été leur coopération au sujet de l'achèvement de la réforme politique et économique qui s'agissaient la coopération avec l'Union Soviétique pour pouvoir écarter les intérêts occidentaux dans les territoires arabes. Il faut aussi dire que l'instabilité politique a mis à l'avant les coups militaires comme une nouvelle tradition après la période d'el-Shishakli. L'influence de l'armée est devenue indéniable pour freiner ce chaos politique. Mais l'une de plus importante conséquence de cette situation a été l'orientation du peuple vers l'idéologie socialiste en frayant la voie au renforcement de l'influence de Parti de Baath.

## **5- La deuxième période de Shukri al-Kuwatli**

Après le renversement d'el-Shishakli, les élections libres ont été faites. Les indépendants ont gagné 64 sièges, le Parti du Peuple 30, le Parti de Baath 22 et le Parti National 19.<sup>191</sup> Hachem al-Atassi est devenu le Président du pays. Dans ce cadre, Sabri al-Assali a formé le cabinet le 1 mars 1954.<sup>192</sup> Malgré les Baathistes ont eu un rôle pionnier dans le renversement d'el-Shishakli, Assali les a exclu. Même il y avait une tendance de l'unification, le gouvernement a guidé une politique multipolaire pour se servir des aides monétaires pour empêcher l'instabilité politique débouchant sur la crise économique. Les hésitations d'Assali, en ce qui concerne l'orientation du pays dans la politique étrangère, ont aussi causé une inquiétude dans le cabinet.

De ce point de vue, la première initiative de Sabri al-Assali a été de proposer l'établissement d'une fédération avec l'Irak en accusant le système militaire répressif de Nasser et son soutien à el-Shishakli. Dans ce cadre, il a envoyé un convoi à l'Irak le 2 mai 1954.<sup>193</sup> Mais, comme à l'avant, cette initiative a beaucoup critiqué

---

<sup>190</sup> Cette unification est faite quand Michel Aflaq, Salah al-Din al-Bitar et Arkam al-Hawrani ont été poursuivis au Liban à cause d'el-Shishakli. Aflaq a évalué cette unification pour montrer l'opposition à la gestion d'el-Shishakli. Avec cette unification, le parti a obtenu un soutien populaire du peuple syrien.

<sup>191</sup> Hopwood, *op.cit.*, p. 37.

<sup>192</sup> Mufti, *op.cit.*, p. 68.

<sup>193</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 93.

par les différentes fractions du gouvernement, la grève des ouvriers à Homs et les démonstrations d'étudiants organisés par Baath ont débouché avec la démission du cabinet d'Assali le 11 juin avec le coup des officiers de l'armée.<sup>194</sup> Il faut mentionner qu'après cette date, l'influence iraquienne sur la vie politique de la Syrie s'est anéantie en grande mesure. Car, l'hésitation de perdre de l'autonomie est devenu une conséquence primaire, même si elle a donné lieu à une instabilité économique et politique.

Après le coup d'état, Quwwatli est devenue le Président et Saïd al-Ghazzi a formé le cabinet le 19 juin 1954 en déclarant que la politique du pays était formée sur l'impartialité dans les affaires internes et les relations fraternelles avec les pays arabes pour empêcher l'influence de l'armée au début de son gouvernement.<sup>195</sup> Dans ce cas, l'ordre du jour de la Syrie s'est focalisé aux futures élections. Cette situation a représenté un point tournant dans la vie politique de la Syrie. Car, c'était la première fois que les partis politiques ont dû préparer des programmes sévères avec des cadres et des tactiques pour pouvoir être élu.<sup>196</sup>

Les élections libres qui ont été faites en Septembre - Octobre 1954 (en deux étapes), a changé les équilibres de la Syrie jusqu'à cette date. Premièrement, les indépendants ont gagné 64 sièges. Le Parti du Peuple a obtenu 30 sièges que ça indique un grand affaiblissement ainsi que le Parti National a pris 19 sièges. Par rapport à cet affaiblissement des partis sunnites, le Parti de Baath et le Parti Communiste Syrien ont augmenté leur pouvoir. Le Parti de Baath a obtenu 22 sièges ainsi que le Parti Communiste Syrien a réussi pour la première fois d'obtenir un siège dans le cabinet, en outre, le Parti Social Nationaliste Syrien 2, le Parti Coopérative Sociale 2, le Mouvement de Libération Arabe 2.<sup>197</sup> Les élections ont reflété que le trend politique à changer profondément, car les partis traditionnels ont régressé quand les partis

---

<sup>194</sup> Mufti, *op. cit.*, p. 69.

<sup>195</sup> Rathmell, *op. cit.*, p. 93.

<sup>196</sup> Par exemple, le Parti de National a déclaré qu'il était opposé à l'expansionnisme de l'Irak vers la Syrie en refusant le projet de réaliser Fertile Cressent. Le Parti du Peuple a accentué l'indépendance et le régime républicain de la Syrie au lieu de montrer son orientation vers l'Iraq. Le Parti de Baath a opposé à toute forme de l'influence externe dans le monde arabe. Ça voulait dire qu'il a été contre à l'Iraq, à l'Occident et à l'Union Soviétique. Les Frères musulmans ont défendu de mettre l'Islam dans la vie politique et sociale du pays. Enfin il y a eu aussi des indépendants qui ont été, en générale, les propriétés foncières, des hommes d'affaire ou des leaders tribaux ou minoritaires soutenu par des facteurs locaux ou tribaux comme Khalid al-Azm, Saïd al-Ghazzi et Hassan al-Hakim. *Ibid.*, p. 176-181.

<sup>197</sup> Mufti, *op. cit.*, p. 71.

gauchistes ont avancé. Dans ce cabinet, les Baathistes ont pris des positions importantes comme les Ministres des Affaires Etrangères et de l'Economie.<sup>198</sup> Après les élections, Sabri al-Assali a chargé de former un nouveau cabinet formé du Parti Nationale, du Parti de Baath et des indépendants.

Les élections ont eu une conséquence en faveur de l'augmentation des idées anti-iraquienne. Cette situation n'était pas seulement liée à l'entrée des éléments Communistes ou Baathistes dans le cabinet, mais aussi lié aux développements conjoncturels. Par exemple, le 24 février 1955, avec l'établissement du Pacte de Bagdad, les équilibres du Moyen Orient ont changé. Comme l'Irak s'est éloigné de la Syrie en entrant dans un pacte occidental, l'Egypte, étant contre à ce pacte, a commencé à organiser une campagne diplomatique en Syrie. Cette campagne s'est abordée avec la signature d'un communiqué entre l'Egypte et la Syrie en soutenant le pacte défensif arabe.<sup>199</sup>

Le rapprochement des deux pays a augmenté avec la nationalisation du Canal Suez par l'Egypte le 26 juin 1956. Le Président de l'Egypte, Nasser, est devenu un symbole idéologique du nationalisme arabe pour la Syrie, car il a fait un grand défi à l'Occident. Comme l'Egypte est devenue un centre d'attraction pour la Syrie, il y a eu des grandes démonstrations au Damas avec des slogans comme «un drapeau, un peuple, un état».<sup>200</sup> Avant la crise de Suez, une partie des partis politiques ont soutenu les politiques unionistes avec l'Egypte, mais après Suez, cette orientation a dominé la Syrie. Même le Parti du Peuple, menant une politique toujours proche en Irak, a soutenu d'établir une fédération avec l'Egypte. En prenant en considération les menaces de l'Irak et l'Israël, Assali a annoncé cette volonté officiellement le 27 juin 1956. Il faut aussi préciser qu'en Syrie, l'Union Soviétique l'a commencé à rapprocher.<sup>201</sup> L'une de l'importante conséquence de ce rapprochement a été l'isolation de la Syrie de ces voisins arabes de la région.

---

<sup>198</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 117.

<sup>199</sup> En plus, l'Egypte a renforcé ces relations avec la Syrie en signant un accord sur l'établissement d'un commandement militaire commun et une coopération économique le 2 mars 1955. Hopwood, *op.cit.*, p. 38.

<sup>200</sup> Mufti, *op.cit.*, p. 78.

<sup>201</sup> Par exemple, le 6 août 1956, ces deux pays ont signé un accord économique et technique qui contenait de donner des aides économiques et militaires en Syrie ainsi que de bâtir des chemins de fer, des autoroutes et des ports. Erciyes, *op.cit.*, p. 46.

Pendant cette période, il s'est trouvé trois groupes qui ont effectué la vie politique. Premièrement, les leaders Baathistes comme Michel Aflaq, Akram al-Hawrani et Salah al-Din al-Bitar ont exprimé clairement la volonté de s'unifier avec l'Égypte. Deuxièmement, Sabri al-Assali et Khalid al-Azm se sont vu défendre l'unification avec l'Égypte, en mettant en avant l'amélioration et la stabilisation de l'allure économique.<sup>202</sup> Troisièmement, Shukri al-Kuwatli a cherché de prendre le pouvoir en voulant parer l'influence de l'Égypte sur le pays. Donc, on peut dire que même ces trois pôles ont voulu le rapprochement avec l'Égypte, la lutte du pouvoir a commencé à aggraver au lieu de coopérer entre eux. Car, les éléments ethniques, religieux et idéologiques se sont mis à l'avant. Dans ce contexte, avec l'année 1957, on peut constater que l'influence des partis conservateurs dans la vie politique et militaire a diminué.

A côté du rapprochement politique, il y a eu aussi une coopération économique entre la Syrie et l'Égypte. Le 4 septembre 1957, ces deux pays ont signé un accord pour unifier leurs économies.<sup>203</sup> Le 14 Janvier 1958, ces deux pays ont commencé à se réconcilier sur les principes de l'unification. Pour unifier les deux pays, Nasser a obligé d'annihiler l'influence effective de l'armée syrienne sur la politique et de fermer tous ses partis politiques en créant une nouvelle organisation politique gérée par lui. D'un côté, les propositions de Nasser sur l'établissement de l'union ont un peu donné suspicion dans la Syrie. Par exemple, on peut voir cette hésitation dans les paroles de Michel Aflaq: « Nous serons officiellement dissous, mais nous serons présents en nouvelle partie, l'Union Nationale. Ce mouvement ne peut pas animer en dehors des principes de Baath».<sup>204</sup> De l'autre côté, étant un pays qui a vécu des crises économiques, des coups et des problèmes politiques depuis son indépendance, Nasser a aussi évalué la Syrie comme un pays déséquilibré et instable.

Finalement, le 31 janvier 1958, le Président Kuwatli et Le Président Nasser ont signé l'accord qui a résulté avec l'établissement de l'union. La diffusion de l'idéologie socialiste du Parti de Baath, l'insuccès de l'unification avec l'Irak à cause de ses intérêts régionalistes et l'instabilité politique et économique de la Syrie ont frayé la voie à l'établissement de cette unification.

---

<sup>202</sup> Mufti, *op.cit.*, p. 73.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 95.

## 6- La période de la République Arabe Unie

Le 1<sup>er</sup> février 1958, le Président de la République Arabe Syrienne Shukri al-Kuwatli et le Président de la République Arabe d’Egypte Gamal Abdel Nasser ont annoncé l’unification des deux pays sous le nom de la République Arabe Unie. Les plébiscites ont montré que l’union a obtenu un grand support des deux peuples avec un taux de 92 % en Syrie et 98 % en Egypte.<sup>205</sup> Car, cette unification a été considérée par les deux peuples comme un échelon décisif et important au sujet de la politique de panarabisme.<sup>206</sup> Nasser a été choisi comme le Président avec un taux de vote de 99.9.<sup>207</sup> En plus, Kuwatli est déclaré comme le premier citoyen de l’union. Le 6 mars 1958, Nasser a choisi Sabri al-Assali et Akram al-Hawrani comme les vice-Présidents.

Les leaders Baathistes ont vu eux-mêmes comme les fondateurs de l’unification et de l’idéologie de panarabisme en Syrie. D’un côté, comme ils ont voulu arrêter l’influence des différentes orientations dans le pays, ils ont considéré cette unification au sujet de neutraliser et d’éliminer la polarisation politique. De l’autre côté, comme les Baathistes ont voulu un pays économiquement fort, l’unification des deux pays allait réaliser le dénouement de l’influence et le pouvoir des maîtres territoriaux et des capitalistes créant un obstacle sur la réforme économique et la législative.<sup>208</sup> En addition, les Baathistes ont soutenu l’unification comme un échelon qui corrigerait les insuffisances et les échecs institutionnelles et structurelles de la Syrie pour pouvoir réaliser la consolidation d’Etat avec des institutions fortes et durables. En faite, ils ont défendu que l’absence des partis réformistes et des élites qui certifieraient l’amélioration et l’industrialisation de l’économie a dirigé le pays

---

<sup>205</sup> Steven Heydemann, *Authoritarianism in Syria*, New York, Cornell University Press, 1999, p. 86.

<sup>206</sup> Il faut dire que l’Egypte a adopté l’idéologie panarabe à la fin des années 1930. Après 1934 avec la signature d’un accord avec l’Angleterre, l’Egypte a appliqué une politique étrangère plus indépendante par rapport aux pays arabes. On voit que l’Islam a aussi joué un rôle déterminant pour l’ouverture des ports à des différents pays du Moyen Orient. En voyant l’influence de l’Israël dans la région, l’intervention des pays Occidentaux comme l’Angleterre et la France ainsi l’éruption dans les pays arabes, l’Egypte a joué un rôle Islamique en renforçant et augmentant l’influence des organisations musulmanes dans la région et les utilisant comme un moyen de propagande La deuxième guerre mondiale a sécularisé l’orientation de l’Egypte au mouvement panarabisme. C’est pourquoi l’Egypte a insisté sur le rôle idéologique au sujet de libération et l’unification des pays arabes. Seale, *op.cit.*, p. 17.

<sup>207</sup> Hopwood, *op.cit.*, p. 40.

<sup>208</sup> Heydemann, *op.cit.*, p. 84-85.

dans une position instable.

Dans ce cadre, pour bien comprendre le système qui est construit par la République Arabe Unie, il faut regarder ses dynamiques. Tout d'abord, il faut dire que ce n'était pas une union entre des acteurs égaux, c'était tout à fait «l'invasion» de la Syrie par l'Égypte. Car, les deux pays n'ont pas eu les mêmes caractéristiques. La Syrie était un pays instable qui a eu une population hétérogène. Il existait un prolétariat avec des fermiers ruraux. Par contre, l'Égypte était un pays stable avec une population des ouvriers et fermiers et un centre d'attraction à cause de son idéologie.<sup>209</sup> En fait, l'unification a été comprise par la Syrie comme une fédération que les deux pays ont eu une position équivalente dans le domaine de la vie politique, sociale et militaire. Par contre, Nasser a évalué cette unification totalement comme l'intégration de la Syrie en Égypte.

En outre, on peut voir la domination de l'Égypte dans la République Arabe Unie dans tous les domaines. Premièrement, dans la Constitution temporaire qui a été signée en 1958, Nasser a eu des compétences et des autorités vraiment fortes. Il est devenu le Président et le Commandant Suprême des Forces Armées.<sup>210</sup> Les deux de quatre Vices Présidents ont été Syriennes. La Constitution a envisagé une Assemblée qui s'est formée de 200 Syriennes et 400 Égyptiennes. Le cabinet a contenu 14 Syriennes sur 34 membres. Avec la centralisation du pouvoir sous la présidence de Nasser, la capitale de l'Égypte, Caire est devenu le centre du contrôle de l'union au sujet de l'économie, de la politique, de la défense et des affaires étrangères. Dans ce cas, l'unification a été réalisée comme «l'Égyptianisation» de la Syrie.<sup>211</sup> Deuxièmement, tous les partis politiques syriens ont été fermés ainsi que les positions importantes administratives se sont emparées par les Égyptiens<sup>212</sup>. Les services secrets de renseignement et d'espionnage sont guidés généralement par les officiers égyptiens.<sup>213</sup> Les officiers syriens ont joué un rôle déterminant seulement à Levant à cause de leur expérience au Liban et en Jordanie.

---

<sup>209</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 44.

<sup>210</sup> Il a eu des compétences sur le choix des Vice-présidents, la démission des Ministres, ainsi l'abolissement de l'Assemblée Nationale. Hopwood, *op.cit.*, p. 41.

<sup>211</sup> Heydemann, *op.cit.*, p. 87.

<sup>212</sup> Les bureaucrates égyptiens sont installés en Syrie pour contrôler les réformes, les régulations et les développements. La bureaucratie syrienne a été exportée de la Syrie. Les systèmes organisationnels et gouvernementaux de l'Égypte ont été plantés en Syrie.

<sup>213</sup> Rathmell, *op.cit.*, p. 146.

Au sujet de la politique économique, le but de Nasser a été de charger un rôle médiateur autoritaire à l'état sur des relations économiques avec le secteur privé qui était l'accumulateur du capital. Il a chargé ce rôle à l'Etat pour pouvoir décrire l'union sous le nom du socialisme coopérative et démocrate.<sup>214</sup> Malgré l'économie socialiste et la réforme territoriale qui ont été présentées en Syrie comme une réponse à son instabilité économique, il n'y avait pas une réparation. De l'autre côté, la sécheresse pendant ces années a frayé la voie à une crise économique qui a aussi augmentée la tension pour le désordre politique. En plus, les réformes sociales et économique ont aliéné la peuple syrien à cause des régulations commerciales et du comportement répressif de l'Egypte. Dans ce cadre, l'intégration économique est devenue l'exploitation des ressources et des marchés de la Syrie par l'Egypte.<sup>215</sup>

La mauvaise allure économique a fait naître un mouvement d'opposition chez le peuple syrien et les leaders Baathistes contre Nasser. En raison de ces événements, le premier syrien qui a démissionné de l'Union a été le Vice Président Sabri al-Assali et puis, leaders Baathistes dans le gouvernement comme Bitar, Hawrani et Hamdun à la fin de l'année 1959.<sup>216</sup> Le peuple syrien a seulement compris de cette union d'une grande pression et imposition de la part de l'Egypte dans tous les domaines de la vie. En plus, Nasser a commencé à faire sentir au peuple syrien que l'Egypte était plus puissant et que la Syrie devait obéir à ses règles. Dans ce cadre, il s'est constitué un manque de confiance entre les deux pays de l'union. Malgré tout ce désordre et ce mal contentement des Syriens, Nasser n'a pas fait des grandes choses pour calmer la situation et n'a pas pu stabiliser les demandes du peuple syrien au sujet des arrangements politiques et économiques. Il a commencé à gérer l'union avec un régime totalitaire militaire.<sup>217</sup>

Avec ce mécontentement populaire, il s'est composé aussi une opposition et une division entre les Baathistes. D'un côté, ils ont pensé qu'avec la dissolution de l'organisation interne de leur parti, leur pouvoir politique s'est aussi affaibli en perdant ses souteneurs. D'autre côté, ils ont pensé qu'avec la politique unioniste, ils ont délivré le pays aux mains de l'Egypte. Car, Nasser n'a pas donné d'importance

---

<sup>214</sup> Heydemann, *op.cit.*, p. 91.

<sup>215</sup> Les régulations économiques comme des tarifs ont affaibli les dynamiques économiques de la Syrie en supprimant la classe productive. *Ibid.*, p. 87.

<sup>216</sup> Şen, *op.cit.*, p. 219.

<sup>217</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 47.



aux propositions et aux demandes des leaders Baathistes. Dans ce cadre, ils ont compris que l'objectif de Nasser était d'utiliser la Syrie pour les besoins de l'Égypte en exploitant ses ressources, ses marchés et son potentiel de travail. Finalement, le coup militaire soutenu par des jeunes officiers alaouites et sunnites guidés par Le général Haydar al-Kouzbari est organisé le 28 septembre 1961 à Damas qui a mis un point final à la République Arabe Unie.<sup>218</sup>

En conclusion, l'expérience de la République Arabe Unie a été un point tournant pour la Syrie et le Parti de Baath. Car, ils ont compris que l'idée de s'unifier avec un autre puissant pays arabe n'a pas apporté une solution aux rivalités internes du pouvoir dans leur pays. Après la Première Guerre Mondiale, la tendance des pays arabes dans le Moyen Orient a été de rester indépendant et de devenir un pouvoir régional pour pouvoir orienter les mouvements idéologiques. C'est pourquoi, on peut dire que la Syrie a suivi une politique rationnelle et réaliste en dissolvant l'Union. D'après ce temps, la Syrie a aussi commencé à utiliser cette influence pour ses intérêts politiques. Il est important de dire que le modèle et le système d'État que Nasser a imposé, allait servir aux leaders Baathiste. Dans ce contexte, Nasser a tracé un modèle qui a donné de l'inspiration aux Baathistes pour la consolidation du régime autoritaire populiste avec l'institutionnalisme bureaucratique après la prise du pouvoir en 1963. Le Parti de Baath a aussi pris l'exemple du Nasser au sujet des valeurs de l'État comme l'administration d'un seul parti, l'opposition à l'Occident, la révolution socialiste et l'utilisation des conflits des différentes classes sociales pour stabiliser le pays.<sup>219</sup> Donc, on peut dire que l'union sous le contrôle de Nasser est devenu une école pour les jeunes membres du Parti de Baath surtout les Alaouites. Car, la consolidation de la République Arabe Unie a été l'un des étapes importantes au sujet de l'arrivée au pouvoir de Hafez el-Assad<sup>220</sup> et du Parti de Baath.

---

<sup>218</sup> Şen, *op.cit.*, p. 224.

<sup>219</sup> Heydemann, *op.cit.*, p. 85.

<sup>220</sup> Hafez el-Assad a participé au Parti de Baath en école secondaire comme son ami sunnite Moustafa Tlas. Ils sont aussi participés à l'Académie Militaire d'Homs en 1951. Etant un capitaine, el-Assad a participé au Comité Militaire du Parti de Baath secrète en 1959, fondé en Égypte qui a eu un but de changer l'allure injuste de la position politique de la Syrie. Avec la participation, il est devenu l'un de leaders de ce Comité comme les Lieutenants-colonels Alaouites Muhammad Umran et Salah Jedid, le Colonel Druze Hamid Ubeyd et le Chef d'escadron Salim Hatum. Les membres de ce Comité secret ont joué un grand rôle à gérer les commandements les plus importants de la Syrie après la chute de la République Arabe Unie. Devlin, *op.cit.*, p. 1402.

## D- L'arrivée au pouvoir des Alaouites

Comme l'établissement de la République Arabe Unie a été un tournant pour la Syrie, l'effondrement de cette union a été aussi une charnière pour la vie politique du pays. Tout d'abord, tel que les équilibres politiques et sociaux ont changé profondément après la chute de l'union, la première caractéristique du pays, l'instabilité, est devenu à l'ordre du jour. En suite, les Baathistes ont perdu leur prestige avec l'échec de l'établissement de l'union. Comme les politiciens et officiers sunnites les ont accusé, la lutte entre eux a augmenté. Enfin, à cause de la défaite de l'union, le conflit interne entre les vétérans Baathistes et la nouvelle génération a commencé dans le parti. Dans ce cadre, pour bien analyser la consolidation du pouvoir des Alaouites en Syrie, il faut prendre en considération les trois étapes que Pipes a désigné<sup>221</sup> : Le coup d'Etat de Baath en 1963, le coup des Alaouites en 1966 et le coup d'Hafez el-Assad<sup>222</sup> en 1970.

Après la chute de l'Union, le 29 septembre 1961, Maamun al-Kuzbari a formé un gouvernement temporaire en adhérant le pays à la Ligue Arabe.<sup>223</sup> Malgré que l'Egypte ait conduit une politique de propagande en accusant le gouvernement comme séparatiste, le gouvernement a dû démissionner le 21 novembre 1961.<sup>224</sup> Après, les élections parlementaires ont été faites le 1<sup>er</sup> décembre avec une délimitation politique, car tous les partis politiques étaient fermés. Les résultats des élections reflétaient la vie politique traditionnelle de la Syrie avant l'unification. Car les Sunnites ont gagné 86 sièges au Parlement sur un totale de 155.<sup>225</sup> Nazim al-Kudsi est devenue le Président et Maaruf al-Dawalibi, étant un leader des Frères musulmans, le Premier Ministre.

---

<sup>221</sup> Pipes, *op.cit.*, p. 441.

<sup>222</sup> Né en 6 octobre 1930 à Qardaha (un village Alaouite qui se trouve à l'ouest de la Syrie proche à Lattaquié), il a été l'enfant d'une famille attaché à la branche de Numaylatiyya de la tribu de Matawira. Il a été un étudiant vraiment réussi dans le collège de Lattaquié. En 1948, il est allé à Damas pour participer à la guerre contre l'Israël. Mais à cause de son âge, il a été refusé par l'armée. Il a continué son éducation dans l'Académie Militaire d'Homs en 1950, ainsi il est devenu un pilot de combat en 1952 dans l'Ecole de Navigation à Alep. Il a participé à l'opération de Suez en prenant l'éducation en Egypte et l'Union Soviétique. Parallèle à son éducation militaire, il s'est aussi intéressé avec les politiques. Il a été le Président du Comité des Etudiants du Collège de Lattaquié. Il a adhéré au Parti de Baath en 1947.

<sup>223</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 51.

<sup>224</sup> Şen, *op.cit.*, p. 224.

<sup>225</sup> *Ibid.*

Maaruf al-Dawalibi a mené une politique étrangère qui s'est orienté le pays vers l'Allemagne de l'Ouest et l'Irak. La cause de cette orientation était l'opposition à Nasser. Dans ce contexte, la nouvelle orientation du pays a mis face à face les deux groupes, les Nassériens et les anti-Nassériens, qui ont débouché sur un coup des officiers Baathiste et Nassériens organisé par Colonel Adb al-Karim Nahlawi le 26 mars 1962.<sup>226</sup> Même Khalid al-Azm a formé un nouveau gouvernement, similaire à l'augmentation de rivalité entre les Sunnites et les Baathistes, un autre coup s'est réalisé par Général Ziad al-Hariri soutenu par les jeunes Baathistes, les Nassériens et les officiers indépendants de l'armée le 8 mars 1963.<sup>227</sup>

### **1- Le coup Baathiste de 8 mars 1963**

La force principale derrière le coup a été le Comité Militaire qui a été composé des officiers de l'armée soutenant le Parti de Baath. Les leaders du Comité Militaire étaient des Alaouites comme Salah Jedid, Muhammad Umran et Hafez el-Assad, ainsi des Ismaéliens comme Abd'al Karim al-Jundi et Ahmand al-Mirr.<sup>228</sup> Il faut aussi préciser que les trois fondateurs du Comité Militaire ont représenté la nouvelle génération du Parti de Baath connu sous le nom neo-Baathiste<sup>229</sup> qui ont voulu adapter des reformes politiques radicaux avec une révolution sociale économique.<sup>230</sup> Salah al-Din al-Bitar est devenu le Premier Ministre en formant un nouveau gouvernement composé des Baathistes et des Unionistes le 9 mars 1963.

La chute de l'union avec l'Egypte a fait des effets profonds sur la structure du Parti de Baath. Deux fractions opposé sont nés : Le groupe sous le contrôle d'Aflaq et de Bitar et le groupe sous le contrôle d'Hawrani. En dépit du grand échec au sujet de

---

<sup>226</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 52.

<sup>227</sup> Rami Ginat, "The Soviet Union and the Syrian Ba'th Regime: From Hesitation to Rapprochement", *Middle Eastern Studies*, Vol. 36, No. 2, April 2000, p. 151.

<sup>228</sup> Eyal Zisser, "The Alawis, Lords of Syria: From Ethnic Minority to Ruling Sect", *Minorities and the State in the Arab World*, (ed.) Ofra Bengio et Gabriel Ben-Dor, Lynne Rienner Publishers, 1999, <http://www.ciaonet.org/book/bengio/bengio07.html>, consulté le 23 janvier 2005.

<sup>229</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 7-8.

<sup>230</sup> Itamar Rabinovich, *Syria Under the Ba'th 1963 - 1966 The Army- Party Symbiosis*, Jerusalem, Israel University Press, 1972, p. 50.

réunir les deux pays, Aflaq et Bitar a soutenu de la reconstruire et de réorganiser le parti avec de nouvelles normes. La nouvelle génération néo-Baathiste a aussi défendu une politique panarabe qui a mis l'avant l'unification et insisté sur le renforcement de l'identité syrien et du socialisme.<sup>231</sup> Par contre, étant contente de la défaite de l'Union, Hawrani a défendu l'indépendance et mis en relief les intérêts nationaux de la Syrie. Les débats entre deux groupes sont devenus à un point maximal avec le V. Congrès National du Parti en mai 1962 organisé à Homs.<sup>232</sup>

Pendant le VI. Congrès National du Parti de Baath entre le 5 et le 23 octobre 1963, Aflaq a cherché de réconcilier les fractions en prenant en considération les nouvelles demandes des néo-Baathistes. Il a modifié l'idéologie du Parti. Ayant une orientation politique panarabe, le parti s'est transformé à un parti marxiste-léniniste.<sup>233</sup> Après le Congrès, Bitar a démissionné de sa position le 11 novembre. Amin al-Hafez s'est chargé de former le nouveau gouvernement avec le Vice Président Muhammad Umran.<sup>234</sup> Etant un Alaouite de la tribu Haddadine, Salah Jadid est devenu le chef d'Etat-major Général du Comité Militaire.

Ces disputes internes du Parti ont aussi effectué les Sunnites au sujet de l'augmentation de l'opposition politique. Premièrement, ils ont mis à l'ordre du jour les questions religieuses pour affaiblir le renforcement Baathiste et des Alaouites. En plus, ils ont organisé une grande révolte anti-Baathiste qui a été supprimé à Homs le 5 avril 1964. Après ces événements, le gouvernement a ratifié une nouvelle Constitution le 17 avril 1964 dans laquelle l'Islam a été reconnu comme la religion d'Etat.<sup>235</sup> Deuxièmement, ils ont commencé à imputer au nationalisme arabe. Ils ont accusé l'arabisme pour avoir la légitimité de l'hégémonie politique des Alaouites, ainsi que pour mettre le sécularisme en second place.<sup>236</sup> Mais, il faut accentuer ici la dichotomie sur le nationalisme arabe. Pendant le régime mandataire français jusqu'en 1963, l'arabisme a été utilisé pour réconcilier les minorités au pouvoir des Sunnites. Mais avec l'établissement d'un régime Baathiste dans le pays, les Sunnites ont utilisés l'arabisme pour accuser les Alaouites. Ainsi, pendant la période du

---

<sup>231</sup> Şen, *op.cit.*, p. 234-237.

<sup>232</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 52.

<sup>233</sup> Rabinovich, *op.cit.*, p. 86-87.

<sup>234</sup> Seale, *Assad of Syria: The Struggle for the Middle East, op.cit.*, p. 83-85.

<sup>235</sup> Şen, *op.cit.*, p. 245.

<sup>236</sup> Kramer, *op.cit.*, p. 247-248.

régime mandataire, les Sunnites ont accepté les Alaouites comme des Musulmans dans le but d'unifier les territoires d'Alaouites en Syrie. Après 1963, ils les ont accusé de ne pas être croyants pour ne pas accepter la légitimation de leur pouvoir.<sup>237</sup> Troisièmement, l'opposition des Sunnites a aussi pris son origine de l'idéologie socialiste dans l'économie et dans les relations étrangères pendant la période d'Amin al-Hafez.<sup>238</sup>

Pendant le VIII. Congrès National du Parti de Baath en avril 1965, l'un des leaders historiques du Parti, Aflaq a démissionné de sa position de Secrétaire Générale du Parti à cause de ne pas mettre un point final sur l'opposition des différentes fractions des membres.<sup>239</sup> Ainsi, la lutte entre Salah Jadid et Amin al-Hafez a commencé. Dans ce cadre, il s'est formé deux coalitions dans le Parti. En prenant le soutien d'Hafez el-Assad, Jadid a commencé à renforcer sa position dans l'armée en coordination avec les officiers Alaouites.<sup>240</sup> De l'autre côté, Amin al-Hafez a soutenu les officiers Sunnites dans l'armée contre les officiers Alaouites et Druzes. En voyant ces agressions dans le Parti et dans l'armée, Amin al-Hafez a eu des suspicions au sujet d'une intervention à son régime. Ces relations rivalitaires ont débouché sur la démission d'Amin al-Hafez et l'établissement du gouvernement de Bitar en 1 janvier 1966. Malgré cette situation, les officiers Alaouites et Druzes soutenant Jadid et Hafez el-Assad ont organisé un autre coup en 23 février 1966 qui a résulté avec la réussite des neo-Baathistes contre les nationalistes panarabes et les vétérans leaders Baathistes. En évaluant ce coup militaire, Bitar a déclaré que c'était la fin des applications Baathistes en Syrie, ainsi que Michel Aflaq a mentionné qu'il n'a pas pu connaître son parti.<sup>241</sup>

## **2- Le coup des Alaouites de 23 février 1966**

Le coup d'Etat de 1966 a reflété la transition du régime dictatorial de la Syrie au

---

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>238</sup> Il y a eu des applications qui ont fait un grand progrès dans le domaine de l'application des projets économique sur la nationalisation de l'industrie et du commerce externe, ainsi que dans le domaine de la politique étrangère, Amin al-Hafez a aussi réalisé l'enlèvement de l'isolation des pays arabes. La Syrie s'est aussi rapproché à l'Union Soviétique dans le domaine économique et politique, même il a mené une politique d'impartialité. Ginat, *op.cit.*, p. 154-156.

<sup>239</sup> Şen, *op.cit.*, p. 247.

<sup>240</sup> Rabinovich, *op.cit.*, p. 181.

<sup>241</sup> Pipes, *op.cit.*, p.158.

totalitarisme ainsi l'élimination de tous les leaders fondateurs du Parti de Baath.<sup>242</sup> Après le coup, le 1 mars 1966, Nureddin al-Atassi a été élu comme le Président d'Etat, malgré Jadid qui a eu une force importante de ce coup. Cette situation s'est ressourcée de la tradition politique de la Syrie : Le Président a du être Sunnite.<sup>243</sup> Le nouveau gouvernement a été établi par Yusuf Zuaiyin. En voulant d'être le chef d'Etat-Major Général, Hafez el-Assad a été élu comme le Ministre de Défense et Ahmad Suveydani est devenu comme le chef d'Etat-Major Général. On peut dire que c'était la première fois que la Syrie et le monde arabe ont témoigné à un gouvernement d'extrême gauche avec un cadre administratif très jeune.<sup>244</sup> Ce gouvernement avait des particularités d'être Marxiste et anti-Occidental.<sup>245</sup>

Après l'établissement d'un nouveau régime, on constate tout d'abord que les Alaouites ont éliminé les Druzes et les Ismaéliens dans le domaine de la vie politique et militaire. Par exemple, le nombre des officiers Alaouites a augmenté 30 % entre 1963 et 1966 à 42.1 % entre 1966 et 1970. Les officiers Druzes ont diminué de 25 % à personne et les Ismaéliens, de 15.8 % à 10 %.<sup>246</sup> Après, dans la domaine économique, il y a eu une grande nationalisation des territoires privés, une interdiction de l'importation des biens luxes et un contrôle sur les écoles privées.<sup>247</sup> Comme la Syrie a établi une relation proche avec l'Union Soviétique, les propagandes contre l'Occident, le conservatisme et l'Israël ont augmenté.

Avec l'année 1967, la Syrie a été encore une fois influencée par les événements vécus dans la région. La guerre de 1967 a changé les équilibres du pays, ainsi dans le Parti de Baath. Comme, l'Israël a vaincu l'Egypte au troisième jour de la guerre, la Syrie a continué à se battre. La concurrence au sujet de la gestion de la guerre entre le Ministre de Défense Hafez el-Assad et le chef d'Etat-major Général Ahmad Suveydani avait augmenté. Enfin, l'Israël a gagné la guerre en élargissant ses territoires quatre fois plus qu'avant la guerre.<sup>248</sup> Cette défaite a secoué les équilibres internes de l'idéologie du nationalisme arabe dans la région et l'aliénation entre le peuple et l'administration de la Syrie.

---

<sup>242</sup> Ismael, *op.cit.*, p. 155.

<sup>243</sup> Şen, *op.cit.*, p. 252.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>245</sup> Ginat, *op.cit.*, p. 153.

<sup>246</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 143.

<sup>247</sup> Seale, *op.cit.*, p. 108.

<sup>248</sup> Şen, *op.cit.*, p. 257.

Après la guerre, un grand débat s'est ouvert entre Jadid et el-Assad sur l'échec de la Syrie. D'une part, Jadid a accusé Hafez el-Assad et d'autre part, el-Assad a accusé Jadid en accentuant qu'il a isolé le pays du monde arabe en l'orientant à l'Union Soviétique. Car, el-Assad a défendu de mener une politique pragmatique en coopérant avec les pays arabes en établissant un front avec l'Irak et la Jordanie en modernisant l'armée contre la menace de l'Israël dans la région.<sup>249</sup>

La crise de la Jordanie a mis un point final à la lutte entre Jadid et el-Assad. En septembre 1970, il y a eu une grande lutte entre l'armée et les groupes de guérillas Palestiniens en Jordanie. Dans ce cadre, Jadid a fait entrer l'armée syrienne en Jordanie pour soutenir les guérillas Palestiniens. Pour protéger ces guérillas, el-Assad leur a disposé l'aide aérien. Dans cette situation, le roi Hussein a appelé les Etats-Unis pour arrêter l'influence de la Syrie dans le pays. La Jordanie a fait commencer une guerre contre les unités militaires de la Syrie. En voyant cette situation, Hafez el-Assad et ses forces aériens sont retourné dans leur pays, car il n'a pas voulu avoir une défaite.<sup>250</sup> En retournant au pays, Hafez el-Assad a fait un coup militaire le 13 septembre 1970 en se servant de l'absence de l'autorité dans le pays.

Le 16 novembre 1970, une nouvelle page s'est ouverte dans l'histoire du Parti de Baath et la Syrie. Car, c'est la première fois que la Syrie était entrée dans un processus de stabilité politique et devenue une force importante dans la région. Hafez el-Assad a décrit ce coup comme le Mouvement de Redressement en déclarant : *«il n'y a pas eu de coup d'Etat en Syrie le 16 novembre. J'avais espéré que le dialogue dans le Parti suffirait à nous départager, mais nos camarades ont poussé les choses jusqu'au point de rupture»*.<sup>251</sup>

---

<sup>249</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 182.

<sup>250</sup> Seale, *op.cit.*, p. 142 et 158.

<sup>251</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 192.

## II- L'EFFORT D'HAFEZ EL-ASSAD SUR LA CONSOLIDATION DU POUVOIR EN SYRIE

### A- Le régime et le système d'Etat d'Hafez el-Assad

La période d'el-Assad a été un tournant pour l'allure politique de la Syrie. Car, la Syrie a témoigné avec une stabilité qui durait jusqu' à nos jours. Cette situation ne lui est pas venue de la corrélation de tout le peuple syrien. C'était le système d'Etat, enfin les relations multipolaires administratives et militaires qu'el-Assad a fondées entre les institutions et le peuple syrien. Ainsi, son contrôle et sa capacité sur l'organisation de l'allure politique et sociale avec des systèmes intermédiaires ont réalisé un équilibre interne. Dans ce cadre, en venant au pouvoir, il a tout d'abord voulu réaliser la réconciliation et l'unité nationale qui s'est déjà usé avec l'instabilité politique créée par des anciennes administrations. Autrement dit, sa première tâche a été la consolidation de son pouvoir pour stabiliser le pays.

Le leadership d'el-Assad même que sa politique pragmatique, son talent et ses qualités personnels ont abordé la Syrie à un position stratégique et régional dans le Moyen Orient après 1970. Le progrès politique, économique et social pendant son administration a frayé la voie à cette situation. Il faut accentuer ici que la souveraineté du régime est liée à la corrélation avec convergence des Alaouites à lui. Car, les Alaouites ont consolidé une coalition des forces dans différents secteurs de la vie avec les autres minorités, les Sunnites ruraux et les Sunnites urbaines élites.<sup>252</sup> Donc, ce principe indispensable pour el-Assad a servi la durabilité de son pouvoir et la stabilité de son régime.<sup>253</sup>

Avec le coup d'Etat Baathiste le 8 mars 1963, la Syrie est entrée dans un processus de transformation profonde d'Etat en se servant du modèle politique que l'Egypte a imposé pendant la période de la République Arabe Unie.<sup>254</sup> Premièrement, d'un côté,

---

<sup>252</sup> Zisser, "The Alawis, Lords of Syria: From Ethnic Minority to Ruling Sect", (ed.) Ofra Bengio et Gabriel Ben-Dor, Lynne Rienner Publishers, 1999, [www.ciaonet.org/book/bengio/bengio07.html](http://www.ciaonet.org/book/bengio/bengio07.html), consulté le 23 janvier 2005.

<sup>253</sup> Zisser, *Asad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 17.

<sup>254</sup> Rabinovich, *op.cit.*, p. 213 et Steven Heydemann, *op.cit.*, p. 166.



le Parti de Baath a consolidé le pouvoir autoritaire populiste et de l'autre côté, il a introduit le model corporatiste de mobilisation et incorporation sociale.<sup>255</sup> Car, l'établissement des institutions et leurs sphères de l'influence a vraiment important pour la continuité de son régime. Il a aussi supprimé le pouvoir de la classe urbaine sunnite en créant un secteur public qui a contrôlé l'allure générale de la vie économique. La réussite de ce système s'est aussi appuyée sur l'inexistence des réseaux capitalistes transnationaux. Donc, pendant sept ans, de 1963 à 1970, le pouvoir Baathiste a cherché à consolider son pouvoir en transformant le système d'Etat avec des stratégies de contrôle et répression comme le model de Nasser.

Avec le mouvement de redressement, correctif ou la « perestroïka à la Syrienne<sup>256</sup> » en 1970, el-Assad a tout à fait éliminer les applications et les coutumes de l'Empire Ottoman<sup>257</sup> et implanté le model de Nasser en faisant des modifications structurelles et des changements sur le pratique. D'une part, il a pris l'étatisme soviétique, de l'autre part, il a laissé tomber le conflit des classes avec la libéralisation économique et politique.<sup>258</sup> En plus, il a supprimé les restrictions de la vie sociale en donnant l'assurance au secteur privé et à la bourgeoisie urbaine sunnite qu'il a été contre en avant. En fait, el-Assad a incité un nouveau système économique qui a glissé vers l'économie mixte.<sup>259</sup> Car, la nouvelle conjoncture de la période post-guerre froide et du processus de paix Arabe-Israélien ont changé les normes de la période entre les années 1963 et 1970 et ont un grand effet sur la redéfinition et réorganisation du système économique internationale.<sup>260</sup> Il faut aussi mettre l'accent qu'après le mouvement de redressement, el-Assad s'est trouvé lui-même dans une arène politique interne qui avait déjà nettoyé les vétérans élites Sunnites et Baathistes comme Zaki al-Arzouzi, Salah al-Din al-Bitar et Michel Aflaq. Tous ces éléments ont fait un grand effet sur la construction d'une nouvelle arène politique pour el-Assad.

---

<sup>255</sup> Heydemann, *op.cit.*, p. 163.

<sup>256</sup> Lucas, *op.cit.*, p. 8.

<sup>257</sup> Seale, *Assad of Syria: The Struggle for The Middle East*, *op.cit.*, p. 169.

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 169.

<sup>259</sup> Heydemann, *op.cit.*, p. 210.

<sup>260</sup> Par exemple, la crise de 1980 a empêché l'écoulement de l'aide des pays arabes à la Syrie. La dépense militaire de la Syrie est devenue une charge lourde pour elle. Dans ce cadre, le système de développement économique, basé sur les stratégies des marchés dans l'arène internationale, a effectué le système corporatif de la Syrie.

## 1- Les cercles du pouvoir du régime d'Hafez el-Assad

Comme il s'est trouvé des différentes dynamiques et de menaces qui ont créé l'instabilité dans le pays, el-Assad a bien étudié les expériences des administrations anciennes. Il a dû établir un système d'Etat qui n'a pas été sensible aux développements internes ou conjoncturels. Dans ce cadre, il a créé des cercles du pouvoir en prenant tous les mesures contre les menaces venant de différents groupes dans le peuple, même de sa tribu et de sa famille.<sup>261</sup> Ces cercles ont symbolisé la différenciation de statut entre les tribus alaouites à cause de leurs caractères différents, aussi la stabilité au sujet de la préservation du statu quo dans le pays.<sup>262</sup> Donc, ces cercles du pouvoir étaient représentés comme les échelons d'une pyramide qui montrait les réseaux de patronage du système établi par el-Assad.<sup>263</sup>

Tout à fait dans le modèle de Nasser qui s'est appuyé sur l'identité arabe, africaine et l'Islam, el-Assad s'est aussi construit un système du pouvoir ayant 3 bases: L'identité alaouite, syrienne et arabe.<sup>264</sup> La différenciation dans ces 3 cercles du pouvoir a eu une signification importante. Le cercle alaouite a été le pilier central du régime, le cercle syrien a entouré le premier en le renforçant et l'identité arabe a donné la légitimité, le but, l'âme et enfin la raison d'être du régime.

S'il faut évaluer le premier cercle, on va tout d'abord constater que la base du régime a été constituée des Alaouites avec un lien sectaire. Plus précisément, le premier cercle a été constitué des membres de la proche famille d'el-Assad de la tribu Kalbiyya unis par le sang.<sup>265</sup> D'après la tribu Kalbiyya, les autres tribus alaouites se sont ajoutées à cet anneau.<sup>266</sup> Le point important était que ce cercle s'est comporté à

---

<sup>261</sup> Choucet, *op.cit.*, p. 106.

<sup>262</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 31.

<sup>263</sup> Raymond Hinnebusch, *Syria: Revolution From Above*, London, Routledge, 2001, p. 71.

<sup>264</sup> Eyal Zisser, "Appearance and Reality: Syria's Decisionmaking Structure", *Middle East Review of International Affairs*, Vol. 2, No. 2, May 1998, p. 33 et Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 19.

<sup>265</sup> Les frères d'el-Assad Rifaat et Jamil, ainsi les fils d'el-Assad Bashar, Bassel et Mahir se trouvaient dans le premier cercle. Ensuite, la belle-famille d'el-Assad, Adnan Makhoul appartenant de la tribu Haddadine s'y trouvait. Enfin, Mohammad Nassif de la tribu Kalbiyya dirigé a joué un rôle décisif dans ce premier cercle. Zisser, *op.cit.*, p. 31.

<sup>266</sup> Ali Douba de la tribu Matawira était le chef du service renseignement de l'armée de terre. Ensuite, Ibrahim Safi de la confédération Khayyatini était le commandant des troupes syriennes au Liban et le chef de la première division blindée stationnée à la sortie sud du Damas. Finalement, Ali Haydar de la

el-Assad comme celle de « Godfather ». <sup>267</sup> Ce premier cercle a été la base pour la protection et le maintien du pays, ainsi que le contrôle des forces militaires et des policiers stratégiques autour de Damas. Il faut accentuer qu'el-Assad a cherché à supprimer toutes les distinctions tribales et confessionnelles de la communauté alaouite qui n'était pas homogène, pour empêcher la possibilité de l'opposition en prenant l'expérience des périodes entre 1963 et 1970. Dans ce contexte, en établissant la solidarité de la communauté alaouite, el-Assad a envisagé la pénétration intense des Alaouites dans l'appareil d'Etat avec des postes les plus prestigieux pour garantir le contrôle absolu et durable de sa communauté en Syrie. <sup>268</sup>

Le deuxième cercle était destiné aux Sunnites ruraux <sup>269</sup> qui ont montré leur fidélité à el-Assad pendant longtemps et les minorités comme les Chrétiens, les Druzes et les Ismaéliens. Ces éléments ont joué un rôle déterminant dans l'entourage de la première orbite, ainsi ils ont vraiment importants pour l'image d'un régime pluraliste. Pendant la période des administrations sunnites, les Sunnites ruraux ont été aliénés du pouvoir et niés de la mobilité sociale comme les autres groupes minoritaires. <sup>270</sup> Avec l'arrivée au pouvoir du Parti de Baath en 1963, ils ont pris la chance d'être dans l'administration et dans d'autres domaines de la vie sociale. Comme ils ont établi des bonnes relations avec les minorités surtout avec les Alaouites dans l'armée, ils ont eu des positions vraiment importantes après 1970 étant des amis proches d'el-Assad. Les autres minorités comme les Chrétiens, les Druzes et les Ismaéliens ont toujours préféré être sous le régime des Alaouites que des Sunnites. Car, elles ont pensé que le régime d'el-Assad assurerait leurs sécurités et leur mobilité sociale. Même el-Assad a pris des mesures pour le renforcement des groupes minoritaires dans l'armée et dans l'administration, la pluralité dans ce régime a réalisé la confiance et le support à lui. Dans ce cadre, on peut dire que la réussite d'el-Assad s'est appuyée sur la balance du pouvoir entre les Alaouites et la coalition des différents groupes ethniques et religieux.

---

confédération des Haddadines était le général de division et chef des forces spéciales. Choucet, *op.cit.*, p. 109.

<sup>267</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 32.

<sup>268</sup> Choucet, *op.cit.*, p. 107.

<sup>269</sup> Par exemple, l'un des amis d'el-Assad de l'Académie Militaire, Moustafa Tlas, étant Sunnite de Homs, était le Ministre de la Défense. Hikmat Chehabi était le chef d'Etat-major. Abdel Halim Khaddam, Sunnite de Damas a été longtemps Ministre des Affaires Etrangères et puis le Vice-président de la République chargé des affaires étrangères.

<sup>270</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 21.

Le troisième était le cercle arabe. Ce cercle a reflété l'aspect idéologique du Parti de Baath. En fait, l'identité arabe a donné le régime d'el-Assad sa légitimité et son âme. L'unité arabe a été un but d'une puissance importante pour dominer la région en mettant ensemble les pays arabes idéologiquement. Voici pourquoi, le troisième cercle se composait des cadres politiques de niveau plus élevés fidèles à lui avec des fonctions clés d'exécution et de médiation.<sup>271</sup> Par exemple, Ali Aslan de la tribu Kalbiyya était le chef d'Etat-major adjoint de l'armée. Ensuite, Ghazi Kannan de Kalbiyya était le proconsul de Syrie à Beyrouth. Enfin, Mohammed el-Khouli de Haddadine était le général d'aviation et chef de l'armée de l'air. En dehors de ces cercles, il y a aussi eu des ministères techniques, des conseils d'administration, d'entreprises publiques, des organisations paysannes et des syndicats qui ont influencé le régime d'Etat d'el-Assad.<sup>272</sup>

Finalement, el-Assad a établi un équilibre très sensible dans une société hétérogène. Même il y a eu une dominance des Alaouites dans ces cercles du pouvoir, il ne faut appeler la Syrie comme le régime des Alaouites. Comme la majorité du peuple syrien était Sunnite, el-Assad a vu cette vérité comme une donnée importante pour la stabilité du pays. Donc, il a chargé généralement les sunnites ruraux qui ont eu des contacts forts avec le peuple pour pouvoir réaliser la légitimité.<sup>273</sup> Les sunnites ruraux n'ont pas apporté une menace à la dominance d'Alaouite. Car, el-Assad les a chargés généralement dans des différentes parties du pays avec des rôles personnels pour pouvoir empêcher d'un mouvement d'opposition contre le régime.<sup>274</sup>

## **2- Le système d'Etat d'Hafez el-Assad**

La Présidence d'el-Assad en Syrie a été un tournant et une déviation dans la tradition politique syrienne. Car, c'était la première fois qu'un groupe minoritaire, les Alaouites, guidé par un « leader » avait pris le pouvoir qui a duré jusqu'à nos jours. Ensuite, il a construit un système d'administration où il était au centre de tous les

---

<sup>271</sup> Choucet, *op.cit.*, p. 110.

<sup>272</sup> Philippe Droz-Vincent, "Succession en Syrie: Processus et Questions", *Les Cahiers de l'Orient*, Été/Automne, 2001, p. 17.

<sup>273</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 71.

<sup>274</sup> Faksh, *op.cit.*, p. 147.

mécanismes pour empêcher les défis à son autorité. Enfin, il a ajouté à son autorité le soutien de l'opinion public et la force de l'armée afin de légitimer et faire durer son pouvoir. Dans ce cadre, il a établi un système mélangé, mais relié l'un à l'autre avec des mécanismes de dépendance et de surveillance. D'un côté, il a donné l'autonomie à ces centres du pouvoir en les équilibrant l'un contre l'autre. Même il a garanti sa place au sujet de l'autorité politique, militaire et législative avec la Constitution de 1973, il a diffusé son pouvoir avec l'intermédiaire des institutions formelles et informelles.<sup>275</sup> De l'autre côté, il a donné l'autonomie à la société en la balançant avec les intérêts des secteurs privés et étatiques.<sup>276</sup> C'est pourquoi, il a établi des relations avec le peuple en visitant des différentes places rurales ou urbaines du pays.

De cette constatation, on peut dire qu'el-Assad a établi un système d'Etat qui avait deux aspects. Premièrement, il a formé un système formel par des institutions étatiques et gouvernementales avec une hiérarchie exprimée dans la Constitution. Ce système formel a inclus le Président, le Parti de Baath, la Direction Régionale, l'Assemblée Nationale, le Front National Progressiste et les organisations populaires comme les unions du commerce, des associations d'étudiants ou professionnels.<sup>277</sup> En disant que « J'ai toujours été un homme d'institutions et d'établissement »<sup>278</sup>, il a voulu accentuer l'importance des institutions fortes et durables pour la stabilité politique et l'unité nationale. Ainsi, ce système formel a eu le but de créer la légitimité et légalité du groupe minoritaire qui a gouverné une majorité Sunnite. Deuxièmement, il a établi un système informel dans lequel s'est trouvé l'armée, les forces de sécurités et de renseignements. Ils ont chargé d'aider à el-Assad sur le contrôle de l'Etat et du régime, ainsi ils ont donné des propositions pour les affaires internes et externes.

El-Assad a donné la priorité à la consolidation de l'Etat avec un régime autoritaire présidentiel.<sup>279</sup> C'était un système autoritaire, car le pouvoir politique a été

---

<sup>275</sup> Moshe Ma'oz, Joseph Giant et Onn Winckler, "Introduction: The Emergence of Modern Syria", *Modern Syria From Ottoman Rule to Pivotal Role in the Middle East*, (ed.) Moshe Ma'oz, Joseph Giant et Onn Winckler, Brighton, Sussex Academic Press, 1999, p. 5.

<sup>276</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 67.

<sup>277</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 25 et Zisser, "Apperance and Reality : Syria's Decisionmaking Structure", *op.cit.*, p. 35.

<sup>278</sup> Seale, *op.cit.*, p. 174.

<sup>279</sup> Volker Pethers, *The Political Economy of Syria under Asad*, New York, St. Martin's Press, 1997, p. 133.

centralisé, la bureaucratie et l'armée ont joué un rôle dominant dans la vie politique ainsi que, la participation politique et la société civile ont été limitées. Raymond Hinnebush a défini le système d'Etat établi par el-Assad comme « la monarchie autoritaire présidentielle », car la personnalité, les valeurs enfin les caractéristiques d'el-Assad ont déterminé la direction du pays.<sup>280</sup> La centralisation d'Etat a résulté avec sa réussite au sujet de la stabilité et du renforcement du pays. En plus, il a gagné le respect du peuple syrien et même celle de ses adversaires à cause de ses politiques pragmatistes et réalistes ainsi que les modifications de l'idéologie de Baath pour réaliser les objectifs de son pays et coïncider aux développements de la conjoncture des relations internationales. C'est pour cela que la Syrie a pris une position prestigieuse dans le monde arabe.

#### **a- Le Système Formel**

Le premier élément du système formel était le Président Hafez el-Assad qui était un symbole indiscutable pour la continuité du régime.<sup>281</sup> Si on regarde la Constitution, il était le Président, le Commandant Suprême des Forces Armées et le Secrétaire Général du Parti de Baath. Il avait la responsabilité de nommer le Premier Ministre, les ministres du gouvernement, les officiers de l'armée et les juges.<sup>282</sup> Il pouvait dissoudre l'Assemblée, ainsi que promulguer les lois ou donner son veto.

Le V. Congrès Régional du Parti de Baath a été consacré pour la première fois à une personne qui a incarné le Parti.<sup>283</sup> C'était un événement important, car pendant le Congrès organisé à Damas du 8 au 14 Mai 1971, el-Assad s'est transformé en un caractère «éternel» qui allait diriger entièrement le peuple et le parti. Comme Henry Kissinger l'a mentionné : « El-Assad est aussi prudent que passionné, aussi réaliste qu'un imbu l'idéologie».<sup>284</sup> Parallèle à son expérience politique et militaire, il est devenu à un personnage qui a fait oublier le passé instable du pays en mettant en

---

<sup>280</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 67.

<sup>281</sup> Le Président a été élu avec un referendum. Le candidat a été nommé par le parlement avec la proposition de la Direction Régionale du Parti de Baath.

<sup>282</sup> Pethers, *op.cit.*, p. 139.

<sup>283</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 201.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 347.

faisant ressortir la primauté absolue de l'Etat.

Le deuxième élément du système formel a été le Parti de Baath. Selon la VIII. Article de la Constitution de 1973, le Parti de Baath était le parti principal de la Syrie obtenant la supériorité de l'administration de l'Etat.<sup>285</sup> Il a mené la société et l'Etat pour mobiliser les masses, incorporer l'uniformité du régime et atteindre les objectifs de la nation arabe. Etant le Secrétaire Général du Parti, el-Assad a eu une influence indiscutable sur le parti. Parallèle à cette situation, le parti a perdu son caractère d'avant-garde.<sup>286</sup> Mais il a aussi continué son rôle déterminant sur la mobilisation de la société et le contrôle de la vie politique. Donc, il s'est chargé de contrôler les réseaux administratifs, économiques et sociaux. Voici pourquoi, le Parti de Baath a ouvert ses portes aux différents groupes de la société syrienne, même à ses rivales pour avoir un contrôle indiscutable dans toutes les fractions du peuple.<sup>287</sup> Il faut aussi clarifier que les changements qualitatifs et quantitatifs qu'el-Assad a fait dans le parti, ont eu le but de gagner le dévouement de la communauté sunnite. Cette stratégie était réussie, car entre les années 1970 et 1980, un peu près 70% des membres du Parti étaient des Musulmans Sunnite, tandis que le reste se composait comme ci-contre : 21 % étant Alaouites, 4 % Druzes et 5 % Chrétiens.<sup>288</sup>

La structure du Parti de Baath était comme un réseau cellulaire par des branches et des sections avec un mécanisme de contrôle profond.<sup>289</sup> Il a eu une grande chaîne de l'organisation qui liait le centre et les provinces en créant un système de patronage. L'implémentation des politiques du parti s'est accomplie par cette chaîne dans toutes les différentes parties du pays. Comme le parti était une grande organisation, ses membres construisaient un grand network dans le peuple. Si on regarde la composition de ses membres, on va tout d'abord constater qu'en général, c'était les ouvriers, les paysans et les étudiants.<sup>290</sup>

S'il faut analyser l'idéologie baathiste, il faut évaluer les deux textes principaux : la Constitution de 1947 qui a unifié les idées politiques de Michel Aflaq et Zaki al-

---

<sup>285</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 36.

<sup>286</sup> Pethers, *op.cit.*, p. 154.

<sup>287</sup> Le nombre de membres du parti était 163.000 en 1974, ce nombre a augmenté à 537.000 en 1984. *Ibid.*, p. 155.

<sup>288</sup> Ma'oz, *Esad: Şam'in Sfenski*, *op.cit.*, p. 122-123.

<sup>289</sup> Roberts, *op.cit.*, pp. 77.

<sup>290</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 81.

Arzouzi et le Rapport Idéologique du VI. Congrès Panarabe en 1963.<sup>291</sup> Selon la Constitution de 1947, le parti a prescrit un régime constitutionnel parlementaire. Il a défendu le nationalisme arabe au sujet de la politique étrangère. Ainsi dans le domaine économique, le parti a soutenu le socialisme dans lequel l'état contrôlait le commerce interne et externe.

Le Rapport de l'Idéologie<sup>292</sup> du VI. Congrès du Parti de Baath a été préparé pour supprimer la confusion et l'incertitude dans le parti après la chute de l'Union Arabe Unie. Ce rapport était une très grande importance idéologique, car c'était la première fois que le parti a bondi pour le nationalisme arabe au socialisme.<sup>293</sup> En faite, la lutte des classes dans les pays arabes n'a pas seulement reflété la lutte entre les ouvriers et les capitalistes, mais aussi les masses arabes contre à leurs adversaires. C'est pourquoi l'unité arabe a été liée au socialisme pendant ce Congrès. Dans ce cadre, comme les pays arabes n'ont pas vécu la révolution contre le féodalisme, le Parti a pris la charge d'achever la révolution culturelle, politique et économique pour la conduite l'unité et la liberté arabe.

Le troisième et le quatrième élément du système formel étant le corps définissant la politique suprême du parti étaient la Direction Régionale et Nationale.<sup>294</sup> Ces deux institutions ont été comme le politburo géré par el-Assad. La Direction Régionale était le forum principal pour débattre et décider les politiques sociales et économique, même el-Assad a mis le point final dans les désaccords. Elle a servi au conduit politique du pays.<sup>295</sup> Elle a chargé de l'admission et l'expulsion des membres. Elle a aussi organisé les congrès régionaux et les congrès panarabes.<sup>296</sup> Ayant l'autorité

---

<sup>291</sup> Dans le temps, il y a eu des changements mais qui n'ont pas détruire la base idéologique. Roberts, *op.cit.*, p. 62- 64.

<sup>292</sup> Le Rapport de l'Idéologie a aussi contenu les slogans principales du Parti : L'unité, la liberté et le socialisme. Avec l'unité, le Parti a voulu développer une révolution paisible contre le colonialisme, les corporations multinationales et l'Israël. La liberté a été définie comme la libération économique et politique de la domination coloniale. Dans la vie politique, la liberté a voulu dire qu'une classe a eu certains avantages sociaux par rapport aux autres. Car la démocratie parlementaire de l'Occident n'a pas été disponible dans le monde arabe. Dans ce concept, la démocratie révolutionnaire populiste s'est à l'ordre du jour pour annihiler la réaction et le cadre des bourgeoises et féodales. Le socialisme arabe, pas stalinien a été nécessaire pour l'unité des masses arabes. En plus, les organisations, les associations et les unions dans le peuple ont aussi été nécessaires pour achever les objectifs. Roberts, *op.cit.*, 73 et Şen, *op.cit.*, p. 158-161.

<sup>293</sup> Roberts, *op.cit.*, p. 68.

<sup>294</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 76.

<sup>295</sup> Seale, *op.cit.*, p. 174.

<sup>296</sup> Réuni pour 4 années, le Congrès a eu le but de mettre ensemble des délégués qui ont représenté les différentes divisions, branches du Parti. Roberts, *op.cit.*, p. 78.



principale sur la gestion du pays, la Direction Régionale était nommé le Président et il s'y est trouvé des offices spécialisés pour l'administration interne du parti.<sup>297</sup> Comme el-Assad a obtenu une place indiscutable dans l'administration, la Direction Régionale a servi à institutionnaliser la prise de décision personnelle d'el-Assad. En plus, el-Assad a donné un parti de l'autorité à elle pour renforcer et équilibrer le système d'Etat<sup>298</sup>. Orientant l'idéologie, la Direction Nationale était responsable des relations avec des partis socialistes des pays étrangers ou arabes.<sup>299</sup> Les membres des ces Directions ont été les personnes les plus puissantes après les leaders militaires. Comme el-Assad a cherché à supprimer tous les voix opposantes, les congrès de ces Directions ont eu un but de mettre ensemble les différentes fractions du Parti de Baath pour unifier sur une question en éliminant les oppositions.

Le cinquième élément du système formel a été l'Assemblée du Peuple. L'Assemblée du Peuple s'était élu pour 4 années.<sup>300</sup> Il a été chargé de l'approbation du candidat du Président, de la ratification des lois, de l'approbation du budget etc. 40% des ses membres ont été, en général, les indépendants.<sup>301</sup>

Le sixième élément était le Front National Progressiste. S'établissant le 7 mars 1972, le Front National Progressiste a été une coalition des partis gauches comme le Parti Communiste, l'Union Socialiste Arabe, le Mouvement des Socialistes Unionistes, le Mouvement Démocratique Arabe et le Parti Fédéral Socialiste sous le contrôle du Parti de Baath.<sup>302</sup> Donc, avec le Front, el-Assad a voulu construire un pluralisme politique en faveur des partis politiques gauchistes et panarabes. Car, el-Assad a prévu une pluralité politique limitée dans un contexte de la démocratie populaire. La conduite du Front a été faite par le Secrétaire Général du Parti de Baath, Hafez el-Assad avec 9 membres Baathistes et 2 membres des autres partis politiques du Front.<sup>303</sup> Il a servi d'accepter les résolutions de Baath. Malgré si les autres partis politiques gauches ont pu trouver la chance d'être représenté dans l'administration, il a été interdit que ces partis ont pris le soutien des officiers et des étudiants.<sup>304</sup> La

---

<sup>297</sup> Hinnebush, , *op.cit.*, p. 76

<sup>298</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 351

<sup>299</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 75.

<sup>300</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 197.

<sup>301</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 27.

<sup>302</sup> Seale, *op.cit.*, p. 176.

<sup>303</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 27.

<sup>304</sup> Seale, *op.cit.*, p. 176.

raison de cette interdiction était l'empêchement du renforcement de ces partis. Le dernier élément du système formel était l'opinion publique et les organisations populaires. L'opinion publique, les groupes fonctionnaires et les organisations populaires comme l'union des ouvrières, des paysans, des femmes, du commerce, de la jeunesse ont eu une place vraiment importante pour le système d'Etat. Car, el-Assad a voulu établir un équilibre entre les forces politiques et sociales. Donner l'importance à l'opinion publique et les organisations populaires ont été une qualité particulière du régime d'el-Assad par rapport aux autres pays arabes de la région.<sup>305</sup> El-Assad leur a donné certaines quasi-gouvernementales fonctions différentes l'un à l'autre pour empêcher la rivalité mutuelle.<sup>306</sup> Enfin, cette situation a servi au contrôle et à la surveillance des différents réseaux de la société syrienne ayant des différents intérêts.<sup>307</sup> Donc, on peut dire que sans les exclure et les démobiliser du système, ils ont été orientés au processus de décision.

Ce système formel qui a été centralisé autour d'el-Assad avait le but de mettre un point à la lutte interne pour la survie politique. En renforçant son pouvoir avec la règle patrimoniale, les réseaux de patronage et le système corporatiste ont envahi la bureaucratie, le secteur public et les organisations populaires. Car, ce système de patronage a frayé la voie à la médiation basée sur la relation régionale, tribale, confessionnelle et ethnique dans l'échange, en plus l'accès aux ressources en créant une dépendance dans l'action politique et sociale. Dans ce cadre, el-Assad a établi un système dans la société qui ont été lié l'un à l'autre en faveur des cercles de pouvoir.

Finalement, avec ce système formel, l'influence et la régulation de l'Etat ont augmenté. Comme les différentes fractions de la société ont trouvé la chance d'entrer dans le parti et dans les organisations populaires, l'employé total dans l'administration et le secteur public économique a été augmenté de 236.000 en 1970, à 757.000 en 1980.<sup>308</sup> Donc, on peut dire qu'avec le développement de la bureaucratie et le secteur public, d'un côté, le régime a gagné beaucoup plus de contrôle sur la société, et d'autre côté, l'accès à l'Etat a été aussi devenu facile qui a

---

<sup>305</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 31.

<sup>306</sup> Pethers, *op.cit.*, p. 134.

<sup>307</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 83 et Mufti, *op.cit.*, pp. 237.

<sup>308</sup> Pethers, *op.cit.*, p. 141.

frayé la voie à l'intégration nationale.<sup>309</sup>

## **b- Le Système Informel**

Le système informel est guidé par les commandants militaires de l'armée et les chefs des services de sécurités et de renseignement.<sup>310</sup> Leurs positions n'ont pas été reconnues par la Constitution, mais ils ont été les éléments les plus importants et les plus forts du régime. Bien qu'il y ait eu la dominance des Sunnites dans le système formel avec un taux de 60%, la dominance des officiers Alaouites dans le système informel se représentait avec un taux de 90 %.<sup>311</sup> Etant le plus fort instrument du régime, les relations de l'armée avec le Président ont été définies comme une dépendance mutuelle. Tous les leaders militaires ont eu un grand respect et ont montré leur fidélité à el-Assad, car il été le pilier central de ce système.

Les forces militaires, les forces sécuritaires, le service de renseignement, la police et l'armée étaient des instruments les plus forts, fiables et effectifs du régime de l'Etat. Car, ils avaient un rôle au sujet de la préservation sociale dans le pays qui a rejoint de différentes personnes ethniques, religieuses et familiales. Donc, c'était aussi une plate-forme des vues politiques variées.<sup>312</sup> Avant 1971, l'armée était vraiment effective et dominant au sujet du changement du système politique, social et économique. Dans ce cadre, le peuple a considéré l'armée comme une institution qui a symbolisé l'unité professionnelle et le désire de changement.<sup>313</sup> Mais, cette situation a aussi causé une rivalité entre le pouvoir civil et les officiers qui a débouché sur l'instabilité du régime et du renforcement de l'influence des pays de la région dans les affaires internes du pays. Avec la consolidation du pouvoir d'el-Assad, cette instabilité a pris fin. Car, c'était la première fois que l'armée était unifiée idéologiquement à l'arrière d'un leader. Il faut insister que même le rôle principal d'une armée avait préservé le pays et redonné sa sécurité, elle a aussi chargé du rôle de la continuation et la surveillance du régime alaouite dans un pays

---

<sup>309</sup> *Ibid.*, p 142.

<sup>310</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 35 et Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition, op.cit.*, p. 25.

<sup>311</sup> Ma'oz, *Esad: Šam'in Sfenksi, op.cit.*, p. 63-66.

<sup>312</sup> Eyal Zisser, "The Syrian Army: Between the Domestic and the External Fronts", *Middle East Review of International Relations*, Vol. 5, No. 1, March 2001, p. 3.

<sup>313</sup> *Ibid.*

où la majorité était Sunnite.

El-Assad a aussi comporté avec prudence contre l'élite militaire en prenant en considération le passé de son pays. Avec des tactiques politiques et stratégiques, il a transformé l'armée à une institution qui lui ait fidèle et obéissant. Tout d'abord, il a établi un network pour réaliser la fidélité des membres de l'armée en les intégrant aux institutions du Parti de Baath.<sup>314</sup> Pour atteindre ce but, le Parti de Baath a organisé des réunions pour mettre ensemble les chefs et les commandants des services de sécurité avec les bureaucrates et les fonctionnaires de l'administration afin de diminuer les contradictions entre le système formel et informel. Après, il a divisé les forces militaires, de sécurité, et de renseignement dans des différents groupes et des sous-groupes en séparant les responsabilités, la procuration et la trahison.<sup>315</sup> Enfin, il a enchâssé généralement les Alaouites de sa tribu Kalabiyya à des postes les plus prestigieux de l'armée étant une base primaire au sujet de confiance et stabilité.<sup>316</sup>

El-Assad a fait de grands investissements qui ont résulté avec l'expansion et le renforcement de l'armée syrienne. Ce renforcement de l'armée et la stabilité du régime ont transformé le pays à une force régionale dans le Moyen Orient. A l'intérieur du pays, le développement de l'armée a réalisé la mobilisation sociale, car elle est devenue un secteur économique, un centre de socialisation avec l'endoctrinement militaire des jeunes étudiants dans les universités ou les collèges.<sup>317</sup> Voici pourquoi, l'armée a fait des investissements dans les travaux publics et l'industrie, puisque un peu près de 20% de la population syrienne était sous son emploi.<sup>318</sup> En 1967, l'armée syrienne a abordé à 50.000 personnes, en 1970 à 80.000, en 1973 à 170.000, en 1982 à 300.000 et en 1985 à 500.000.<sup>319</sup>

---

<sup>314</sup> Dans ce cadre, il se trouvait deux organisations qui sont devenues l'instrument pour l'arrivée des Alaouites au pouvoir: Le Parti de Baath et l'armée.

<sup>315</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 73.

<sup>316</sup> Par exemple, el-Assad a donné à Rifaat el-Assad la responsabilité des « Brigades de Défense et l'Avant-garde Combattante Présidentiel » en les équipant avec des armes les plus modernes et les officiers les plus expérimentés pour se protéger lui-même. *Syria Unmasked, The Suppression of Human Rights by the Assad Regime, op.cit.*, p. 9

<sup>317</sup> Pethers, *op.cit.*, p. 146-148.

<sup>318</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 348.

<sup>319</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 6. El-Assad a augmenté les dépenses militaires de 384 millions de dollars en 1970, à 3.186 millions de dollars en 1980. Mufti, *op.cit.*, p. 236.

Finalement, Malik Mufti a défini le système d'el-Assad comme l'autorité Bonapartiste.<sup>320</sup> Car, les fortes relations sectaires, tribales et parentèles dans l'armée et dans la gestion ont montré l'un de plus importants aspects de l'administration Bonapartiste. L'instauration des institutions civiles et étatiques, le développement socio-économique, le conduit pragmatique des relations étrangères, la répression des voix adversaires et la formation d'un network politique et sociale ont expliqué comment el-Assad a été la seule autorité et le contrôleur de tout le système dans le pays. Comme Hinnebush l'a mentionné : « la personnalisation du pouvoir d'el-Assad a transformé le système d'Etat à une machine de patronage que l'Etat puissant est devenu l'Etat mol. Ainsi, cette situation a frayé la voie à l'installation du régime épuisé Bonapartiste ».<sup>321</sup>

### **B- Les relations du régime d'Hafez el-Assad avec l'opposition Sunnite**

La Syrie est un centre et un carrefour religieux important pour le monde Musulman comme l'Egypte. Les grands universitaires et collèges sur l'éducation religieuse se sont situés en Syrie. Elle a aussi formé un réseau des organisations islamiques. Mais c'était avec les Frères musulmans en Egypte que ces réseaux ont orienté leurs activités dans le domaine politique.

Le caractère primaire du mouvement islamiste en Syrie a été son caractère limité et isolé par rapport au nationalisme arabe.<sup>322</sup> Car, le mouvement islamiste a été toujours défini lui-même comme un programme de civilisation basée sur l'héritage de l'Islam, mais pas comme un programme politique. Par exemple, le mouvement islamiste n'a pas orienté les mouvements d'opposition à la période mandataire française comme les minorités druzes et alaouites.

En 1946, les organisations islamistes en Syrie se sont réunies pour se transformer à un parti politique avec la conduite de Maaruf al-Dawalibi sous le nom des Frères

---

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>321</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 155 et 189.

<sup>322</sup> Ghada Hashem Talhami, "Syria: Islam, Arab Nationalism and the Military", *Middle East Policy*, Vol. 8, No. 4, December 2001, p. 110.

musulmans.<sup>323</sup> L'un de plus importante caractéristique de ce mouvement, par rapport aux autres pays, a été sa participation aux politiques parlementaires. Dans la vie politique, les Frères musulmans ont choisi le Parti de Baath comme son rival, car le mouvement nationaliste arabe est devenu un trend important et populaire avec lui qui a mis le principe religieux à deuxième place. Dans ce cadre, ils ont mis en relief la solidarité sociale de l'Islam en accusant le socialisme d'être une « idéologie athée ». Ils ont défini le nationalisme arabe lié à la religion étant une valeur indéniable pour eux.<sup>324</sup>

Il faut aussi accentuer que les leaders des Frères musulmans ont pris des importantes responsabilités entre les années 1940 et 1950. Dans ce contexte, on peut dire que l'Islam a occupé une place importante et indéniable dans l'histoire de la Syrie jusqu'à la prise du pouvoir des Baathistes avec le coup d'état de 1963. Avec la présidence d'el-Assad, le problème de la légitimation religieuse alaouite était devenu un grand obstacle devant lui, parce que les Sunnites dédaignaient et haïssaient les Alaouites à cause de leur croyance hérétique et leurs modes de vie secrète. En outre, la majorité sunnite a senti d'être marginalisé ou aliéné avec les applications de nouveau régime minoritaire.<sup>325</sup> Même le Parti de Baath a fait des coopérations avec des partis sunnites pour pouvoir être dans l'administration du pays avant 1963, la cause de ce comportement était de gagner le support et de propager sa vue idéologique avant de venir au pouvoir.

Comme la religion et le nationalisme arabe étaient des questions qui dominaient l'ordre du jour avec l'établissement du pouvoir d'el-Assad, il est mieux d'analyser les opinions des Baathistes sur l'Islam. L'un des fondateurs du Parti de Baath, Michel Aflaq a considéré l'Islam étant un élément important et central de l'histoire et

---

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>324</sup> Il faut aussi dire que l'un des causes le plus important au sujet de la coopération entre le Parti de Baath et les Frères musulmans était la menace du sionisme pendant cette période. Car, ils ont défendu l'unité en Syrie contre l'Israël. Comme l'influence et le renforcement de Nasser avec son idéologie panarabe et sa réussite pendant la guerre de Suez, la religion s'est mise en seconde place, et seulement devenue un symbole pour l'opposition à l'Occident. Parallèle à ce comportement, pendant la période de rapprochement de la Syrie avec l'Egypte, il est très intéressant que les Frères Musulmans ont commencé à opposer à l'Egypte. Dans ce cadre, l'Egypte a fait commencer un mouvement de propagande contre les Frères Musulmans en les nommant « les Frères de Diable ». Donc, on peut dire que l'établissement et la chute de l'Union avec l'Egypte n'ont été pas liés directement à la religion. Talhami, *op.cit.*, p. 116-122.

<sup>325</sup> Mordechai Kedar, "In Search of Legitimacy: Asad's Islamic Image in the Syrian Official Press", *Modern Syria From Ottoman Rule to Pivotal Role in the Middle East*, (ed.) Moshe Ma'oz, Joseph Giant et Onn Winckler, Sussex Academic Press, Brighton, 1999, p. 21.

la tradition de la nation arabe. Mais il a toujours insisté que l'islam n'a pas été l'expression de la révélation divine ou la religion des lois.<sup>326</sup> En 1956, en préparant la Déclaration des Principes du Parti de Baath, il n'a fait aucune référence à la religion. Le but général de cette déclaration était de créer une génération arabe en critiquant l'ancien système et ses valeurs. Dans ce cadre, ce document n'a pas orienté des critiques directes à l'islam, mais il a fait des allusions sur la plus importante valeur du pays. Car, la politique de l'éducation interne du parti a été basée sur la création d'une nouvelle génération arabe qui allait croire à l'unité de la nation en la combinant avec la pensée scientifique loin des superstitions et des coutumes anciennes.<sup>327</sup> Donc, les Baathistes ont considéré l'islam comme une civilisation et l'Arabisme comme « une religion ».<sup>328</sup> Après 1966, avec le renforcement idéologique du Parti de Baath, il a voulu changer la place de la religion occupée dans la vie politique en la limitant dans la vie privée des individus. Dans ce cadre, étant un pays dirigé par des différentes administrations sunnites depuis son indépendance, la Syrie a dû confronter pour la première fois la menace idéologique de l'islam sunnite contre l'administration Alaouite.

### **1- Les causes de l'opposition du mouvement islamiste au pouvoir d'Hafez el-Assad**

Les causes de l'opposition du mouvement islamiste contre l'administration d'el-Assad ont eu trois origines : économique, religieuse et idéologique. Premièrement, étant un groupe minoritaire isolé en montagne et exclu de la société syrien pendant toute son histoire, le développement dans la vie sociale, culturelle et économique des Alaouites ont dérangé la majorité sunnite après 1970. C'est pourquoi les dynamiques sociales en faveur des Alaouites sont devenues un élément d'opposition du mouvement islamiste radical. Deuxièmement, l'évaluation de la religion des Alaouites a été toujours une question de débat entre les Sunnites. Parallèle à cette situation, le régime d'el-Assad a vraiment dérangé la majorité sunnite. Troisièmement, l'idéologie socialiste du Parti de Baath, la structure militaire et les

---

<sup>326</sup> Eyal Zisser, "Syria the Ba'th Regime and the Islamic Movement: Stepping on a New Path", *Muslim World*, Vol. 95, No. 1, January 2005, p. 45.

<sup>327</sup> Kedar, *op.cit.*, p. 18.

<sup>328</sup> Eyal Zisser, "Hafiz al-Asad Discovers Islam", *Middle East Quarterly*, March 1999, p. 49.

relations avec le Bloc Socialiste a fait renforcer l'opposition sunnite.

Avec l'avènement au pouvoir d'el-Assad, la communauté alaouite a mis un point final à ses modes de vie cachés et ses occupations économiques limités. Tout d'abord, les Alaouites sont descendues des montagnes aux vallées et aux grandes villes comme Damas et Alep. Les jeunes Alaouites se sont orientées à l'éducation. Ils ont été envoyés à des pays occidentaux et ont eu de grands succès dans la vie professionnelle et intellectuelle.<sup>329</sup> Après, comme le premier caractère du régime d'el-Assad a mis un grand accent sur l'identité ethnique, les Alaouites ont obtenu une prédominance dans l'administration et l'armée par rapport aux Sunnites. L'implémentation d'un programme économique et social a spécialement envisagé le développement de la communauté Alaouite<sup>330</sup>. En plus, l'étatisme du régime et le favoritisme rural et sectaire par rapport aux Sunnites, a vraiment secoué les lois traditionnels du commerce et de l'économie. Dans ce concept, les Sunnites ont accusé le régime à cause du changement des données socio-économiques traditionnelles en leur faveur.<sup>331</sup> Par rapport à ces développements, malgré le renforcement de la popularité et le soutien pour le régime d'el-Assad, la corruption, l'inflation, la mauvaise allure de l'économie, le népotisme et l'enrichissement illégal en faveur des élites alaouites ont frayé la voie à l'augmentation de l'idéologie de l'Islam politique comme une alternative au régime Baathiste.<sup>332</sup>

L'uléma politisé sunnite a critiqué le régime à cause de son caractère minoritaire et religieux. Dans ce cadre, la première objective des Frères musulmans était de supprimer le régime sectaire et athée du Parti de Baath en le remplaçant avec l'Etat islamique. Il a voulu que la loi islamique soit disponible dans tous les domaines de la vie sociale.<sup>333</sup> D'une part, ils ont accusé le régime en disant qu'un groupe minoritaire ethnique a mis un point final à leur dominance historique.<sup>334</sup> D'autre part, ils ont

---

<sup>329</sup> Par exemple, à Ghab, la proportion des filles alaouites allant à l'école était entre 31 et 41 %. Mais la proportion des sunnites était entre 0 et 7 %. Seale, *op.cit.*, p. 454-455.

<sup>330</sup> Perthes, *op.cit.*, p. 184.

<sup>331</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 350.

<sup>332</sup> Perthes, *op.cit.*, p. 137. Il faut dire que parallèle à la conjoncture internationale après 1976, le coût des guerres de Liban et la Jordanie, l'augmentation des tensions des pays du Golfe ont frayé la voie aux problèmes économiques de la Syrie. Seale, *op.cit.*, p. 451.

<sup>333</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 95. Dans ce cadre, Même elles ont accentués que les droits des minorités allaient être en garantie, les partis politiques qui n'ont pas eu une tendance islamique ont été éloignés de la vie politique. Et L'économie islamique basée à l'entreprise libre a été appliquée.

<sup>334</sup> Kramer, *op.cit.*, p. 247-248.



accusé l'arabisme a cause de la légitimation politique des Alaouites et le sécularisme. Enfin, en soutenant les Frères musulmans, les Sunnites ont considéré le régime d'el-Assad comme l'ennemie des Musulmans, le régime des crimes et de l'agression, l'agent sectaire de l'Union Soviétique.<sup>335</sup>

L'exclusion de la clause « Islam a été la religion de l'Etat » de l'esquisse de la Constitution de 1973 a été l'un de plus importante cause du renforcement de l'opposition anti-Alaouite.<sup>336</sup> Pendant cette période, le frère d'Assad, Rifaat et les membres du mouvement de Jeunesse du Parti de Baath ont dépouillé les voiles des femmes. Ainsi, les hommes ont arrêté d'allonger des barbes parce qu'ils ont peur d'être accusé au sujet d'avoir la sympathie aux Frères musulmans.<sup>337</sup> Il faut aussi mentionner que la Constitution a mis l'accent que la Syrie était un état démocratique et socialiste en mettant à seconde place son identité religieuse.<sup>338</sup> Avec ce développement, il y a eu des grandes manifestations et révoltes dans les villes comme Hama, Homs et Alep. Comme cela, el-Assad a proposé l'insertion d'un amendement dans la Constitution au sujet que le Président de l'Etat sera un Musulman.<sup>339</sup>

Ces conflits ont été abordé à un tournant avec l'article écrit par un jeune officier alaouite intitulé « la Signification de Créer une Nouvelle Personnalité Arabe Socialiste » dans un magazine hebdomadaire de l'armée. Dans cet article, Ibrahim al-Khallas a parlé de la manière de façonner la culture et la société arabe en créant d'un arabe socialiste croyant que la religion, le Dieu, le féodalisme, le capitalisme et l'impérialisme étaient des « momies » dans le Musée de l'Histoire.<sup>340</sup> Après la publication de cet article, un grand mouvement anti-Baathiste a été organisé.<sup>341</sup> Il faut aussi mentionner que l'article a reflété les opinions des Baathistes radicaux qui ont voulu le remplacement du rôle de la religion totalement par le nationalisme arabe et la sécularité. Enfin, comme le mouvement sunnite guidé par les Frères musulmans a

---

<sup>335</sup> Kedar, *op.cit.*, p. 21.

<sup>336</sup> Faksh, *op.cit.*, p. 148.

<sup>337</sup> Zisser, *Syria, the Ba'ath Regime and the Islamic Movement: Stepping on a New Path*, *op.cit.*, p. 43.

<sup>338</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 99.

<sup>339</sup> Kramer, *op.cit.*, p. 243-244.

<sup>340</sup> Zisser, "Hafiz al-Assad Discovers Islam", *op.cit.*, p. 49.

<sup>341</sup> Comme cet article a été publié d'un magazine officiel, l'administration a expliqué cette situation en disant qu'il y a eu un complot entre l'Israël et des Etats-Unis pour abîmer les relations entre la société syrienne et l'administration. Ainsi, le régime a accusé CIA pour cet article. *Ibid.*

été limité, elle a demandé au peuple de faire un choix entre l'orthodoxie Islam ou la sécularité hétérodoxe de l'alliance alaouite et Baathiste.<sup>342</sup>

Un autre évènement important qui a augmenté la tension dans l'opposition des islamistes a été l'intervention de la Syrie au Liban en 1976. Car, pendant cette intervention, la Syrie a protégé les Chrétiens contre aux Palestiniens. Après cette intervention, les Sunnites ont commencé à faire des crimes en tuant les officiers et les élites alaouites. Ils ont accusé le régime d'el-Assad de montrer l'Islam comme un ennemi traditionnel du pays.<sup>343</sup>

La cause de l'opposition était aussi liée à la conjoncture internationale après 1980. Comme à la fin de l'année 1980, la mondialisation, les valeurs démocratiques, les droits de l'homme ont déterminé les relations internationales, l'opposition Sunnite a aussi accentué l'inexistence de ces valeurs dans le pays. Par contre, el-Assad a voulu montrer que son pays a fait de grandes reformes sur la démocratie depuis 1970. Par exemple, au milieu des années 1980, le leader de l'Union Soviétique, Gorbatchev a implémenté les reformes politiques en les nommant avec le terme russe, « perestroïka ». Mais le journal officiel syrien « Tishrin » a accentué que le premier perestroïka mondiale a été fait par le mouvement de redressement d'el-Assad en 1970.<sup>344</sup> Par cette affirmation, Tishrin a voulu mentionner que le mouvement en Europe de l'Est après 1980 a été la réflexion du mouvement de redressement. Avec cela, el-Assad a voulu montrer que son régime était démocratique, pluraliste et basé sur le partage du pouvoir. Malgré les efforts de l'administration sur l'accent de la démocratie, la réalité était vraiment différente. Car, el-Assad était une figure centrale pour le régime Baathiste. Les institutions formelles n'ont pas pu guider une politique différente ou critiquer les applications d'el-Assad. La démocratie a eu une existence formelle dans le pays et l'opposition a existé illégalement hors de la frontière politique. Dans ce cadre, ces facteurs ont renforcé l'opposition sunnite islamique contre le régime Baathiste.

En voulant empêcher cette rivalité entre deux communautés, el-Assad a fait de

---

<sup>342</sup> Faksh, *op.cit.*, p. 147.

<sup>343</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 149.

<sup>344</sup> Hans Günter Lohmeyer, "Al-dimuqratiyya hiyya al-hall? The Syrian Opposition at the End of the Asad Era", *Contemporary Syria Liberalization Between Cold War and Cold Peace*, (ed.) Eberhard Kienle, British Academic Press, London, 1994, p. 81.

grands pas pour se réconcilier avec la majorité Sunnite. Comme les problèmes économiques ont augmenté dans le pays après l'affaiblissement du Bloc Socialiste, il a commencé à changer ses politiques économiques en initiant des nouvelles réformes dans la domaine économique et politique. Dans ce cadre, il a orienté le pays sur un modèle d'économies mixtes.<sup>345</sup> Comparable à ce changement, les grandes villes comme Damas, Alep, Homs, Hama et Lattaquié ont pris la plus grande portion des investissements privés et des politiques de développement pour vouloir gagner le soutien des Sunnites. Il faut mentionner qu'el-Assad a voulu réconcilier les ruraux avec la bourgeoisie par la libéralisation économique et le secteur privé.<sup>346</sup> Il a achevé ce but, car le développement et la richesse ont été produits dans les villes. Mais dans les places rurales, cette situation n'a pas pu se développer rapidement.<sup>347</sup> En plus, il a adouci les restrictions sur les marchands sunnites, il a appliqué des réformes contre la corruption, augmenté les salaires militaires et bureaucratiques, ouvert le chemin pour négocier avec l'opposition des partis nationalistes et gauchistes.<sup>348</sup>

En dehors de ses efforts économiques pour calmer les relations bilatérales, el-Assad a voulu tout d'abord atténuer le comportement anti-islamique en voyant les problèmes vécus à la période de ses prédécesseurs. Pour monter son esprit de corps à l'Islam, il a toujours désigné qu'il croyait en Dieu et l'héritage spirituel de la nation arabe. Il a vu l'Islam comme une foi de l'amour et la justice, ainsi une religion « socialiste » à cause de son comportement égalitaire à toutes les créatures du monde et les différentes religions.<sup>349</sup> Il a participé aux prières dans les mosquées sunnites, il a augmenté les salaires des imams<sup>350</sup>, il a organisé des réunions religieuses avec des leaders religieux Musulmans.<sup>351</sup> Il a fait son pèlerinage à Mecque en 1974 ainsi il a attribué un prix pour la plus belle récitation du Coran en 1983.<sup>352</sup> Les institutions de Charria et les institutions religieuses qui se sont nommées avec son nom pour la

---

<sup>345</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 353.

<sup>346</sup> Seale, *op.cit.*, p. 442.

<sup>347</sup> Il faut aussi mentionner que la classe moyenne et la classe aristocratique sunnite étaient loin à l'idéologie islamique à cause de leur éducation, de leur vie urbaine et leur position élevée. Donc, le soutien aux Frères musulmans est venu des ruraux traditionnels. Hinnebusch, *op.cit.*, p. 98.

<sup>348</sup> *Ibid.*, p. 99. Avec ces changements, la vie traditionnelle politique et économique s'est positionné sur un axe nord-sud renfermant Damas, Alep, Hama et Homs qui ont commencé à rivaliser avec un autre axe l'Est-ouest. Cet axe comprenait la ligne les routes, les chemins de fer, du téléphone et de l'aviation qui ont développé les villes d'Euphrate comme Tartus, Banyas, Lattaquié, Dayr al-Zur, Hassaka, Qamishly, Raqqa et Tabqa. Seale, *op.cit.*, p. 444.

<sup>349</sup> Kedar, *op.cit.*, p. 23.

<sup>350</sup> Zisser, *Syria, the Ba'th Regime and the Islamic Movement: Stepping on a New Path*, *op.cit.*, p. 45.

<sup>351</sup> Faksh, *op.cit.*, p. 147.

<sup>352</sup> Seale, *op.cit.*, p. 442.

récitation de Coran, ont été ouvertes.<sup>353</sup> L'établissement des mosquées dans les villages alaouites et la publication des livres sur la croyance Alaouite et l'Islam ont montré la volonté de rapprochement de l'administration d'el-Assad avec la communauté Sunnite.<sup>354</sup>

Pour mettre une fin aux questions sur la religion alaouite, el-Assad a aussi cherché une base de légitimation. Car, même si les Alaouites exprimaient qu'ils étaient des Musulmans et qu'ils croyaient aux 12 Imams, les Sunnites les ont vu comme « hérétique ». Pour résoudre cela, el-Assad a établi un contact avec l'Imam Musa al-Sadr qui a ratifié que la faction Chiite a reconnu la secte Alaouite de la Syrie et de la Turquie comme légitime et comme les frères.<sup>355</sup>

Après la révolution iranienne en 1979, la réforme religieuse dans la communauté alaouite est venue à l'ordre du jour, car el-Assad a eu des hésitations sur l'augmentation d'un mouvement islamiste radical. En août 1980, il a chargé les leaders religieux pour la modernisation et le renforcement des liens de la communauté alaouite avec le Chiisme.<sup>356</sup> Par exemple, 200 étudiants alaouites ont été envoyés à Qom pour se spécialiser dans la jurisprudence des 12 Chiites. Pendant les années 1980 et 1990, les groupes de détenues politiques de toutes tendances, y compris les Frères musulmans, ont été libérés.<sup>357</sup>

## **2- Les conséquences de l'opposition des Sunnites au régime d'Hafez el-Assad**

Avec la prise du pouvoir d'el-Assad en Syrie, les Frères musulmans et l'uléma islamiste ont toujours critiqué son administration en voulant le renforcement du caractère Musulman du pays. Ces rivalités entre deux communautés ont frayé à la

---

<sup>353</sup> Talhami, *op.cit.*, p. 125.

<sup>354</sup> Pethers, *op.cit.*, p. 185.

<sup>355</sup> En établissant le Conseil Suprême de Chiite Islamique au Liban, Musa al-Sadr est devenu le Président de ce Conseil en 1969. Il a mis la communauté Alaouite au Liban sous sa juridiction en accentuant l'unité Musulmane malgré les oppositions des Sunnites dans son pays. Mais comme la communauté Alaouite au Liban a eu de fortes relations avec les Alaouites Syrien, les leaders religieux alaouites ont fait commencer un dialogue avec eux qui a duré pendant 4 ans pour la légitimation des Alaouites comme Musulmans en Syrie. Kramer, *op.cit.*, p. 244.

<sup>356</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>357</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 352.

voie à des protestations limitées comme des réactions locales jusqu'en 1976. Après cette date, les Sunnites vivant dans les régions nord du pays<sup>358</sup> ont coopéré avec les Frères musulmans en faisant de violentes manifestations réalisées en dépit des grandes initiatives d'el-Assad faites pour réconcilier avec eux.

L'opposition des islamistes avait le but de mettre un point final au régime d'el-Assad en établissant un système basé sur l'orthodoxie Sunnite.<sup>359</sup> Semblable à cette situation, les Frères musulmans ont montré leur position comme les défenseurs de la Syrie. Pour achever ce but, ils ont voulu commencer « une guerre civile » comme dans le Liban en augmentant la violence dans leur opposition. Lié à cette situation, les Frères musulmans ont pensé que le régime d'el-Assad allait être dans l'obligation de lutter contre le peuple, surtout les Sunnites.<sup>360</sup> Dans ce contexte, en voyant cette situation, ils ont espéré que les officiers sunnites et les membres sunnites du Parti de Baath ont aussi pu montrer leur défiance et leur opposition contre le régime. Même ils ont fait des plans comme cela, il ne faut pas oublier que c'était les officiers alaouites qui étaient quantitativement et qualitativement forts dans l'armée et les unités de sécurité et de renseignement.

En 1976, il s'est réalisé des sabotages, des assassinats et des attentats envers les élites, les personnes célèbres et les intellectuelles alaouites, ainsi que des bombardements dans des différentes villes alaouites.<sup>361</sup> Cette situation a démontré le schisme entre les deux communautés et que les efforts d'el-Assad sont restés insuffisants. Dans ce cadre, parallèle à l'intervention de la Syrie au Liban en 1976, l'opposition islamiste a orienté ses attaques contre les bâtiments publics, aux clubs des officiers de Damas, aux stations de policières.<sup>362</sup> Elle a commencé une grève

---

<sup>358</sup> Il faut aussi mentionner que les Sunnites n'ont pas été cohérents au sujet du support aux frères Musulmans parce que les sunnites éduqués des villes ont été proches du nationalisme arabe ou bien du nationalisme syrien du Parti Nationaliste Syrien d'Antun Sa'ada. Une grande partie des Sunnites ruraux n'ont pas non plus supporté les Frères Musulmans car, la présence islamique n'a pas été très effective. Zisser, *op.cit.*, p. 47.

<sup>359</sup> *Syria Unmasked, The Suppression of Human Rights by the Assad Regime, op.cit.*, p. 8.

<sup>360</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 161.

<sup>361</sup> Par exemple, le Ministre des Affaires Etrangères Abd al-Halim Khaddam et le recteur de l'Université de Damas ont été les cibles de ces attaques. Talhami, *op.cit.*, p. 123.

<sup>362</sup> *Syria Unmasked, The Suppression of Human Rights by the Assad Regime, op.cit.*, p. 9. Il faut aussi accentuer qu'à côté des manifestations et des mouvements violents des Sunnites, il s'est trouvé aussi une opposition anti-violente qui a défendu ses droits et ses intérêts dans des plateformes démocratiques. Par exemple, les leaders vétérans du Parti de Baath comme Bitar qui a fui du pays avec le mouvement de redressement d'el-Assad ont demandé de supprimer de la répression dans la vie sociale et d'installer les libertés politiques. Hinnebusch, *op.cit.*, p. 99-100

générale à Alep qui s'est étendu à Hama et dans les autres villes voisines. La situation choquante a été que l'une partie des Sunnites participant à ce type mouvement d'opposition ont été des officiers membre du Parti de Baath. Par rapport à cette situation, le régime a débuté une grande opération et un grand mouvement de propagande pour éradiquer l'opposition sunnite. Après ces événements, les Sunnites ont organisé une révolte à Alep en 1979 qui s'est résulté avec le meurtre des 60 cadets alaouites à l'Académie Militaire d'Alep le 16 juin 1979 et la mort de 5.000 à 8.000 soldats et parachutistes alaouites sous la commandement d'Ali Haydar pendant la révolte à Alep en 1980.<sup>363</sup> Donc, on peut dire qu'après cette période, Les Frères musulmans ont établi le Front Islamique en 1980 guidé par un cheikh d'Alep Muhammad Abu al-Nasr al-Bayunni qui a signifié que l'opposition au régime d'el-Assad a diffusé dans tout le pays.<sup>364</sup>

En soupçonnant de ces événements, le Parti de Baath a formé une commission spéciale pour étudier cette opposition avec la Direction Régionale.<sup>365</sup> Cette commission a fait un dialogue avec les leaders des partis du Front National Progressiste qui s'est terminé avec la libération des douzaines de prisonniers politiques sunnites.<sup>366</sup> Pendant 17<sup>ème</sup> anniversaire de l'arrivée au pouvoir de Baath en 1980, el-Assad a aussi accentué que le mouvement de redressement sera défendue avec fermeté, malgré les menaces et les oppositions. Il a aussi mentionné que les Etats-Unis ont soutenu et ont donné l'aide à l'opposition islamiste en Syrie.<sup>367</sup>

Malgré les initiatives du régime en faveur de l'opposition sunnite, le 26 juin 1980, le Front Islamique a organisé une initiative d'attentat contre le Président Assad qui n'a pas été réussi.<sup>368</sup> En prenant référence à des assauts faits aux élites et aux officiers, le régime a commencé à intervenir à ces événements plus violemment avec des mesures radiales en faisant un massacre nommé Palmira dans le même jour en tuant 550 prisonniers des Frères musulmans dans la prison Tadmor.<sup>369</sup> Donc, la Syrie a prolongé chaque jour un peu plus dans le chaos. Ce massacre n'a pas mis un point final aux mouvements des violences des Frères musulmans. Par contre, ils sont

---

<sup>363</sup> Mufti, *op.cit.*, p. 242.

<sup>364</sup> Talhami, *op.cit.*, p. 124.

<sup>365</sup> *Syria Unmasked, The Suppression of Human Rights by the Assad Regime, op.cit.*, p. 11.

<sup>366</sup> *Ibid.*

<sup>367</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 250-251.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>369</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 174.

devenus beaucoup plus organisés et répandus. Enfin, le Front Islamique a continué ses attaques envers des bureaux officiels, des quartiers généraux et des centres stratégiques pendant l'année 1981. En outre, il y a aussi eu des attentats contre les conseillers soviétiques à Hama.<sup>370</sup> En plus, le Front Islamique a déclaré que la fin du Président Hafez el-Assad allait être même avec le Président Egypte Anwar Sadat.<sup>371</sup>

L'agression entre deux communautés a abordé à un point maximal le 2 février 1982 avec la révolte d'Hama. Hama était une ville importante pour l'histoire politique de la Syrie. Car, pendant la période mandataire, cette ville était le bastion du mouvement nationaliste contre le régime mandataire français. Même il y a eu des confrontations dans d'autres villes comme Damas, Alep et Hama depuis 1976, Hama a eu un autre privilège. Il a symbolisé le front et le centre des islamistes. Il faut aussi dire que toute la population de cette ville a participé à la révolte en déclarant jîhâd contre le régime alaouite.<sup>372</sup>

Comme le conflit entre le régime d'el-Assad et les opposants Sunnites est venu à un tournant à Hama, el-Assad a chargé tous les forces militaires comme les Brigades de Défense et diverses unités militaire et de sécurités, de blindées et d'artillerie à Hama pour empêcher cette révolte. En plus, le régime a utilisé des armes lourdes avec des méthodes vraiment répressives en donnant des armes mêmes aux membres du Parti de Baath, à ses partisans.<sup>373</sup> Les forces de sécurités ont lutté jusqu'en 28 février à Hama en détruisant à peu près 30 % de la ville et en tuant 10.000 personnes.<sup>374</sup> Selon l'Organisation d'Amnistie International, il y a eu 15.000 victimes et que l'opposition sunnite a parlé de 40.000 victimes.<sup>375</sup> Cette destruction a pris son origine de la volonté de combattre jusqu'à la mort des Frères Musulmans et aussi du régime d'el-Assad.

S'il faut faire une évaluation, il est vraiment difficile de lier ces faits et le massacre d'Hama à une seule cause qui serait l'identité minoritaire du régime. Car, el-Assad a fait beaucoup d'effort et de réforme pour établir des proches relations avec la

---

<sup>370</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 250.

<sup>371</sup> Le Président d'Etat de l'Egypte, Anwar Sadat a été tué par les terroristes islamiques le 6 octobre 1981. Seale, *op.cit.*, p. 331.

<sup>372</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 185.

<sup>373</sup> Seale, *op.cit.*, p. 327.

<sup>374</sup> Perthes, *op.cit.*, p. 137.

<sup>375</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 259.

communauté Sunnite et moderniser l'Alévisme. En plus, si on regarde la conduite d'Etat et le développement du pays, on constate que le peuple syrien lui a aussi donné un grand soutien. Donc, les autres causes, comme la corruption, les échecs économiques et la méthode de répression sont venues à l'ordre du jour. On peut dire que c'était l'hostilité profonde entre l'Islam et le Parti de Baath, le Sunnite et l'Alaouite, la ville et le village qui a été à la base de ce conflit.<sup>376</sup>

Après la répression de la révolte, les Frères Musulmans sont devenus interdits. Une grande partie de ses activistes ont été tués et les autres se sont appréhendés.<sup>377</sup> Il faut dire que l'échec du mouvement islamique a compté sur l'absence d'un leader et l'inexistence d'une organisation forte. Ainsi, le support à cette révolte islamique n'a pas été suffisant car le caractère de ce mouvement était urbain et régional. Par contre, même après le massacre, l'opposition islamique a établi l'Alliance Nationale pour la Libération de la Syrie en prenant le soutien du Parti de Baath de l'Irak.<sup>378</sup> Elle a accusé le régime au sujet son massacre et sa volonté de combattre l'Islam et l'arabisme pour avoir changé le caractère historique et démographique de la Syrie.

La victoire du régime a été un symbole pas seulement politique, mais aussi idéologique. Car elle a représenté que l'Arabisme a vaincu l'Islam. En accentuant cette victoire, el-Assad a déclaré qu'Hama est devenue la ville de Baath et le bastion de la résistance arabe.<sup>379</sup> La solidarité entre les institutions du régime a aussi été un élément important dans la réussite de la répression d'Hama. Cette situation a pris son origine dans la fiabilité et l'efficacité des réseaux alaouites dans les institutions primaires du régime. Le régime a survécu, car il était plus organisé et armé.

Ce massacre était critiqué par des différents analystes. D'une part, pour Thomas Friedman, c'était une réaction naturelle d'un leader moderniste contre les éléments qui ont voulu empêcher l'établissement d'une république séculaire.<sup>380</sup> De l'autre part, pour l'un des anciens officiers de l'Organisation des Nations Unies, la réussite du régime dans le massacre d'Hama a montré l'autocratie formidable et réservée

---

<sup>376</sup> Seale, *op.cit.*, p. 332-333.

<sup>377</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 48.

<sup>378</sup> Lobmeyer, *op.cit.*, p. 87.

<sup>379</sup> Guingamp, *op.cit.*, p. 260.

<sup>380</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 191.



d'el-Assad soutenu par cruauté pragmatique.<sup>381</sup>

Finalement, malgré la victoire du régime el-Assad, l'opposition a aussi continué à critiquer l'administration d'el-Assad. Mais pour cette fois, elle a cherché d'ouvrir la voie de dialogue avec le régime pour que les activistes des Frères musulmans puissent continuer à être un mouvement organisé.<sup>382</sup> Ce pas a été un sens symbolique. Car, c'était la première fois que le mouvement a accepté le régime comme légitime en demandant au régime d'entretenir ses activités dans le domaine politique. Donc, on peut dire que la victoire d'el-Assad sur l'opposition et les changements conjoncturels des relations internationales à la fin des années 1980, ont changé le caractère des relations mutuelles en faveur de deux communautés.

### **3- De l'opposition à la coopération avec les Sunnites du régime d'Hafez el-Assad après 1990**

A la fin des années de 1980, la conjoncture internationale et régionale a ébranlé radicalement avec la chute de l'Union Soviétique. Comme la chute de l'Union Soviétique a mis une fin au système politique bipolaire, la guerre de Kuwait et le processus de paix arabo-israélienne ont changé les équilibres et les caractéristiques de la région. Tout comme l'augmentation de l'influence de l'Occident dans le Moyen-Orient, l'Israël est devenue une puissance régionale en aliénant les pays arabes. Dans ce cadre, il y a eu un dilemme dans la région sur le choix politique en faveur de l'Occident soutenu par l'Egypte et la Jordanie et en faveur l'idéologie islamiste soutenu par l'Iran et la Syrie. Ces événements liés à la conjoncture internationale ont frayé la voie à l'établissement d'une plat-forme de dialogue et de coopération du régime Alaouite avec les islamistes du pays et de la région. Dans ce concept, l'administration d'el-Assad a donné beaucoup plus tolérance aux mouvements islamiques contre l'hégémonie occidentale dans la région qui a créé une contradiction par rapport à sa politique ancienne.

Sur le changement de la politique d'el-Assad en faveur des islamistes après le

---

<sup>381</sup> Lucas, *op.cit.*, p. 7.

<sup>382</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 49.

massacre d'Hama en 1982, le facteur iranien a aussi joué un rôle important et déterminant pour le changement de la politique d'Assad. Comme, les relations proches entre la Syrie et l'Iran après la révolution iranienne ont renforcé le front contre l'Israël et l'Occident, ces deux pays se sont comportés ensemble pendant la guerre entre l'Irak et l'Iran qui s'est conclu avec l'isolement de la Syrie dans la région. Ainsi, la Syrie a résisté à l'Israël et aux Etats-Unis au sujet de mettre une fin aux relations bilatérales avec l'Iran. Dans ce cadre, la cause de la coopération avec l'Iran était de parer l'influence des Etats-Unis et la menace de l'Irak et de la Turquie, ainsi pour développer l'industrie d'arme extenué par l'isolement du pays de la région et l'affaiblissement de l'Union Soviétique<sup>383</sup>. Donc, la Syrie est devenue un front important contre l'hégémonie occidentale dans la région après 1990.

A la fin des années 1980, la Syrie a été confronté avec des défis internes et internationaux. Dans ce cadre, le déclin des prix pétroliers des pays arabes a frayé la voie à faire diminuer l'écoulement de l'argent à la Syrie. L'effondrement de l'Union Soviétique a aussi un effet négatif au sujet de l'aide technologique, économique et militaire. Avec la nouvelle conjoncture de l'année 1990, le régime a dû faire des changements politiques et économiques. Semblable au caractère complexe et hétérogène de la société syrienne, le pluralisme politique et la démocratie sont devenus l'ordre du jour. Dans ce cadre, le régime a orienté ses politiques pour renforcer son pouvoir en donnant beaucoup plus possibilité et initiative à des différentes classes, notamment à des islamistes auquel le régime avait lutté pendant des années.<sup>384</sup>

Comparé à ce changement, Damas est devenu un centre d'attraction des organisations islamiques et un centre de réunion pour les leaders arabes islamistes. La première cause a été le pacte stratégique entre la Syrie et l'Iran qui a mis la Syrie dans une position favorable avec son régime.<sup>385</sup> Deuxièmement, les organisations islamiques ont évalué la Syrie comme le dernier front contre l'expansion occidentale et l'occupation sioniste dans la région. Autrement dit, les anciennes ennemies sont devenues les nouveaux alliés.

---

<sup>383</sup> Anoushiravan Ehteshami and Raymond Hinnebusch, *Syria and Iran: Middle Powers in a Penetrated Regional System*, New York, Routledge, 1997, p. 85-87.

<sup>384</sup> Hinnebusch, *op.cit.*, p. 107.

<sup>385</sup> Zisser, *Syria, The Ba'th Regime and the Islamic Movement: Stepping on a New Path*, *op.cit.*, p. 60.

Il faut aussi accentuer que les relations mutuelles se sont basées sur des intérêts mutuels et nationaux.<sup>386</sup> Donc, d'un côté, el-Assad a soutenu les mouvements islamistes des différents pays de la région pour maintenir la stabilité domestique et renforcer son influence externe. De l'autre côté, il a utilisé cette situation pour accélérer le rapprochement avec les islamistes de la Syrie surtout avec les leaders anciens des Frères musulmans et les membres de l'Alliance Nationale pour la Libération de la Syrie. Enfin, on peut dire qu'en préservant l'idéologie dominante du Parti de Baath, el-Assad a commencé à mener une politique de panarabisme.<sup>387</sup>

Pour développer les relations mutuelles, le régime a commencé à montrer beaucoup plus de tolérance aux manifestations religieuses comme aux prières religieuses, aux costumes traditionnels sunnites. Par exemple, les nombres des écoles et des institutions religieuses ont commencé à augmenter. En plus, c'était Assad qui a nommé quelques écoles religieuses pendant cette période.<sup>388</sup> Le régime a aussi commencé à libérer les prisonniers des activistes des Frères musulmans après la deuxième moitié de l'année 1980. Il a envoyé les étudiants alaouites en Iran pour des études religieuses. Il faut aussi dire qu'il a construit une mosquée, dans la ville de Qardaha où il est né, près de la tombe de sa mère.<sup>389</sup> Même quelques imams modérés ont trouvé la chance d'entrer à l'Assemblée du Peuple comme indépendants.<sup>390</sup> Dans ce cadre, le profil élevé de la partie de Ba'th a diminué, par contre, l'accès politique des propriétaires fonctionnaires a augmenté.<sup>391</sup> C'était un événement important, car le Parti de Baath a commencé à changer ses critères politiques pour la première fois. Ainsi, le soutien des islamistes dans le domaine politique et économique au régime est devenu un critère important pour la dureté du régime d'Assad.

---

<sup>386</sup> Zisser, "Hafiz al-Assad Discovers Islam", *op.cit.*, p. 51.

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>388</sup> Zisser, *Syria, the Ba'th Regime and the Islamic Movement: Stepping on a New Path*, *op.cit.*, p. 49.

<sup>389</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>390</sup> Par exemple, Marwan Shaykhu, al-Buti et Ahmad Kaftaru sont devenues des indépendants dans l'assemblée. Ils ont défendu que la Syrie devienne le point focal du support du monde musulman avec le régime d'el-Assad. Il faut aussi mentionner qu'en 1997, Abd al-Fattah Abu Ghudda, qui était l'un des leaders importants du mouvement de révolte entre 1976 et 1982, est mort. D'après cet événement, Hafez el-Assad a envoyé ses condoléances à sa famille. Cette événement a été vraiment un tournant dans la vie politique de la Syrie parce que la famille d'Abd al-Fattah Abu Ghudda a écrit une lettre à el-Assad qui a été publiée dans les journaux syriens pendant cette période, pour le remercier. *Ibid.*, p. 50-53.

<sup>391</sup> Hinnebush, *op.cit.*, p. 109.

Comme ces efforts de rapprochement avec les islamistes, la Syrie a aussi commencé à soutenir les organisations terroristes pour renforcer sa situation dans la région entière en faveur de ses intérêts nationaux. El-Assad a utilisé le terrorisme pour pouvoir influencer les pays de la région et devenir un carrefour entre les organisations islamiques et le régime Alaouite de la Syrie.<sup>392</sup> En coopérant avec les organisations terroristes de l'Iran et du Liban et en les donnant la formation militaire et l'aide financière, la Syrie a aussi soutenu les organisations palestiniennes comme l'Organisation de Libération de la Palestine, les organisations arabes comme le Parti Communiste Libanais et Amal, et enfin les organisations non arabes comme l'Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie, le Parti des travailleurs du Kurdistan, l'Armée Clandestine Séparatiste Basque et l'armée rouge Japonais.<sup>393</sup>

Finalement, le mouvement Baathiste qui a défendu le panarabisme et le socialisme depuis son établissement et le régime d'el-Assad qui a lutté avec les islamistes pour protéger la communauté Alaouite ont changé d'une grande mesure parallèle aux changements internationaux et régionaux après 1990. Dans ce cadre, on peut dire qu'étant un politicien pragmatiste, el-Assad a compris que sans prendre le soutien des Sunnites qui étaient majoritaire et des mouvements islamistes qui luttait contre la domination de l'Occident et de l'Israël dans la région, la Syrie n'a pas eu la chance d'être une force régionale avec la caractère minoritaire de sa régime.

### **C- La question du successeur et la solution à la lutte du pouvoir des Alaouites**

Etant un leader équilibré, prudent, pragmatique et attentif, Hafez el-Assad a réussi à gérer la Syrie pendant 30 ans et à la transformer à une puissance régionale en prenant en considération tous les menaces et les possibilités que la conjoncture internationale a apportées. Décrit comme « un politicien brillant<sup>394</sup> », il a mené une politique très

---

<sup>392</sup>Daniel Pipes, "Terrorism: The Syrian Connection", *National Interest*, Spring 1989, [www.danielpipes.org/article/1064](http://www.danielpipes.org/article/1064), consulté le 4 mars 2005.

<sup>393</sup> Cette situation a aussi pris la réaction des Sunnites pour accuser le régime d'el-Assad comme l'état terroriste alaouite. Cem Başar, *Terör Dosyası ve Suriye*, Lefkoşe, International Affairs Agency, 1996, p. 4-5.

<sup>394</sup> Eyal Zisser, "Clues to the Syrian Puzzle", *The Washington Quarterly*, Vol. 23, No. 2, Spring 2000, p. 79.

attentive pour empêcher les différentes menaces internes et externes orientée envers son régime minoritaire. Semblable à ses caractéristiques, il s'est intéressé à la question de la continuité du pouvoir Alaouite dans la conjoncture qui a commencé à changer avec la globalisation, les demandes du peuple syrien et de son âge. Mais ce besoin n'a pas pris son origine seulement de la question du pouvoir, mais aussi de la crise économique et de la croissance négative dans le pays.

Avec l'augmentation des problèmes économiques pendant la seconde moitié de l'année 1980, el-Assad a introduit des réformes de libéralisation en acceptant la X. loi sur l'investissement international.<sup>395</sup> Malgré la X. loi, les investissements sont restés limités, car les investisseurs internationaux n'ont pas pu avoir la conscience de la Syrie à cause de l'insécurité et l'inexistence des politiques au sujet des opérations bancaires, de la devise, du marché boursier et de la corruption. Même il y a eu un effort apparemment, la libéralisation économique n'a pas pu se développer en Syrie parce que c'était simplement une réponse pragmatique du régime contre la crise économique. Il n'y a pas eu un effort sur le changement idéologique pour former l'économie de marché et guider les réformes bureaucratique avec une vision libérale.<sup>396</sup> La plus importante cause de cette situation a été la corruption dans la bureaucratie qui a freiné le développement du secteur privé. Donc, la récession des prix pétroliers, la charge économique des relations entre la Syrie et le Liban, l'augmentation du taux de la population, le chômage, l'augmentation des dépenses militaires et la chute de l'Union Soviétique sont devenus de grands obstacles devant la continuité du pouvoir d'el-Assad.<sup>397</sup>

En voulant installer la libéralisation économique, il s'est aussi mis à l'ordre du jour le processus de la libéralisation politique. Après le massacre d'Hama et le changement dans le système international vers la fin de l'année 1980, le peuple syrien a accentué de plus en plus la libéralisation politique et la démocratie. Par rapport au changement de la politique d'el-Assad sur les islamistes, le Parti de Baath a ouvert ses portes à des membres qui ont eu des différents intérêts politiques et économiques. En résumé,

---

<sup>395</sup> Cette loi a eu le but d'encourager les investissements étrangers en Syrie. Il faut aussi mentionner qu'avec cette loi, le régime d'el-Assad a accepté le processus de la globalisation et de la libéralisation économique. Gleen E. Robinson, "Elite Cohesion, Regime Succession and Political Instability in Syria", *Middle East Policy*, Vol. 5, No. 4, January 1998, p. 161 et Zisser, *op.cit.*, p. 86.

<sup>396</sup> Gleen, *op.cit.*, p. 163.

<sup>397</sup> Charles Foster, "Will Asad Live Long?", *Contemporary Review*, Vol. 227, No.1617, October, 2000, p. 221.

l'équilibre dans l'élite syrienne a commencé à changer à cause de l'orientation et la demande du peuple au sujet de la libéralisation économique et politique. Dans ce contexte, comme les nouveaux membres ont voulu de refléter leur pouvoir économique dans le domaine politique, ils ont insisté tout d'abord sur l'installation de la libéralisation politique. Il faut aussi accentuer que les Sunnites ont évalué la libéralisation politique comme un moyen pour renverser le régime d'Alaouite.<sup>398</sup>

En dehors des problèmes économique et politique, el-Assad a aussi mis à l'ordre du jour la question du successeur en prenant en considération son âge. Comme il est devenu malade en novembre 1983, le point de convergence du pays s'est focalisé à cette question. Les Baathistes et la communauté Alaouite ont beaucoup hésité de cette situation parce que la maladie d'el-Assad a pu frayé la voie à un bouleversement idéologique et la fin du pouvoir minoritaire alaouite en déclenchant la menace islamique comme avant. Donc, la Syrie a confronté une menace interne qui a pu renverser sa stabilité de ses origines.

### **1- La lutte du pouvoir entre la communauté alaouite**

La question de lutte du pouvoir en Syrie a commencé en novembre 1983, quand el-Assad a souffert d'une crise cardiaque. En servant à el-Assad depuis longtemps avec des positions les plus importantes, son frère Rifaat el-Assad a utilisé cette situation en sa faveur pour prendre la position de Présidence. Voici pourquoi, c'était la première fois que le pouvoir Alaouite a pris une menace de sa communauté, en faite de sa famille. La lutte du pouvoir entre les deux frères a crée une menace pour la solidarité et la stabilité du régime qui a pu affaiblir l'image du régime en faveur de la majorité Sunnite.

Comme el-Assad ne pouvait pas continuer ses affaires quotidiennes administratives à cause de sa maladie, il a chargé un comité de ses six amis et partenaires Sunnites Abdel Halim Khaddam, Hikmat Shihabi, Abdallah al-Ahmar, Moustafa Tlas, Mahmoud al-Zubi et Rauf al-Kasm pour la continuité des affaires internes.<sup>399</sup>

---

<sup>398</sup> Gleen, *op.cit.*, p. 166.

<sup>399</sup> Eyal Zisser, "Syria: The Renewed Struggle for Power", *Modern Syria From Ottoman Rule to*

L'emploi d'un comité sunnite a montré la confiance d'el-Assad aux cercles du pouvoir et la coopération avec les Sunnites aux yeux du peuple syrien. Il faut accentuer ici que même el-Assad a donné une grande responsabilité à ce comité sunnite, ses amis ne lui ont pas trahi en utilisant cette occasion. L'une des personnes la plus importante après el-Assad, Rifaat el-Assad a été exclu de ce comité. Hafez el-Assad ne l'a pas choisi à ce comité à cause de ses comportements individuels et inattentifs dans les affaires politiques. En plus, les unités militaires liées à Rifaat se sont conduites indépendamment, même elles ont été liées à l'Etat Major Général.<sup>400</sup> Malgré cette situation, Rifaat a commencé à gérer ce comité en prenant le soutien des généraux et des officiers Alaouites qui n'étaient pas contents de ce comité.

La prise en charge de Rifaat a montré que la plus grande menace devant el-Assad venait de son frère et de sa communauté. Il faut aussi accentuer qu'après el-Assad, Rifaat a été considéré l'un des candidats les plus forts pour la Présidence, car il était l'un des membres de la Direction Régionale et le commandant des Brigades de Défense et d'Avant-garde Combattante qui étaient des positions les plus élevées de l'armée.<sup>401</sup> Il a eu des fortes connections avec les leaders arabes, ainsi il a aussi une orientation pragmatique dans les relations internationales qu'il a accentué d'intégrer la Syrie avec l'économie mondiale.<sup>402</sup> Dans ce cadre, il faut aussi mentionner que le premier et le deuxième cercle de pouvoir a été considéré comme les candidats dans la compétition de la Présidence. Par exemple, Abdel Halim Khaddam, Hikmat Shihabi, Ali Aslan et Ali Duba ont aussi été considérés comme les seconds personnes derrière Hafez el-Assad. En résumé, comme il n'a pas chargé son frère, qui se trouvait dans le premier cercle du système d'Etat, il a aussi signalé qu'il n'a pas considéré Rifaat comme son successeur fiable.

El-Assad n'a pas fait des changements radicaux dans les cadres politiques et militaires avant sa maladie. La plus importante cause de cette situation était le dévouement des cadres à lui. Les cadres anciens, les vétérans Baathistes et Alaouites ont continué leurs postes jusqu'à des âges très élevés que cette situation a montré la

---

*Pivotal Role in the Middle East*, (ed.) Moshe Ma'oz, Joseph Giant et Onn Winckler, Sussex Academic Press, Brighton, 1999, p. 38.

<sup>400</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 195.

<sup>401</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 157.

<sup>402</sup> Eyal Zisser, "The Succession Struggle in Damascus", *Middle East Quarterly*, September 1995, [www.meforum.org/article/264](http://www.meforum.org/article/264), consulté le 17 mars 2005.

confiance et l'harmonie mutuelle entre les cadres administratifs et militaires à leur Président.

Pour empêcher une crise entre deux frères, la Direction Régional a nommé Rifat comme l'un des candidats de la vice-Présidence.<sup>403</sup> Comme cette nomination a voulu dire la restriction du pouvoir de Rifaat, il a décidé de s'emparer le pouvoir avec ses troupes militaires le 30 mars 1984. Tel que la santé d'el-Assad s'est amélioré rapidement, en voyant la trahison et l'infidélité de son frère Rifaat et que le plan de renversement du pouvoir d'el-Assad avait été empêché, el-Assad a envoyé Rifat en exile en Europe pour 8 ans.<sup>404</sup> L'éloignement de Rifaat et la démission des officiers qui l'ont soutenu ont aussi fait émerger des réseaux contre le régime d'el-Assad que Rifaat a établi.<sup>405</sup>

Après cela, le 10 février 1985, Hafez el-Assad a été réélu pour sa troisième période de la Présidence qui a mis un point final aux débats de successeurs.<sup>406</sup> Passant sa vie en exile, Rifaat a continué à opposer à el-Assad en établissant une chaîne satellite et en publiant un journal hebdomadaire à Londres sous la direction de son fils Sumer.<sup>407</sup> Avec ces networks, Rifaat et son fils Sumer ont critiqué le régime syrien en prenant le soutien de différents leaders du monde arabe. Mais après la mort de leur mère, Naisa el-Assad en 1992, el-Assad a pardonné Rifat en acceptant son retour en Syrie et l'a nommé comme vice-Président.<sup>408</sup> Même si el-Assad lui a confié un poste de haut niveau, cela n'a pas restauré l'autorité de Rifat comme l'avant.

La question de la succession du régime après el-Assad a pris la première place à l'ordre du jour notamment après l'année 1990. Car, il y avait une tradition de « leadership » en Syrie. En protégeant la division de travail, l'un de fils de leader a été orienté à la formation militaire et l'autre à la carrière en affaires. Les fils du Président el-Assad, Bassel et Mahir ont pris la formation militaire. De l'autre côté, Bachar a étudié en médecine. A cause des maladies mentales, Majid n'a pas pris une

---

<sup>403</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 197.

<sup>404</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 157.

<sup>405</sup> Van Dam, *op.cit.*, p. 197-198.

<sup>406</sup> Zisser, "The Renewed Struggle for Power", *op.cit.*, p. 38.

<sup>407</sup> Eyal Zisser, "Clues to the Syrian Puzzle", *op.cit.*, p. 82.

<sup>408</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 159. Après Rifaat, son fils Cemil a commencé à lutter contre le régime. Il a établi une organisation politique appuyée en religion nommée l'Union de Ali el-Murtada. A cause des politiques séparatistes sur la communauté Alaouite, cette union a été fermée par le Baath. Zisser, "The Renewed Struggle for Power", *op.cit.*, p. 43.



place dans la vie politique.<sup>409</sup> Donc, c'était le fils le plus aîné d'el-Assad, Bassel s'est mis à l'avant dans cette lutte du pouvoir car c'était la tradition politique des pays arabes basée sur l'identité ethnique et religieuse. Car la santé d'el-Assad est devenue de plus en plus grave en comparant son âge. Malgré si el-Assad était un leader très actif au sujet des visites étrangers et des voyages dans les différentes parties du pays pour intéresser personnellement avec les développements et des problèmes du peuple syrien, sa maladie l'a empêché de faire ses affaires quotidiennes et politiques.<sup>410</sup> Il a limité ses discours qu'il s'est habitué à faire où il a dû diminuer ses entretiens qu'il les a vu comme un moyen de rapprochement avec le peuple. Ainsi il a dû s'isoler à sa résidence à cause de sa maladie. Pendant cette période, la presse étrangère a décrit el-Assad comme « momie ou cadavre »<sup>411</sup> pour vouloir accentuer que la période d'el-Assad allait se terminer très bientôt.

Né le 23 mars 1962, Bassel était le fils le plus préféré pour el-Assad dans le domaine de leadership. Dans ce cadre, el-Assad l'a orienté dans le carrier militaire quand il était tout petit.<sup>412</sup> En outre des activités dans l'armée et dans la vie politique, il a aussi eu une popularité sociale à cause de promouvoir une campagne nationale au sujet du trafic de drogue et de contrebande.<sup>413</sup> Son nom ne s'est pas trouvé dans la liste de la corruption comme les autres vétérans leaders du régime.<sup>414</sup> Même el-Assad n'a pas déclaré officiellement Bassel comme son héritier, les portraits de Bassel ont été mis à côté de son père pendant les élections présidentielles.<sup>415</sup> En outre, le peuple syrien a vraiment aimé Bassel à cause de ses activités sportives, car il a été le capitaine de l'équipe équestre dans l'Olympique Syrien et ses activités pour la diffusion de l'usage de l'informatique.<sup>416</sup> En résumé, le public et l'élite alaouite l'avaient accepté comme futur Président.

---

<sup>409</sup> Eyal Zisser, "Syria at Crossroads", *Syria: Domestic Political Stress and Globalization*, (ed.) Eyal Zisser et Paul Rivlin, The Moshe Dayan Center for Middle Eastern and African Studies, Tel Aviv, 1999, p. 10.

<sup>410</sup> Il a visité seulement l'Iran en 1997, la France en 1998 et la Russie en 1999. Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 164.

<sup>411</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>412</sup> Bassel el-Assad a participé au mouvement de la jeunesse du Parti de Baath et l'Académie des Officiers de l'Armée Syrienne quand il avait 18 ans. Il a eu de grandes réussites dans l'armée, car en 1990, Bassel est devenu le Commandant des Brigades de l'Avant-garde Républicaine qui a été établi à la place de la Brigades de Défense de Rifaat el-Assad.

<sup>413</sup> Zisser, "The Succession Struggle in Damascus", *op.cit.*, [www.meforum.org/article/264](http://www.meforum.org/article/264), consulté le 17 mars 2005.

<sup>414</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 161.

<sup>415</sup> Zisser, "The Renewed Struggle for Power", *op.cit.*, p. 39.

<sup>416</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 158.

Le 21 janvier 1994, à l'âge de 34 ans, Bassel est mort dans un accident de voiture.<sup>417</sup> Cet événement a fait un grand choc dans l'opinion public et dans l'administration et la question de successeur est revenue à l'ordre du jour avec une grande incertitude. Finalement, la mort de Bassel a apporté un grand coup aux calculs du successeur d'el-Assad. Mais comme il a été mentionné, « *Hafez est le Chef, Bassel est le modèle, mais Bachar est l'espoir de la Syrie* ». <sup>418</sup>

## **2- La reddition du pouvoir « éternelle » d'Assad à Bachar el-Assad**

Après la mort de Bassel, l'inquiétude d'el-Assad sur la continuation du pouvoir a abordé a un degré très élevé. Comme le peuple syrien a aussi considéré Bassel comme le futur président, ses hésitations se sont aussi développées. Dans ce cadre, la voix de l'opposition et les autres candidats notamment de la communauté sunnite se sont mis à l'avant dans cette lutte du pouvoir.

Le second candidat selon el-Assad a été son fils Bachar qui vivait en Angleterre étant un ophtalmologiste. Né le 11 Septembre 1965<sup>419</sup>, Bachar a eu une éducation occidentale et il n'a pas été élevé comme son frère Bassel. Après la mort de Bassel, il a quitté sa carrière médicale et retourné en Syrie. Il s'est orienté dans la carrière militaire et administrative par el-Assad. Comme il y a eu un support vraiment limité du peuple au début de son retour en Syrie, Hafez el-Assad a fait un grand effort pour développer les aptitudes de Bechar et pour élargir sa base de pouvoir avec des changements dans l'armée, dans le Parti de Baath et dans l'administration.

Pour cela, premièrement, el-Assad l'a orienté dans l'armée et les forces de sécurités pour avoir une formation militaire accéléré qui était très importante pour la tradition politique du pays.<sup>420</sup> Car, sans avoir le support de l'armée, Bachar n'aurait pas pu gérer le pays dans lequel les Sunnites ont été majoritaire. En poursuivant le chemin de son frère Bassel, Bachar a pris des cours militaires comme le commandement et la

---

<sup>417</sup> Zisser, "The Succession Struggle in Damascus", *op.cit.*, [www.meforum.org/article/264](http://www.meforum.org/article/264), consulté le 17 mars 2005.

<sup>418</sup> Vincent, *op.cit.*, p. 15.

<sup>419</sup> Zisser, "The Renewed Struggle for Power", *op.cit.*, p. 40.

<sup>420</sup> Vincent, *op.cit.*, p. 15.

bataille. Dans ce contexte, seulement en 6 ans, Bachar a eu de rapides promotions dans l'armée ce qui était une chose vraiment dure pour une personne.<sup>421</sup> Par exemple, Bachar est devenu Capitaine en 1994, Chef d'escadron en 1995, Lieutenant-colonel en 1996.<sup>422</sup> En devenant le commandant des Brigades de l'Avant-garde Républicain à Damas en 1999 et un an après, il a été promu comme le Commandant des forces armées de la Syrie.<sup>423</sup>

Deuxièmement, cette promotion militaire s'est aussi poursuivie dans le Parti de Baath. En 1998, Bachar a commencé à occuper avec la politique étrangère. Il a été chargé des affaires du Liban en faisant des visites pour négocier avec les leaders de Hezbollah et avec les représentants de la communauté Musulman et Chrétien.<sup>424</sup> Il a fait des visites en Jordanie, en Arabie Saoudite, au Bahrayn, au Kuwait, aux Emirats Arabes Unis et en France.<sup>425</sup> En 2000, il a été choisi à la Direction Régionale qui était l'institution la plus importante du régime.<sup>426</sup> Mais bien sûr, il ne faut pas oublier que l'effort d'Hafez el-Assad sur le remplacement des membres soutenant Bachar dans la Direction et la réalisation de sa promotion rapide.

Il a aussi pris la mission de son frère Bassel et a consacré sa vie à mettre un point final à la question de la lutte du pouvoir. Dans ce contexte, Bachar a tout d'abord orienté ses politiques dans la domaine de la transparence et des reformes économique. Il a organisé des campagnes d'anti-corruption, a fait des développements sur l'accès à la technologie pour satisfaire les différentes volontés du public.<sup>427</sup> Par exemple avec la campagne de corruption, les leaders vétérans du régime d'el-Assad ont été accusés et ont dû démissionner de leur position. C'était un événement très important pour la Syrie, car même el-Assad n'a pas pu empêcher Bachar dans ce domaine. En dehors de cela, il a rendu possible la continuité des compétitions équestres et les conférences de l'ordinateur.<sup>428</sup> C'est pourquoi, il a eu

---

<sup>421</sup> Rachel Bronson, "Syria: Hanging Together or Hanging Separately", *Washington Quarterly*, Vol.23, No. 4, Autumn 2000, p. 96.

<sup>422</sup> *Ibid.*

<sup>423</sup> Zisser, "Clues to the Syrian Puzzle", *op.cit.*, p. 82.

<sup>424</sup> Najib Ghabbian, "The New Asad: Dynamics of Continuity and Change in Syria", *The Middle East Journal*, Vol. 55, No.4, Autumn 2001, p. 625.

<sup>425</sup> Zisser, *op.cit.*, p. 83.

<sup>426</sup> Bronson, *op.cit.*, p. 97.

<sup>427</sup> Zisser, "Clues to the Syrian Puzzle", *op.cit.*, p. 82.

<sup>428</sup> Zisser, "The Succession Struggle in Damascus", *op.cit.*, [www.meforum.org/article/264](http://www.meforum.org/article/264), consulté le 17 mars 2005.

une image d'un leader progressiste.

Malgré sa promotion rapide dans l'armée et dans le Parti, le plus grand défaut de Bachar selon le peuple syrien a été son inexpérience dans les affaires militaires et politiques à cause de sa jeunesse.<sup>429</sup> Il faut dire que le peuple a soutenu Bassel avec plus d'enthousiasme que Bachar. Car Bachar n'a pas eu des attributs personnels comme Bassel au sujet du charisme et de la détermination pour un leader.<sup>430</sup> Il y a aussi d'autres candidats dans cette lutte de Présidence en dehors de la communauté Alaouite comme Abdel Halim Khaddam et Hikmat Shisabi.<sup>431</sup> Car, ces personnes ont obtenu un grand respect de la communauté Alaouite en établissant des liaisons profondes entre deux communautés. Pour empêcher les candidats ayant du potentiels contre Bachar, el-Assad a appliqué «une politique de nettoyage» qui a frayé la voie à des retraites des membres de l'armée, du Parti de Baath et de ses amis sunnites qui lui ont servi pendant des années avec une grande fidélité. Ainsi, il a aussi initié «une politique de rajeunissement» des cadres de l'armée par l'abaissement de l'âge de la retraite pour faire augmenter le support et le soutien à Bachar.

Dans ce cadre, le vice-Président Khaddam a dû se retirer de sa position à cause de ses fautes dans l'affaire de Liban. En 1998, Hikmat Shihabi a dû prendre sa retraite de sa position des Forces Armées qu'il a tenu depuis 1974 à cause de ses problèmes sanitaires.<sup>432</sup> Le commandant de la force arienne Mouhammad Khouli, le chef des Brigades de l'Avant-garde Républicaine Adnan Makhluaf, le chef du renseignement militaire et le chef du département de sécurité militaire Ali Duba et le Premier Ministre Zu'bi ont dû démissionner.<sup>433</sup> En juillet 1994, le commandant des Forces Spéciales depuis 1960, Ali Haydar a dû démissionner.<sup>434</sup> Mais comme ils ont été éliminés dans les cercles de pouvoir du système d'Etat, el-Assad a su que leurs soutiens étaient d'une très grande importance pour l'établissement de l'autorité de Bachar.

Il s'est aussi trouvé des autres causes pour comprendre ces changements des figures militaires et de sécurités à l'apex du cadre administratif. Premièrement, comme ces

---

<sup>429</sup> *Ibid.*

<sup>430</sup> Zisser, "The Renewed Struggle for Power", *op.cit.*, p. 42.

<sup>431</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 162-163.

<sup>432</sup> Zisser, "The Renewed Struggle for Power", *op.cit.*, p. 42-43.

<sup>433</sup> Branson, *op.cit.*, p. 98.

<sup>434</sup> Vincent, *op.cit.*, p. 16.

personnes ont servi el-Assad depuis longtemps, elles sont devenues vieilles et avaient des problèmes de santé qui les empêchaient de travailler effectivement.<sup>435</sup> Deuxièmement, ces personnes ont perdu leur popularité à cause d’être accusé de trafic de drogue et de la corruption.<sup>436</sup>

En dehors de ces développements, le 12 mars 1999, el-Assad a été relu avec un taux de vote 99.9 % pour sa cinquième période présidentielle.<sup>437</sup> Malgré ses 69 ans et ses grands problèmes de santé, le peuple syrien ne lui a pas tourné le dos, même il a fait des changements radicaux en faveur de son fils Bachar. Pendant un discours après son élection, il a accentué qu’il y avait eu d’importantes menaces contre la stabilité et l’identité de la Syrie venant du processus de la globalisation. Pour résoudre cette situation, il a recommandé d’être plus lié les un aux autres, même il y a eu des différences entre les diverses communautés dans la société syrienne.<sup>438</sup> Ce discours reflétait aussi un message pour approuver la Présidence de Bachar après sa mort. Mais, après s’être élu, il a aussi continué à participer aux réunions politiques et faire des visites officielles aux pays étrangers pour montrer qu’il est encore le leader indiscutable de la Syrie.

Parallèle à ces développements, l’opinion publique a commencé à donner un grand support à Bachar en voyant sa détermination et son succès dans les affaires internes. Comme le pragmatisme d’Hafez el-Assad d’après 1990 avec l’adhésion à la coalition guidée par les Etats-Unis pendant la Guerre du Golfe et la participation à la Conférence de Madrid a renforcé la position de la Syrie dans la région, Bachar s’est aussi comporté pragmatiquement parallèle à la conjoncture internationale en commençant à introduire des réformes au sujet de la libéralisation politique et économique qui n’ont pas passé les frontières tracées par son père.<sup>439</sup>

L’un des obstacles devant Bachar pendant cette période était l’opposition de Sumer, fils de Rifaat el-Assad. Après la lutte du pouvoir entre Rifaat avec Hafez el-Assad, son fils Sumer a commencé à défier à la place de Bachar. Il a commencé à critiquer

---

<sup>435</sup> Zisser, “The Succession Struggle for Power”, [www.meforum.org/article/264](http://www.meforum.org/article/264), consulté le 17 mars 2005.

<sup>436</sup> *Syria Unmasked: The Suppression of Human Rights by the Asad Regime*, *op.cit.*, p. 41-42.

<sup>437</sup> Zisser, “Clues to the Syrian Puzzle”, *op.cit.*, p. 80.

<sup>438</sup> *Ibid.*, p. 87-88

<sup>439</sup> Henry Sieghman, “Being Hafiz al-Assad”, *Foreign Affairs*, Vol. 79, No. 3, May-June 2000, p. 3.

le gouvernement syrien en prenant le soutien de contre Bachar et s'entretenir avec des leaders des pays arabes comme Yasser Arafat que le régime a eu de grandes rivalités.<sup>440</sup> Dans ce contexte, le régime a mis un point final à cette lutte du pouvoir en mettant en prison les supporters de Sumer en octobre 1999.<sup>441</sup>

Le 10 Juin 2000, le leader éternel de la Syrie, Hafez el-Assad est mort. Comme il y a eu un grand choc dans le pays, les membres de l'armée et de l'administration qui se sont comportés avec une grande placidité. Le seul problème devant Bachar était l'âge pour être président. En Syrie, l'âge d'un Président devait être minimum 40. Dans ce cadre, l'Article 83 de la Constitution sur l'âge pour accéder à la présidence a été changé à 34.<sup>442</sup> Ce changement a été fait par l'Assemblée Nationale juste après l'annonce de la mort du Président el-Assad. Même à la nuit de la mort d'el-Assad, la Direction Régionale s'est réunie pour proposer Bachar pour la candidature à la présidence.<sup>443</sup> Pour ouvrir le chemin de candidature à la Présidence, Bachar est élu comme le membre de la Direction Régionale<sup>444</sup> le 17 juin 2000 et le Secrétaire Général du Parti de Baath le 20 juin.<sup>445</sup>

Finalement, avec le referendum du 10 juillet, Bachar a été choisi avec un taux de suffrage de 97,29 %. Il faut mentionner qu'avec la prise de pouvoir, Bachar a acquis toutes les forces hégémoniques de son père. Malgré si le monde a été surpris à cause de sa réussite, Bachar n'a pas été seul en prenant ces décisions. Les vétérans ont protégé les frontières du régime d'el-Assad et aidé à Bachar à protéger le statu quo. Il faut aussi mentionner que la composition du nouveau cabinet reflétait un profil occidental au sujet de la formation. Les membres du cabinet ont terminé leur éducation dans les universités les plus importantes de l'Europe, travaillées dans les organisations comme les Nations Unies et la Banque Mondiale.<sup>446</sup> En résumé, d'un côté, Bachar a commencé à gérer le pays avec des jeunes membres comme lui qui ont accordé un grand soutien, une conscience profonde et une fidélité mutuelle. De

---

<sup>440</sup> Bronson, *op.cit.*, p. 99.

<sup>441</sup> Zisser, "Clues to the Syrian Puzzle", *op.cit.*, p. 83.

<sup>442</sup> Ghadbian, *op.cit.*, p. 626.

<sup>443</sup> Vincent, *op.cit.*, p. 10.

<sup>444</sup> Les membres de la Direction Régionale ont été renouvelés : Moustafa Miro (Premier Ministre), Farouk al-Chareh (Ministre des Affaires étrangères), Adnan Omran (Ministre de l'Information). Şen, *op.cit.*, p. 313.

<sup>445</sup> Zisser, *Assad's Legacy: Syria in Transition*, *op.cit.*, p. 167.

<sup>446</sup> *Ibid.*, p. 92.

l'autre côté, les vétérans servant à el-Assad ont servi à équilibrer les politiques anciens d'Hafez el-Assad avec les nouvelles politiques de Bachar.

Pour légitimer son pouvoir, Bachar a fait des initiatives pour gagner le support de la jeunesse en supprimant les restrictions du passé.<sup>447</sup> Par exemple, les salaires ont augmenté avec un taux de 25 % et les lois bureaucratiques anciennes ont été annihilées, les lois de l'éducation et de la libéralisation économique ont été renouvelées. Il a renforcé la liberté de la parole en supprimant le criticisme constructif à la période de son père.<sup>448</sup> Par rapport à son éducation occidentale, ces changements ont été appelés comme la révolution culturelle de Bachar. Il a aussi soutenu de nouvelles campagnes pour l'innovation des technologies notamment sur l'ordinateur et les moyens de communication.<sup>449</sup>

Finalement, la continuation du régime Alaouite a été liée aux « barons » Alaouites qui ont joué un grand rôle sur la consolidation du pouvoir depuis 1970. Malgré le grand changement dans les cadres politiques, administratives et sécuritaires pour réaliser le soutien à Bachar, il est clair que l'unification des barons ou l'élite politique autour de Bachar a été déterminante pour le futur du pays. Car, l'équipe politique d'Hafez el-Assad a joué un grand rôle sur la continuité du régime même elle n'a pas été à la scène politique. Dans ce cadre, étant un leader plus réformiste que son père, la succession de Bachar a été liée au système complexe qu'Hafez el-Assad a établi avec tous les réseaux de relation entre les centres de pouvoirs et de contre-pouvoirs.<sup>450</sup>

---

<sup>447</sup> Sami Moubayed, "Syria's New President Bashar al-Assad: A Modern-Day Attatuk", *Washington Report on Middle East Affairs*, Vol. 19, No. 9, Decembre 2000, p. 31.

<sup>448</sup> Bachar a recueilli des lettres sur la volonté des reformes dans différentes domaines de la vie. *Ibid.*, p. 32.

<sup>449</sup> Par exemple, en Syrie, pour les téléphones portables, il y a eu une application entre 50.000 et 70.000 et pour l'usage de l'Internet, il y a eu 2.500 dans un très court délai. Zisser, "Clues to the Syrian Puzzle", *op.cit.*, p. 87-88.

<sup>450</sup> Vincent, *op.cit.*, p. 8.

## CONCLUSION

L'arrivée au pouvoir d'Hafez el-Assad a été un tournant pour l'allure politique, car c'était la première fois que la Syrie est entrée dans un processus de stabilité politique en devenant un pays ayant une puissance dans la région et un régime minoritaire alaouite administrant la majorité Sunnite avec la création des systèmes d'équilibres et de sécurités jusqu'à nos jours. Cette situation a pris son origine des qualités du leadership, surtout du pragmatisme d'Hafez el-Assad qui a évalué correctement l'histoire de son pays après l'indépendance et les changements conjoncturels. Le système d'Etat et les cercles du pouvoir, étant établi par lui, et sa détermination pour la gestion des crises internes et externes ont aussi eu un grand rôle pour mettre fin à l'instabilité de son pays.

La diversité ethnique et religieuse, la lutte du pouvoir entre les Sunnites et les Alaouites, les relations entre les civils et les forces militaires, tout comme l'influence des pays voisins et occidentaux avaient été les causes principales frayant la voie à l'instabilité politique. En analysant ces quatre éléments dans toutes ses dimensions, el-Assad a mené une politique réussie qui a mis un point final aux désordres et aux instabilités et qui a renforcé le pouvoir de la Syrie dans le Moyen Orient. Pour atteindre ces deux objectifs, il a bien examiné les expériences administratives de l'Empire Ottoman, du régime français, de la République Arabe Unie et celle des Sunnites. Ainsi, il a aussi utilisé l'expérience du Parti de Baath entre 1963 et 1970 en y profitant comme une période de passage pour l'établissement de son pouvoir.

En arrivant au pouvoir en 1970, les objectifs primaires d'el-Assad ont été la consolidation de son pouvoir, de l'unité nationale et de la continuité de son régime qui avait un caractère minoritaire et tribal alaouite. Dans ce cadre, en prenant en considération la diversité identitaire du pays et la lutte du pouvoir entre la communauté Alaouite et Sunnite, il a établi un système d'Etat hétérogène et hiérarchique relié l'un à l'autre avec des mécanismes de dépendance et de surveillance dans lequel il se trouvait au centre. En outre, il a fondé des cercles de pouvoir autour de lui en mettant au premier rang l'identité Alaouite, Syrienne et Arabe avec les Alaouites, les Sunnites ruraux et les autres minorités.



Il a aussi appuyé ce système avec des institutions formelles et informelles pour empêcher les menaces venant de la majorité sunnite contre le régime minoritaire alaouite soutenu par l'idéologie Baathiste séculaire et socialiste. Tout comme le système d'Etat et les cercles du pouvoir qui ont servi à protéger son pouvoir éternel, l'armée et les services sécuritaires, qui lui étaient obéissant et fidèle, ont aussi joué un rôle déterminant sur la diffusion de la révolution idéologique et culturelle et de la continuité du régime minoritaire d'el-Assad.

Par cela, el-Assad a compris que la continuité de son régime était liée à la bonne relation avec les Sunnites qui sont majoritaire dans le pays. Malgré l'établissement d'un système d'Etat fort fidèle à lui, l'opposition sunnite a continué à menacer le régime en mettant en avant son caractère athée, socialiste et illégitime. De même il y a eu une stabilité politique et un développement économique avec le renforcement du régime Baathiste dans le pays, l'opposition sunnite, en donnant le soutien aux Frères musulmans, a mis en relief l'Islam comme une idéologie contre le nationalisme arabe et le socialisme pour devenir le seul pouvoir dans tous les domaines de la vie comme il l'était antérieurement. Le développement social, économique et politique de la communauté minoritaire alaouite était les facteurs les plus importants pour le renforcement et la diffusion de cette opposition dans le pays entier. Il faut aussi accentuer que la religion est devenue un moyen indiscutable pour la formation de l'allure politique.

Compte tenu de cette vérité, el-Assad a fait des initiatives pour commencer à une négociation avec la communauté sunnite. D'un côté, il a déclaré que l'Islam jouait un rôle central historique et traditionnel pour la nation arabe et de l'autre côté, il a accentué les principes les plus importants de son régime Baathiste, dont la sécularité et le socialisme. Dans ce cadre, pour améliorer les relations mutuelles, les institutions religieuses ont été ouvertes et les mosquées ont été établies, même dans les régions où les Alaouites étaient en majorité, pour réussir à écarter l'opposition sunnite.

Malgré ces initiatives, l'opposition sunnite ne s'est pas calmée. Car, les Sunnites ont vraiment été dérangés du développement social, culturel et économique des minorités, notamment des Alaouites. En voyant le développement et la diffusion idéologique du Parti de Baath en faveur des Alaouites, les Sunnites ont inculpé qu'el-

Assad avait détruit les traditions politiques et culturelles de la communauté Sunnite en les marginalisant et les niant de la vie politique. Voici pourquoi, ils se sont opposés au régime en accusant que la communauté alaouite n'était pas de vraies Musulmans, ainsi qu'ils avaient une religion hérétique et maudite.

L'organisation des grèves et des révoltes contre l'administration d'el-Assad par les Frères musulmans, a changé le comportement du régime contre la communauté sunnite. Car, même si il y a aussi eu des mouvements d'opposition avant cette période, le caractère important de ces oppositions après 1976 a été sa particularité d'être répandu dans tout le pays. Au lieu des menaces orientées à l'administration d'el-Assad, l'opposition sunnite a commencé à faire des attentats envers la communauté Alaouite et des attaques aux institutions du régime. Parallèlement à la menace interne qui se développait de jour en jour, les relations mutuelles entre deux communautés sont devenues une impasse avec la révolte d'Hama. L'insurrection des Islamistes à Hama a été un tournant pour la lutte du pouvoir entre la communauté alaouite et sunnite. Car, le régime minoritaire Baathiste a déclaré sa réussite avec un massacre puissant militaire et il a interdit les Frères musulmans d'être un mouvement politique légal. Cette réussite a aussi ressorti le leadership éternel d'Hafez el-Assad. Ce leadership et le régime Baathiste ont été les éléments indiscutables et immuables de la Syrie. Après cette période, en acceptant cette réalité, les Sunnites ont cherché à négocier avec el-Assad pour pouvoir continuer leurs activités dans la domaine politique. De cette situation, on peut dire qu'el-Assad a réussi à mettre un point final à la lutte du pouvoir entre les deux communautés qui a été l'un des éléments le plus important causant l'instabilité du pays en établissant d'un système d'Etat avec une armée forte.

Bien que le facteur religieux ait une place indéniable dans la société syrienne et même si il a été supprimé après Hama, el-Assad l'a bien utilisé pour achever les intérêts politiques du pays après la fin des années 1980. Comme on l'a déjà mentionné, l'influence externe a joué un rôle important pour l'allure politique du pays. C'est pourquoi el-Assad a aussi dû changer sa politique sur les Sunnites grâce aux changements de la conjoncture internationale après 1980. Dans la conjoncture bipolaire du système international après la Deuxième Guerre Mondiale, la lutte des intérêts politiques étrangers des pays comme l'Egypte, l'Irak et l'Arabie Saoudite ont

vraiment influencé la Syrie et que cette influence a résulté avec des coups d'états qui ont bouleversé l'allure politique, économique et sociale, ainsi cela a renforcé la lutte idéologique entre les deux communautés. Après l'affaiblissement de l'Union Soviétique et l'accord entre l'Egypte et l'Israël, l'influence croissant des pays occidentaux et le processus de la globalisation ont changé les équilibres politiques du pays. Comme l'aide financière venant des pays arabes a diminué et le soutien idéologique et militaire de l'Union Soviétique s'est affaibli, el-Assad a eu peur de perdre sa position importante dans la région. Ainsi, on peut dire qu'il a formé une crise identitaire qui a menacé la continuité du régime minoritaire d'el-Assad.

Cette situation a résulté avec l'établissement d'un front entre la Syrie et l'Iran contre l'influence occidentale et celle de l'Israël qui avait augmentée dans la région. Etant un pays shiite qui a mis en première place la religion dans sa politique interne et étrangère avec la révolution de 1979, l'Iran a servi à la coopération pour la légitimation des politiques d'el-Assad et la continuité du régime minoritaire. Ce développement a aussi eu un grand effet dans le domaine politique de la Syrie parce qu'il a servi au rapprochement des Sunnites avec les Alaouites.

C'était un tournant pour la Syrie, car cette coopération a montré qu'el-Assad a utilisé la religion comme un moyen politique même si il défendait un régime séculaire et socialiste. Avec cette politique, le régime minoritaire a commencé à rapprocher la majorité Sunnite, aussi avec les organisations terroristes et les organisations Islamistes des pays de la région pour être le pilier principal contre la lutte occidentale et sioniste. Il faut aussi mentionner que cette coopération a aussi eu un grand effet sur la structure interne du Parti de Baath. Les éléments islamistes et radicaux ont trouvé la chance de s'y adhérer et de changer la structure homogène du Parti. Donc, comme la position géographique de la Syrie a été un facteur important qui l'a menacé pays et l'a apporté l'instabilité pendant toute son histoire, el-Assad a réussi à utiliser les changements conjoncturels dans la région et dans les relations internationales pour accomplir les intérêts de son pays que les anciennes administrations sunnites n'ont pas pu achever.

En dehors de ces facteurs qu'el-Assad a mis au point, il faut aussi traiter une autre question essentielle qui a menacé la continuité du régime. Car c'était pour la

première fois que le régime minoritaire s'était confronté à la menace de la communauté alaouite, au lieu d'une menace sunnite, au sujet de la lutte du pouvoir. En fait, c'était Rifaat el-Assad qui a voulu renverser le pouvoir éternel d'el-Assad. Dans ce cadre, le problème du successeur du régime s'est mis à l'ordre du jour comme une question vitale dans le pays avec la maladie d'el-Assad. Parallèlement à cette situation, el-Assad s'est chargé lui-même de résoudre ce problème vital pour la souveraineté du régime alaouite. Dans ce contexte, il a mené « une politique de nettoyage et de rajeunissement » dans les cadres du Parti de Baath et dans les cercles de pouvoir en faisant démissionner des politiciens vétérans sunnites et des officiers alaouites et sunnites âgés pour préparer une arène politique stable liée aux nouvelles dynamiques des relations internationales à son fils Bachar el-Assad. Quoique aux défis venant de son frère et de la communauté alaouite, les amis proches sunnites d'el-Assad ayant des positions très importantes dans les cercles de pouvoir et du système d'Etat formel et informel ne l'ont pas trahi. Ainsi, l'armée a aussi joué un rôle sur la continuation du pouvoir alaouite, au lieu de faire un coup d'Etat pour détruire la continuité du régime minoritaire comme pendant la période des administrations sunnites avant 1970. Cette situation a montré qu'el-Assad a réussi à établir un réseau dans le système d'Etat fiable à lui avec de différentes orientations ethniques et religieuses.

En conclusion, les hostilités entre les Sunnites et les Alaouites ainsi que l'Islam et le Baath qui ont influencé l'allure politique de la Syrie, ont été finis en grande partie avec les différentes politiques d'el-Assad. Car, il a réussi à mettre ensemble les différents intérêts du peuple syrien hétérogène en les unifiant sous l'identité arabe pour transformer la Syrie en un pays fort et stable dans le Moyen Orient. Comme el-Assad l'a mentionné : « le développement national et internationale est lié aux intérêts... Quand nous parlons des intérêts, nous n'accentuons pas seulement les intérêts économiques, mais aussi les sentiments nationaux, la culture commune et l'héritage de l'histoire ». <sup>451</sup>

---

<sup>451</sup> Anoushiravan Ehteshami and Raymond Hinnebusch, *Syria and Iran Middle Powers in a Penetrated Regional System*, New York, Routledge, 1997, p. 85.

## BIBLIOGRAPHIE

### A) OUVRAGES GENERAUX

ABDULLAH Ömer Faruk, *Suriye Dosyası*, İstanbul, Akabe Yayıncılık, 1988.

BAŞAR Cem, *Terör Dosyası ve Suriye*, Lefkoşe, International Affairs Agency, 1996.

BOURON Narcisse, *Druze History*, (trad.) F. Massey, Detroit, 1952.

VAN DAM Nikolaos, *Suriye'de İktidar Mücadelesi*, (trad.) Semih İdiz et Aslı Falay Çalkıvık, İstanbul, İletişim Yayınları, 2000.

COMMINS David, *Historical Dictionary of Syria*, Lanham, Scarecrow Press, 1996.

DOUWES Dick, *The Ottomans in Syria: A History of Justice and Oppression*, London, IB Tauris Publishers, 2000.

EHTESHAMI Anoushiravan and Raymond Hinnebusch, *Syria and Iran: Middle Powers in a Penetrated Regional System*, New York, Routledge, 1997.

ERCİYES Erdem, *Ortadoğu Denkleminde Türkiye-Suriye İlişkileri*, İstanbul, IQ Yayıncılık, 2004.

FIĞLALI Ethem Ruhi, *Çağımızda İtikadi İslam Mehzepleri*, Ankara, Selçuk Yayınları, 1986.

GUINGAMP Pierre, *Hafez el Assad et le Parti Baath en Syrie*, Paris, l'Harmattan, 1996.

HEYDEMANN Steven, *Authoritarianism in Syria*, New York, Cornell University Press, 1999.

HINNEBUSH Raymond, *Syria: Revolution From Above*, London, Routledge, 2001.

HOPWOOD Derek, *Syria 1945-1986 Politics and Society*, London, Unwin Hyman Ltd, 1988.

ISMAEL Tareq Y. et Ismael Jacqueline S., *The Communist Mouvement in Syria and Lebanon*, Gainesville, University Press of Florida, 1998.

KHOURY Philip S., *Syria and the French Mandate The Politics of Nationalism 1920- 1945*, London, IB Tauris Publishers, 1987.

KONGAR Emre, *Tarihimizle Yüzleşmek*, İstanbul, Remzi Kitabevi, 2006.

LONGRIGG Stephen Hemsley, *Syria and Lebanon Under French Mandate*, New York, Octagon Books, 1972.

MA'OZ Moshe, *Esad: Şam'ın Sfenksi*, (trad.) Hakan Gündüz, İstanbul, Akademi Yayınları, 1991.

MA'OZ Moshe, *Ottoman Reform in Syria and Palestine 1840- 1861: The Impact of the Tanzimat on Politics and Society*, Great Britain, Oxford Clarendon Press, 1968.

MEHRDAD R. Izady, *Kürtler*, (trad.) Cem Atilla, İstanbul, Doz Yayınları, 1992.

MUFTI Malik, *Sovereign Creations*, New York, Cornell University Press, 1996.

MUHAMMED Ebu Zehra, *İslam'da Siyasi İtikadi ve Fıkhi Mezhepler Tarihi*, (trad.) Hasan Karakaya et Kerim Aytekin, İstanbul, Hisar Yayınevi.

PETHERS Volker, *The Political Economy of Syria Under Asad*, New York, St. Martin's Press, 1997.

RABINOVICH Itamar, *Syria Under the Ba'th 1963 - 1966 The Army- Party Symbiosis*, Jerusalem, Israel University Press, 1972.

RATHMELL Andrew, *Secret War in the Middle East: The Covert Struggle for Syria 1949-1961*, London, Tauris Academic Studies, 1995.

ROBERTS David, *The Ba'th and the Creation of Modern Syria*, London, Croom Helm, 1987.

SEALE Patrick, *Asad of Syria: The Struggle for the Middle East*, London, IB Tauris Publishers, 1988.

SEALE Patrick, *The Struggle for Syria: A Study of Post War Arab Politics 1945 - 1958*, London, IB Tauris Publishers, 1986.

SHAMBROOK Peter A., *French Imperialism in Syria 1927 – 1936*, UK, Ithace Press, 1998.

*Syria Unmasked: The Suppression of Human Rights by the Asad Regime*, Human Rights Watch Books, Yale University Press, 1991.

ŞEN Sabahattin, *Ortadoğu'da İdeolojik Bunalım: Suriye Baas Partisi ve İdeolojisi*, İstanbul, Birey Yayıncılık, 2004.

ŞENTÜRK Doğan, *Ortadoğu'da Arap Birliği Rüyası: Saddam'ın Baas'ı*, İstanbul, Alfa Yayıncılık, 2003.

WEULERSSE Jacques, *Les Pays des Alaouites*, Tours, Arrault and Maitres Imprimeurs, 1940.

ZISSER Eyal, *Asad's Legacy: Syria in Transition*, London, Hrust&Company, 2001.

## **B) PERIODIQUES**

### **a) Articles**

AKDEMİR Salih, “Suriye’de Etnik ve Dini Yapının Siyasi Yapının Oluşmasındaki Rolü”, *Avrasya Dosyası (Arap Özel)*, Vol. 6, No.1, İlkbahar 2000, Ankara, Asam Yayınları, pp. 202-210.

ARINBERG-Laanatza Marianne, “Türkiye Alevileri-Suriye Alevileri: Benzerlikler ve Farklılıklar”, *Alevi Kimliği*, (ed.) Olsson T., Özdalga E. et Raudvere C., (trad.) Bilge Kurt Torun ve Hayati Torun), İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1999, pp.195-214.

BOU-NACKLIE N.E., “Les Troupes Specials: Religious and Ethnic Recruitment 1916-1946”, *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 25, 1993, pp. 646-660.

BRONSON Rachel, "Syria: Hanging Together or Hanging Separately", *Washington Quarterly*, Vol. 23, No. 4, Autumn 2000, pp. 91- 107.

CHOUET Alain, "L'espace Tribal Alaouite a l'Epreuve du Pouvoir", *Monde Arabe*, No: 147, Janvier-Mars 1995, pp. 93-119.

GENER Cihangir, "Batni Bir Ekol :İsmaililik, İsmaili İnançlarının Türk ve Batı Dünyası Üzerine Etkileri", <http://alewiten.com/ismaililik10122002.htm>.

DEVLIN John F., "The Baath Party: Rise and Metamorphosis", *American History Review*, December 1991, pp. 1396-1407.

DROZ-Vincent Philippe, "Succession en Syrie: Processus et Questions", *Les Cahiers de l'Orient*, Eté/Automme 2001, pp. 7-27.

EYAL Zisser, "Syria: The Renewed Struggle for Power", *Modern Syria From Ottoman Rule to Pivotal Role in the Middle East*, (ed.) Moshe Ma'oz, Joseph Giant et Onn Winckler, Brighton, Sussex Academic Press, 1999, pp. 33-54.

HAKAN Yılmaz, " Suriye ve Nusayriler", *Tarihte Nusayriler*, (ed.) Ömer Uluçay, Adana, Gözde Yayınevi, 2001,pp. 95-105.

FAKSH Mahmud, "The Alawi Community of Syria: A New Dominant Political Force", *Middle Eastern Studies*, Vol. 20, No. 2, April 1984, pp. 133-153.

FOSTER Charles, "Will Asad Live Long?", *Contemporary Review*, Vol. 227, No. 1617, October 2000, pp. 221-224.

GHADBIAN Najib, "The New Asad: Dynamics of Continuity and Change in Syria", *The Middle East Journal*, Vol. 55, No. 4, Autumn 2001, pp. 624-639.

GINAT Rami, "The Soviet Union and the Syrian Ba 'th Regime: From Hesitation to Rapprochement", *Middle Eastern Studies*, Vol. 36, No.2, April 2000, pp.150-168.

KEDAR Mordechai, "In Search of Legitimacy: Asad's Islamic Image in the Syrian Official Press", *Modern Syria From Ottoman Rule to Pivotal Role in the Middle East*, (ed.) Moshe Ma'oz, Joseph Giant et Onn Winckler, Brighton, Sussex Academic Press, 1999, pp. 17-32.



KHOURY Philip S., “Continuity and Change in Syrian Political Life: The Nineteenth and Twentieth Centuries”, *American Historical Review*, December 1991, pp. 1374-1395.

KİRİŞÇİOĞLU Fatih, “Suriye Türkleri”, *Avrasya Dosyası*, Vol. 2, No. 3, 1995, Ankara, Asam Yayınları, pp. 131-142.

KRAMER Martin, “*Syria’s Alawis and Shi’ism*”, From Shi’ism, Resistance and Revolution, Boulder, Westview Press, 1987, pp. 237-254.

KUYGUSUZ İsmail, “Nusayrilik ve Nusayriler Üzerinde Kısa Değınmeler”, <http://www.alewiten.com/nusayrilikvenusayriler.htm>.

LOBMEYER Hans Günter, “Al-dimuqratiyya hiyya al-hall? The Syrian Opposition at the End of the Asad Era”, *Contemporary Syria Liberalization Between Cold War and Cold Peace*, (ed.) Eberhard Kienle, London, British Academic Press, 1994, pp. 81-96.

LUCAS Ivor, “The Paradox of Syria”, *Asian Affairs*, Vol. 25, No. 1, March 1994, pp. 3-12.

MA’OZ Moshe, Giant Joseph et Winckler Onn, “Introduction: The Emergence of Modern Syria”, *Modern Syria From Ottoman Rule to Pivotal Role in the Middle East*, (ed.) Moshe Ma’oz, Joseph Giant et Onn Winckler, Brighton, Sussex Academic Press, 1999, pp. 1-11.

MOUBAYED Sami, “Syria’s New President Bashar al-Assad: A Modern-Day Attatuk”, *Washington Report on Middle East Affairs*, Vol. 19, No. 9, December 2000, pp. 31-32.

OLSSON Tord, “Dağlıların ve Şehirlilerin İrfanı Suriyeli Alevilerin ya da Nusayrilerin Mezhebi”, *Alevi Kimliđi*, (ed.) Olsson T., Özdalga E. et Raudvere C., (trad.) Bilge Kurt Torun et Hayati Torun), İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1999, pp. 215 - 239.

ORTAYLI İlber, “Alevilik, Nusayrilik ve Bab-ı Ali”, <http://www.alewiten.com/ortaylimakale.htm>.

PIPES Daniel, “The Alawi Capture of Power in Syria”, *Middle East Studies*, 1989,

<http://www.danielpipes.org/article/191>.

PIPES Daniel, "Terrorism: The Syrian Connection", *National Interest*, Spring 1989, [www.danielpipes.org/article/1064](http://www.danielpipes.org/article/1064)

ROBINSON Gleen E., "Elite Cohesion, Regime Succession and Political Instability in Syria", *Middle East Policy*, Vol. 5, No. 4, January 1998, pp. 159-179.

SIEGMAN Henry, "Being Hafiz al-Assad", *Foreign Affairs*, Vol. 79, No. 3, May/June 2000, pp. 2-6.

TALHAMI Ghada Hashem, "Syria: Islam, Arab Nationalism and the Military", *Middle East Policy*, Vol.8, No. 4, December 2001, pp. 110-127.

THOMAS Martin C., "French Intelligence-Gathering in the Syrian Mandate 1920-1940", *Middle Eastern Studies*, Vol. 38, No.1, January 2002, pp.1-32.

UMAR Ömer Osman, "Suriye'de Fransız Emperyalizmi", *Fırat Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi*, Vol. 12, No. 1, 2002, pp. 297-310.

ZISSER Eyal, "Appearance and Reality: Syria's Decisionmaking Structure", *Middle East Review of International Affairs*, Vol. 2, No. 2, May 1998, pp. 29-41.

ZISSER Eyal, "Clues to the Syrian Puzzle", *The Washington Quarterly*, Vol. 23, No. 2, Spring 2000, pp. 79-90.

ZISSER Eyal, "Hafiz al-Asad Discovers Islam", *Middle East Quarterly*, March 1999, pp. 49-56.

ZISSER Eyal, "Syria the Ba'th Regime and the Islamic Movement: Stepping on a New Path", *Muslim World*, Vol. 95, No. 1, January 2005, pp. 43- 87.

ZISSER Eyal, "Syria at Crossroads", *Syria: Domestic Political Stress and Globalization*, (ed.) Eyal Zisser et Paul Rivlin, The Moshe Dayan Center for Middle Eastern and African Studies, Tel Aviv, 1999, pp. 7-29.

ZISSER Eyal, "The Alawis, Lords of Syria: From Ethnic Minority to Ruling Sect", *Minorities and the State in the Arab World*, (ed.) Ofra Bengio and Gabriel Ben-Dor, Lynne Rienner Publishers, 1999, <http://www.ciaonet.org/book/bengio/bengio07.html>.

ZISSER Eyal, "The Succession Struggle in Damascus", *Middle East Quarterly*, September 1995, [www.meforum.org/article/264](http://www.meforum.org/article/264).

ZISSER Eyal, "The Syrian Army: Between the Domestic and the External Fronts", *Middle East Review of International Relations*, Vol.5, No.1, March 2001, pp. 1-12.

#### **b) Journaux et bulletins**

CIA, *The World Factbook - Syria 2004*

ATMACA Gül, Güneşin Altına Boyadığı Topraklarda Nusayriler, *Cumhuriyet*, 16 août 2006.